

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE L'ARBI BEN M'HIDI OUM EL BOUAGHI
ECOLE DOCTORALE DE FRANCAIS

N°d'ordre :
N° de série :

Mémoire de magistère
Option : Sciences du Langage
Titre :

*Les néologismes dans la presse
écrite algérienne*
(Cas du Quotidien d'Oran)

Sous la direction de :
GUIDOUM LAAREM

Présenté par :
HADJAR SONIA

Membres de Jury :

- Président : Dr. ZETILI Abdessalem, M.C. Université Mentouri, Constantine.
- Examinatrice : Dr. HANACHI Daouia, M.C. Université Mentouri, Constantine.
- Rapporteur : Dr. GUIDOUM Laarem, M.C. Université Mentouri, Constantine.

Année Universitaire: 2009 /2010

Remerciements

Je tiens tout d'abord à exprimer mes sincères remerciements à ma directrice de recherche Mme Laarem Guidoum pour sa disponibilité et ses précieux conseils. C'est grâce à ses encouragements et sa patience que cette recherche a pu être réalisée. Je n'aurais pu bénéficier d'un meilleur encadrement.

Je tiens également à témoigner de ma profonde gratitude à Monsieur le Recteur de l'université d'Oum El Bouaghi, Pr. A. Bouras et au responsable de l'école doctorale : Mr. K.Abdou, qui ont contribués à créer un climat favorable à la recherche et aux études.

Ma profonde reconnaissance est adressée aux membres de jury : Mme.D.Hanachi et Mr. A. Zetili qui ont accepté de lire ce travail.

Enfin, je remercie tous ceux qui m'ont aidée de près ou de loin à accomplir ce travail.

Dédicaces

A mes honorables parents qui grâce à leur soutien moral et affectif je n'ai pas fléchi.

Je dédie ce modeste travail,

A celle qui m'a donnée tout l'amour du monde après m'avoir donné la vie, à celle qui a sacrifiée toute sa vie pour me rendre heureuse.

A ma mère.

Je rends hommage à l'esprit de celui qui a toujours été à mes cotés, que j'aime de tout mon cœur, que Dieu le garde dans son vaste paradis.

A mon défunt père AHMED.

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE.....	8
PREMIERE PARTIE: CADRE THEORIQUE.....	12
Chapitre I : FORMATION DES MOTS.....	13
1. Formation des mots français.....	13
1.1. La dérivation.....	13
1.1.1. La dérivation non affixale.....	13
1.1.2. La dérivation affixale.....	14
a) Les préfixes.....	14
b) Les suffixes.....	14
1.1.3.	
Mots composés ou préfixés ?.....	15
1.2. La composition.....	16
1.2.1. Les composés simples.....	17
1.2.2. Les mots valises.....	18
1.3. Les réductions	19
1.3.1. Les sigles et les acronymes.....	19
1.3.2. La troncation.....	20
2. Formation des mots arabes.....	21
2.1. La dérivation en arabe.....	21
2.1.1. La dérivation suffixale.....	22
2.1.2. La dérivation verbale.....	22
2.2. La néologie arabe.....	22
2.2.1. La néologie de sens.....	22
2.2.2. La néologie de forme et de sens.....	22
2.2.3. L'emprunt aux autres langues.....	22
Chapitre II : LE NEOLOGISME/LA NEOLOGIE.....	24
1. Un concept difficile à cerner, mouvant et éphémère.....	24
2. Aperçu historique et évolution du terme.....	28
3. Création naturelle et spontanée (la néologie).....	29

4. Création planifiée (la néonymie).....	31
5. La normalisation.....	35
6. Le repérage d'un néologisme (la lexic néologique).....	36
ChapitreIII : TYPOLOGIE DES NEOLOGISME.....	39
1. Problème de classification.....	39
2. Classification des néologismes.....	40
2.1. La néologie de forme (formelle).....	40
2.2. La néologie de sens (sémantique).....	40
2.2.1. La métaphore.....	41
2.2.2. La métonymie.....	42
2.2.3. La synecdoque.....	42
2.2.4. Les calques (sémantique- morphologique).....	43
2.2.5. La conversion.....	44
2.3. La néologie d'emprunt.....	44
2.3.1. Définition de l'emprunt.....	44
2.3.2. Les types d'emprunt.....	46
3. Présentation de quelques typologies.....	48
3.1. La typologie de J.F.Sablayrolles.....	48
3.1.1. La matrice morfo-sémantique.....	48
3.1.2. La matrice syntactico-sémantique.....	50
3.1.3. La matrice morphologique.....	51
3.1.4. La matrice pragmatique.....	51
3.2. La typologie effectuée par des chercheurs Québécois.....	53
DEUXIEME PARTIE : ANALYSE DU CORPUS.....	55

Chapitre I : CONTEXTE DU CORPUS	56
1. Le contexte sociolinguistique algérien.....	56
1.1. La sphère arabophone.....	57
1.2. La sphère berbérophone.....	59
1.3. Les langues étrangères.....	59
1.3.1. Le français.....	59
1.3.2. L'anglais.....	61
2. Présentation de la presse écrite algérienne.....	62
2.1. La presse écrite algérienne.....	62
2.2. Les néologismes dans la presse.....	64
Chapitre II : CORPUS D'ETUDE	67
1. Présentation du corpus.....	67
1.1. Le Quotidien d'Oran.....	67
1.2. La chronique choisie.....	68
1.2.1. Tranche de vie.....	68
1.2.2. Biographie d' <i>El guellil</i>	69
1.3. Qu'est ce qu'une chronique journalistique ?.....	69
1.3.1. Définition de la chronique.....	69
1.3.2. Les caractéristiques de la chronique et du chroniqueur.....	70
2. Les motivations.....	71
2.1. Choix du Quotidien d'Oran.....	71
2.2. Choix de la chronique tranche de vie.....	72
2.3. Motivation et choix de la période.....	73
3. La collecte de corpus.....	75
3.1. Les critères de sélection des unités néologiques.....	75
3.1.1. Le critère lexicographique.....	75
3.1.2. Le sentiment néologique.....	76
3.1.3. D'autres paramètres ou critère.....	77

3.2. Les étapes de la collecte des néologismes.....	78
Chapitre III : ANALYSE DES NEOLOGISMES.....	80
1. La répartition des néologismes selon la langue.....	80
1.1. Durant le mois de Septembre 2007.....	80
1.2. Durant le mois de Septembre 2008.....	82
2. L'inventaire lexical.....	84
2.1. Corpus du mois de Septembre 2007.....	84
2.2. Corpus du mois de Septembre 2008.....	91
3. Analyse morphologique des néologismes.....	98
3.1. Problème pratique de classification.....	98
3.2. Analyse qualitative des procédés de formation.....	99
3.2.1. Analyse qualitative du mois du Septembre 2007.....	100
3.2.2. Analyse qualitative du mois du Septembre 2008.....	106
3.3. Analyse quantitative des procédés de formation.....	110
3.3.1. Résultat du classement morphologique (Sep2007).....	111
3.3.2. Résultat du classement morphologique (Sep 2008).....	116
Conclusion.....	119
Chapitre IV : ANALYSE COMPARATIVE.....	122
1. La parution journalière des néologismes.....	122
1.1. Création journalière des néologismes au mois de Sep 2007.....	122
1.2. Création journalière des néologismes au mois de Sep 2008.....	124
2. Bilan comparatif de la répartition des néologismes selon la langue (Septembre 2007/Septembre2008).....	126

3. Bilan comparatif de la répartition des néologismes selon les procédés de formation (Septembre 2007/Septembre2008).	128
4. Bilan comparatif des néologismes récurrents.	130
Conclusion.....	134
CONCLUSION GENERALE.....	136
BIBLIOGRAPHIE.....	143
ANNEXE.....	150
Annexe n°1 : liste des néologismes collectés (Sep 2007-2008).....	150
Annexe n°2 : Les néologismes attestés.....	153
Annexe n°3 : Liste des tableaux.....	156
Annexe n °4 : Liste des représentations graphiques.....	157
Annexe n°5 : Liste de sigles et abréviations.....	158
Annexe n°6 : Le corpus d'étude du mois de Sep2007.....	159
Annexe n °7 : le Corpus d'étude du mois de Sep 2008.....	187

Introduction générale

Le point de départ de notre recherche, est une simple observation : nous consultons quotidiennement les journaux francophones afin de porter un regard

sur l'actualité ; nous avons été frappée par la présence d'un nombre important de mots nouveaux. Ce phénomène linguistique a attiré notre attention et fait naître en nous le désir de nous y intéresser. Pourquoi les journalistes recourent-ils à l'innovation lexicale ? Quelles particularités présentent ces néologismes ? Ce questionnement constitue le fondement de notre mémoire de recherche qui s'intitule : « *les néologismes dans la presse écrite algérienne : cas du Quotidien d'Oran* »

Dans cette perspective, notre choix s'est porté sur: le Quotidien d'Oran, et en particulier la chronique « Tranche de vie » à partir de laquelle nous avons extrait l'ensemble des néologismes s'étalant sur deux mois: septembre 2007 et septembre 2008 et qui constitue notre corpus d'analyse. En effet, cette chronique nous a semblée offrir un champ fertile pour poser notre problématique qui consiste à analyser, décrire et déterminer les particularités des ces néologismes.

Nous nous attacherons à montrer comment le chroniqueur mettant à profit la dynamique du français en usage en Algérie, étant donné que ce pays est un terrain propice aux variations linguistiques, forme les lexies néologiques et transgresse les règles conventionnelles du français académique.

Le néologisme est un fait linguistique qui n'a pas uniquement touché la presse écrite francophone, mais il s'étale jusqu'aux écrits littéraires. En effet, aux débuts des années quatre-vingts, nombreux sont les écrivains dont les œuvres appartiennent à la littérature magrébine francophone, qui, en intégrant de nouvelles formes repérables aux niveaux syntaxique, phonique et lexical, ont métamorphosé le texte. Nous pensons à Azouz BEGAG avec ses romans : *Le Gone du Chaaba* (1986), *Les Chiens aussi* (1995), à Mehdi CHAREF qui remporte un formidable succès avec la publication de son roman : *Le Thé au Harem d'Archi Ahmed* (1983) auxquels succéderont plusieurs auteurs qui introduisent des combinaisons lexicales différentes afin d'exposer la question de la place des jeunes issus de l'immigration dans la société française.

En ce qui concerne les néologismes dans la presse, nous avons remarqué leur forme particulière. Aussi sommes-nous intéressée par l'aspect morphologique des néologismes :

- ❖ Les unités néologiques dans la presse sont-elles créées à partir du français, de l'arabe, ou plutôt seraient-elles des combinaisons entre ces deux langues ?
- ❖ Quels sont les procédés morphologiques utilisés pour former les néologismes?
- ❖ Quelles différences existe-t-il entre les néologismes utilisés en 2007 et ceux de 2008 ?

Notre étude est donc descriptive, elle a pour objectif de vérifier si les néologismes collectés de ce journal relèvent davantage de la langue française, ce qui serait logiquement attendu.

Nous comptons vérifier également si la néologie par dérivation est le procédé le plus mobilisé comme nous l'avons constaté dans plusieurs travaux.

Enfin, nous essayerons de relever d'autres caractéristiques du néologisme à partir de l'étude comparative effectuée durant les deux mois retenus.

Nous organiserons notre travail en deux grandes parties. La première permettra de poser le cadre théorique de notre recherche où nous exposerons dans un premier chapitre qui s'intitule : « Formation des mots » les différents modes de formation du mot français et ceux propres au mot arabe, puisque notre corpus est une chronique prise à partir d'un quotidien d'expression française dans un pays où la langue première est l'arabe. Pour cela, on se réfère aux travaux d'Hélène Huot (2001), A. Lehmann et F. Martin-Berthet (1988), sans oublier les précieuses définitions relevées du Dictionnaire des Sciences du langage de Franck Neveu (2004), étant donné qu'on s'intéresse essentiellement aux procédés de formation du mot français comme: la dérivation, la composition, la troncation...

Dans le deuxième chapitre nous avons donc tenté de définir les termes « néologisme » et « néologie », de présenter leur évolution dans le temps, de déterminer le rôle des organismes de normalisation dans l'innovation lexicale, en ayant considéré évidemment « la lexie » en tant qu'unité linguistique appropriée pour l'analyse des spécificités lexicales.

Enfin dans le 3^{ème} et dernier chapitre nous présentons la typologie des procédés de formation utilisée dans la classification des néologismes, ainsi que les problèmes auxquels nous avons été confrontés.

La seconde partie (partie pratique) qui constitue le noyau du travail, prendra en charge l'analyse détaillée du corpus basée sur les différents concepts théoriques mentionnés antérieurement. Nous commencerons par ce préalable absolument nécessaire et indispensable qui consiste à cerner le contexte sociolinguistique algérien qui permet de connaître les différentes langues et dialectes utilisés dans ce pays et leurs influences l'un sur l'autre. Un aperçu historique de la presse écrite algérienne et de son évolution depuis l'indépendance à ce jour, nous a semblé nécessaire afin d'avoir une vision claire sur les grands changements opérés dans ce domaine notamment le caractère libre, crédible et authentique de la presse.

Un deuxième chapitre a été réservé à l'exposé des différentes raisons subjectives qui ont présidé au choix du corpus d'étude. Puisque la presse écrite est l'un des moyens d'observer la pratique réelle de la langue au sein d'une communauté, nous avons choisi la chronique « Tranche de vie » du journal le Quotidien d'Oran. Le discours dans ce corpus s'est révélé riche en créations lexicales, ainsi l'analyse des néologismes prend toutes les dimensions requises. Pour cela, une étude statistique des données a été réalisée afin de confirmer ou d'infirmer nos hypothèses, le troisième chapitre intitulé « Analyse des néologismes » leur est consacré. Nous rajouterons également un inventaire lexical afin d'apporter un éclairage aux différents processus de formation des néologismes. Il est question dans le dernier chapitre de cette partie, d'analyse comparative, c'est-à-dire,

comparer la production néologique, d'un point de vue quantitatif, entre septembre 2007 et 2008, cette étape est extrêmement importante car elle nous permettra de connaître la création journalistique chez le journaliste, de déterminer la langue dominante dans l'innovation journalistique, les procédés de formation les plus utilisés mais aussi de repérer les néologismes récurrents ainsi que l'occasion de leur émission.

Enfin, on achèvera notre travail par une conclusion qui se présentera sous forme d'un bilan récapitulatif réunissant les résultats obtenus, les constatations opérées sur les particularités des néologismes dans la presse et les réponses à nos interrogations posées au début de la recherche.

PREMIERE PARTIE : **CADRE THEORIQUE**

CHAPITRE I

FORMTION DES MOTS

1. Formation des mots français

Les mots français sont formés à partir d'une autre langue, soit par héritage ou emprunt, ou sont construits par le français lui-même (A.Lehman, F.M. Berthet, : 1998 :101) Parmi ces procédés nous énumérons

1.1 . La dérivation

La dérivation s'effectue par la combinaison d'un composant indépendant (radicale ou racine) et d'un composant dépendant (des affixes), nous pouvons citer l'exemple de l'adjectif impossible où « possible » est un élément indépendant et « im » un préfixe dépendant. Franck Neveu dans son dictionnaire des sciences du langage définit la dérivation d'un point de vue morphologique :

« Elle désigne une opération de formation lexicale. La dérivation peut procéder par affixation, c'est-à-dire par l'adjonction à une base d'un ou de plusieurs affixes (préfixes, suffixes) : ex. casser → cassable → incassable. Elle peut également procéder de manière non affixale, par recatégorisation (ou conversion), c'est-à-dire par transfert d'un item lexical d'une classe grammaticale à une autre, par exemple fort (adj.) → fort (nom). La grammaire traditionnelle parle fréquemment en ce cas de dérivation impropre ». (2004 :93).

1.1.1. La dérivation non affixale appelée aussi conversion, elle consiste à dériver un mot à partir d'un autre en lui changeant la catégorie grammaticale et sans affixation orange (nom) devient orange (adjectif). (A .Lehmann, F.Martin Berthet, 1998 :103).

1.1.2. La dérivation affixale : est marquée morphologiquement par l'ajout d'un affixe (préfixe ou suffixe), spontanément est dérivée de spontané.

Nous pouvons distinguer les composants indépendants étant donné qu'ils appartiennent à une catégorie grammaticale. En revanche les composants dépendants ne font pas partie de cette catégorie. On peut combiner aussi deux éléments dépendants par exemple macrocéphale (F.Gaudin-L. Guespin, 2000: 251).

Pour former des mots en français, on rajoute à la racine (ou au radical) des affixes. Leurs particularités ce qu'ils sont dépourvus d'autonomie (dans une phrase, ils ne sont pas utilisés seuls) et sont attachés à une base. Ces affixes sont **les préfixes** (précèdent le radical) et **les suffixes**(le suivent).

a) Les préfixes : il n'existe pas une définition précise des préfixes pour cela il est quelque fois difficile de les distinguer, en revanche d'autres sont très connus par leur utilisation fréquente dans la formation des mots, ainsi pour dé→ dé+faire et aussi pour re→ redire. Etymologiquement, beaucoup de préfixes français ont des origines latines ou grecques, ils étaient soit des parties soit des prépositions anciennes et ont été soudés à des radicaux. Aujourd'hui, un grand

nombre est entré dans le vocabulaire savant comme dans le vocabulaire populaire (H.Huot ,2001 :95).

b) Les suffixes : sont placés après la racine ou le radical. Leur particularités ce qu'ils sont dépourvus d'autonomie linguistique, leur sens apparait dans l'interprétation globale du mot construit, aussi ils précisent à quelle catégorie appartient le mot construit (H.Huot, 2001 :52)

On peut les ranger soit selon l'origine et on distingue les suffixes latins (populaires ou savants) des autres suffixes d'origine étrangère, soit selon la capacité catégorielle, soit selon les radicaux auxquels ils peuvent s'adjoindre. Selon leur fonctionnements et caractéristiques, nous pouvons les classer en suffixes dérivationnels et suffixes flexionnels. (H.Huot, 2001: 25-26)

➤ **Les suffixes dérivationnels**

On les utilise pour former des mots construits, la majorité contient des voyelles : -age, -ation, -ess, ... et porte une interprétation générale quand on les rajoute au radical (action, en relation à ...), par exemple

-age → ratissage, -tion → production et -esse → gentillesse.

➤ **Les suffixes flexionnels**

Ce sont des suffixes qui marquent en grammaire le genre, le nombre, le temps, la personne. Nous avons -s pour le pluriel des noms et adjectifs, -e pour le féminin des adjectifs et les désinances des verbes conjugués. On les trouve à la fin des mots (après les suffixes dérivationnels s'ils existent) (H. Huot, 2001 :25,26).

Il est quelques fois difficile de distinguer les mots dérivés des mots composés car certains préfixés peuvent être traités comme des composés et aussi certains éléments de composition sont assimilables à des affixes (A .Lehmann, F .Martin Berthet, 1998 :114).

1.1.3. Mots préfixés ou mots composés ?

A première vue, certains mots préfixés apparaissent comme des mots composés, en particulier lorsqu'ils sont présentés sous forme de deux éléments constitutifs séparés par un trait d'union comme par exemple : Contre-espionnage, contre-enquête, etc. Mais dès que le trait d'union disparaît comme dans : « contrepoids, contrevenir », cette confusion disparaît et la distinction entre mot préfixé et mot composé devient très évidente.

Or pour l'analyste averti, un mot composé est une unité lexicale formée généralement de deux mots dont la nature est soit un nom, soit un verbe ou un adjectif et non jamais une préposition comme dans le cas des exemples précités qui sont donc des mots préfixés. La dérivation suffixale est un processus néologique très utilisé dans la formation des mots du français moderne. On ne distingue pas la préfixation et la suffixation seulement par la place de l'affixe (facile à repérer) mais la préfixation relie en général des mots de même catégorie, par exemple Dater (verbe) →antidater (verbe). Tandis que la suffixation appelle un changement de catégorie grammaticale, préparer (verbe) →la préparation(Nom).

Nous pouvons aussi repérer deux systèmes de dérivation : **le système savant** (Utilise des affixes d'origine grecque ou latine) et **le système non savant** ou **populaire** (utilise des éléments français). Généralement, les éléments savants sont combinés entre eux et les éléments français aussi. Les formes qui sont entre la forme savante et populaire sont appelés « Supplétives » (F. Gaudin-L. Guespin, 2000 :268, cité in Kaisa. Hölttä, 2006)

1.2. La composition

La composition Consiste à créer une unité lexicale en assemblant deux ou plusieurs mots, nous pouvons citer socioprofessionnel, aigre-doux, pomme de terre. Cet ensemble n'est pas des additions sémantiques de deux (ou de plusieurs mots) mais c'est un tout qui porte un sens en soi. Traditionnellement, on distingue deux types de composition, savante et non savante ou populaire pour la première ses base et sa syntaxe sont obtenues des langues anciennes le grec et

le latin comme pour Xénophobe, la composition non savante (ou populaire), formée à partir des bases Françaises et régit par l'ordre et la syntaxe française nous avons comme exemple Presse-citron, râpe à fromage,... (M. F. Mortureux, 1997 :46).

Du point de vue formel ; Hélène Huot distingue d'autres composés, nous pouvons citer les composés formés à partir du grec et du latin constituant une seule unité (c'est-à-dire les deux mots sont soudés graphiquement) ainsi morphologie se compose de morpho= forme et logie= étude. Mais il existe des composés qui sont formés à partir des mots français et qui sont soudés comme portefeuille. Le deuxième type les composés séparés graphiquement par un trait d'union et qui sont généralement d'origine française :(adj-adj) Sourd-muet (V-V) Savoire-vivre. Il ya également des complexes qui contiennent trois éléments ou plus; E.Benveniste les dénomme « des conglomérés» : va-nu-pieds, va-et-vient. Enfin un composé qui a une désignation précise mais qui se compose de plusieurs éléments comme pomme de terre, machine à écrire (ibid : 22-23).

Il existe encore d'autres composés :

1.2.1. Les composés simples : Selon les recherches effectuées par F.Gaudin et L. Guespin (2000 :283-286 cité in L.Guidoum, 2004 :139-140), il existe neuf types de composés simples, ces derniers peuvent être reliés par des traits d'union

- Adjectif-nom (A-N), libre penseur.
- Nom-Adjectif (N-D), cerf-volant.
- Nom à Nom (N-à-N), bateau à voile.
- Nom-à-groupe nominal (N-de-GN), tarte à la crème.
- Nom-de-nom (N-de-N), salle de bain.
- Nom-de-groupe nominal (N-de-GN), homme de la rue.
- Nom - Nom (N -N), ingénieur-chimiste

-Verbe-Nom (V-N), couvre lit.

-Préposition-Nom (P-N), avant scène.

1.2.2. Les mots valises

Ils sont formés à partir de deux mots dont le début appartient au premier mot et la fin au deuxième, à condition que ces mots aient au moins une syllabe commune par exemple *Franglais* → Français + anglais, c'est pareil pour *midinette* → midi + dînette. Aussi, il faut que l'omission ne change pas les mots originaux pour pouvoir reconnaître facilement les deux mots utilisés et construire un nouveau mot (F. Gaudin et L. Guespin, 2000 : 291) Quelques linguistes les considèrent comme des jeux de mots dont la troncation est sauvage (ne respecte pas les frontières morphologiques) (H. Huot, 2001: 168). J.Prouvost et J.F.Sablayralles le confirment aussi dans leurs propos : « *Les règles des ces amalgames on dit aussi mots portemanteaux) sont beaucoup plus lâches que celles des autres types de compositions* » (2003 : 107)

Ce phénomène est très répandu en langues européennes. Le terme mot valise a été calqué du mot anglais portemanteau, terme créé par Lewis Carroll. Pour les former, on combine soit une apocope à aphérèse par exemple le mot informatique a été formé ainsi: informatique [infor-mation + auto-matique], soit une apocope à apocope par exemple chloroforme [chlor-e+form-yle], la combinaison aphérèse à aphérèse reste peu probable (F. Gaudin – L. Guespin, 2000 : 292).

1.3. Les réductions

1.3.1. La siglaison (les sigles et les acronymes)

Franck Neveu définit la siglaison, dans son dictionnaire des sciences du langage comme étant « *un procédé de formation lexicale caractérisé par la réduction d'unités syntagmatique ou phraséologique à la lettre initiale de leurs principaux consistant lexicaux exemple : Conseil Nationale des universités → CNU* » (2004 : 267). F. Gaudin et L. Guespin affirment que la siglaison est présente dans tous les domaines : l'économie, la politique, le sport, les dénominations des pays, des associations, des organismes (2000:286, 289).

Le sigle représente une économie de la langue car il réduit plusieurs mots en un seul mais sous une autre forme celle des sigles. Les sigles se sont multipliés et se sont développés cette dernière décennie étant donné que le monde a connu un bouleversement dans tous les domaines surtout des découvertes scientifiques et technique (J. Tournier ,1988 : 142).

Quelques fois, des sigles peuvent désigner deux réalités ; ils seront considérés comme des homonymes ainsi l'exemple du C.G.T qui désigne à la fois la confédération générale du travail et compagnie générale transatlantique, généralement les sigles se composent de trois ou quatre lettres.

Pour J. Pruvost et J.F. Sablayrolles, la siglaison comprend les sigles qui consistent à épeler les lettres un par un et les acronymes consistent à prononcer des syllabes comme un mot ordinaire. On peut prendre les sigles et les acronymes comme des bases de dérivation pour des termes par exemple O N U pour Onusien et S M I G pour Smigard (J. Pruvost et J.F.Sablaysolles 2003 :114). Il est difficile de mémoriser les sigles longs, alors nous les prononçons non pas lettre par lettre mais comme des mots,

ce sont des acronymes. Le terme acronyme est construit du préfixe acro-, d'origine grecque signifiant qui est à l'extrémité et de - onyme, emprunté au grec avec le sens de nom, ce terme fut emprunté à l'Anglais en 1970. L'UNESCO (T L F) est un bon exemple d'acronyme. Les acronymes qui sont beaucoup utilisés sont assimilés à des mots et le plus souvent écrits en

minuscules comme celui de Laser (light amplification by stimulated émission of radiation) et radar (radio détection and ranging)

1.3.2. La troncation

Selon Frank Neveu, La troncation vient du latin et désigne une amputation. Il s'agit d'un procédé d'abréviation des unités lexicales, généralement décrit comme la suppression d'une syllabe ou d'un groupe syllabique d'un mot, ainsi bibliographie devient biblio. La troncation touche souvent les mots composés comme microphone ou micro-ordinateur. Même si on ampute une partie du mot, cela n'affecte pas son interprétation (2004 :295). Les mots tronqués ont plusieurs formes et on les utilise surtout dans le langage familier c'est pourquoi on ne les trouve pas toujours dans les dictionnaires par exemple appartement sera réduit en appart (H Huot, 2001 : 23). On distingue trois types de troncation et cela selon la partie amputée. Si c'est le début qui est touché, il s'agit de l'aphérèse. Ainsi dans bus pour autobus ou encore blème pour problème (Franck Neveu, 2004 : 38). L'aphérèse, quant à elle est formée à partir d'un mot latin d'origine grecque aphoeresis, désignant le retranchement de la partie initiale d'une lexie comme le substantif net qui est formé par aphérèse sur Internet. Si l'amputation concerne la partie finale du mot, il s'agit de l'apocope. Elle est formée à partir d'un mot latin d'origine grecque apocopa, désignant le retranchement de la partie finale d'un mot ainsi professionnel devient pro et Cinématographie devient cinéma (F. Neveu, 2004 :39). Et enfin la Syncope, terme d'origine grecque Sygkope, former à partir de sugkoptein briser, la syncope est caractérisée par la suppression d'un ou plusieurs phonèmes à l'intérieur d'un mot, c'est-à-dire c'est la suppression d'un élément central d'un signifiant dont le signifié reste inchangé sauf sa valeur par exemple app(e)ler → [a p l e] (Franck Neveu, 2004 : 280).

2. La formation des mots arabes

Avant d'analyser notre corpus, nous avons jugé utile d'introduire la formation des mots arabes étant donné que nous travaillons sur les deux langues : Français et arabe. Nous pouvons signaler que l'influence de l'arabe dialectal sur le français est très remarquable car plusieurs mots français ont subi des changements selon le système de la langue arabe.

En arabe on utilise pour décliner les noms et conjuguer les verbes plusieurs indices selon le cas : mode, temps, personne...et on analyse les bases des formes en racine, c'est l'ensemble des consonnes qui forment le mot et par un schème(ou thème) l'ensemble des consonnes et des voyelles. Dans cette langue la racine est consonantique et les voyelles sont des éléments de dérivation, sa morphologie repose sur le principe de radicaux verbaux le plus souvent à trois consonnes et se rajoute des voyelles pour former les différentes formes des flexions verbales et nominales et de dérivés, par exemple à partir du radical ktb on peut former des dérivés verbaux : kataba et des dérivés nominaux : kitaab, kaatib et maktoub. Pour créer un nouveau terme, on doit respecter et appliquer deux règles essentielles : EL QUIAS ET SAMA (disponible sur le site de Wikipedia)

2.1. La dérivation en arabe : il existe plusieurs façons de faire les dérivations :

2.1.1. La dérivation suffixale : pour une nouvelle valeur, nous devons fonder une forme sur une autre et on utilise la racine (le schème) et l'afixe de dérivation. Parmi les suffixes productifs dans la néologie algérienne –i (y) : former des adjectifs qualificatifs à partir de substantifs, de noms, de régions comme watan (patrie), nous pouvons dériver watani(y) c'est-à-dire (patriotique) ou wataniy-a (patriotisme). Le possessif est indiqué grâce à un suffixe, exemple : madrasatu-ka : ton école.

2.1.2. La dérivation verbale :

Le verbe peut être dérivé de 15 formes, nous les créons à partir de changement de voyelles, redoublement de la seconde syllabe...Le sens du verbe peut varier selon la forme pour exprimer : le but, l'intensité,... (Disponible sur wikipedia).

2.2. La néologie arabe : Pour l'histoire de la néologie arabe, Keltani Idriss (1987,35-36) dans sa thèse a cité qu'elle est passée par trois étapes :

2.2.1. La néologie de sens, de l'avènement de l'islam à 750 après J.C, cette période est marquée par le pouvoir des Abbassides et se caractérise par l'acception de certains vocables qui existaient déjà mais avec d'autres sens par exemple le mot *kufir* signifie couverture avant de désigner l'athéisme.

2.2.2. La néologie de forme et de sens : de 750 après J.C à 1258, toujours sous le règne des Abbassides. Le lexique s'est évolué surtout par les emprunts et les traductions par exemple le mot *tafsira* signifiait démonstration et éducation avant de désigner explication et interprétation.

2.2.3. L'emprunt aux autres langues : Enfin de la renaissance qui commence du 19 S après J.C jusqu'à nos jours, l'arabe n'a pas cessé d'introduire des emprunts et faire des traductions pour s'adapter aux nouvelles technologies, nous pouvons citer *train* (*kitar*), *téléphone* (*hataf*)

L'évolution de la langue donne naissance à de nouveaux mots, et le locuteur soit emprunte soit crée des mots en respectant les règles de formation pour cela il utilise l'un des procédés précités en Français ou en Arabe. Cela nous permet de dire que le lexique en général et celui des journalistes, est en perpétuel changement. Puisque nous travaillons sur le domaine de la néologie dans la langue journalistique nous essayerons dans le chapitre suivant d'apporter quelques précisions sur la néologie et le néologisme.

CHAPITRE II

LA NEOLOGIE / LE NEOLOGISME

La néologie est un phénomène omniprésent dans toutes les langues vivantes. Aujourd'hui, toutes les communautés linguistiques font appel à ce phénomène pour développer leurs langues. En effet, une langue qui n'accepte pas les nouveautés et ne tolère pas les changements tend à disparaître comme l'affirme Bernard Quemada (Banque de mots, 1971. N° 2) : « *Une langue qui ne connaîtrait aucune forme de néologie serait déjà une langue morte. Et l'on ne saurait contester que l'histoire de toutes nos langues ne soit – en somme- que l'histoire de leur néologie.* » (Cité par J. Pruvost et J.F.Sablayrolles, 2003 :3).

Le français est en contact avec d'autres langues locales (l'arabe et ses variétés, le berbère et ses différents dialectes) ; il est alors de ce fait enrichi de

néologismes (particulièrement des emprunts). Il suffit de prêter l'oreille ou de feuilleter un quotidien algérien francophone pour s'en rendre compte.

1. Concept difficile à cerner, mouvant et éphémère

Il est difficile de définir et de décrire la néologie et son objet d'étude le néologisme. Pour J. Prouvost et J.F. Sablayrolles « *le processus de formation de nouvelles unités lexicales est plus complexe qu'il n'y paraît et le néologisme représente un concept difficile à cerner* » (2003 :3). J.F. Sablayrolles

précise dans une étude consacrée à la néologie en français contemporain que :

« Celle-ci n'est sans doute pas un concept discret, mais comporte plutôt différents degrés sur une échelle. Cette conception large et scalaire de la néologie explique la variabilité des jugements au sujet des néologismes et la présence dans le corpus d'éléments qui ne seraient pas spontanément et unanimement considérés comme des néologismes » (2000: 12).

Effectivement le néologisme est une création subjective et individuelle d'une personne à un moment donné, dans une situation précise.

Le néologisme semble être connu par la plupart des gens non spécialistes. Ces derniers le définissent comme étant un mot nouveau, mais il représente pour les linguistes l'une des difficultés primordiales qui suscitent plusieurs discussions. J. F. Sablayrolles (2002: 97) précise dans la revue française de linguistique appliquée :

« [...] Une expérience remontant au début des années 70, effectuée par une communauté assez homogène de linguistes sous la conduite de L. Guilbert et relatée dans le numéro 36 de langages (1974) montre que le taux de désaccord est là aussi extrêmement fort. Les expérimentateurs mettent en évidence un taux de dispersion des résultats très élevé et, faute de pouvoir tomber d'accord sur une définition de la néologie, concluent à l'existence de « Zone néologène ».

A. Rey souligne (1976:3) que le néologisme est un pseudo concept (1976:3). Tous les linguistes trouvent des difficultés à le cerner bien qu'il soit

attesté en français. Depuis le 18ème siècle, on peut constater son absence dans le dictionnaire des sciences du langage de Ducrot Todorov et dans des ouvrages de linguistique générale (Bloomfield, Gleason, Harris,...). Tandis que ce terme apparaît dans des ouvrages de psychologie et de psychiatrie.

Le néologisme est donc difficile à cerner d'autant plus qu'il est mouvant, non seulement, il change à la volonté consciente ou inconsciente des usagers et cela d'après les locuteurs, les circonstances, les événements et le temps. Cependant ce nouveau mot peut perdre sa valeur de nouveauté.

Rey souligne que le néologisme « *dépend d'un jugement relatif et même subjectif lié à sa définition même, qui repose non pas sur la nouveauté objective, mais sur un sentiment de la nouveauté* ». (1988 : 282).

Effectivement certaines créations paraissent normales pour les usagers alors qu'elles sont déjà utilisées par d'autres. Cette nouveauté ne permet pas de les cerner, et pour pouvoir le faire, M.T. Cabré (1998: 254) propose quatre paramètres d'inclusion et d'exclusion : Le paramètre lexicographique, nous permet de préciser si le mot est un néologisme ou pas en vérifiant sa présence ou son absence dans la nomenclature des dictionnaires. Les trois autres paramètres sont moins importants que le premier mais le complètent, il s'agit du paramètre diachronique : apparition récente de l'unité lexicale dans la langue, le troisième est l'instabilité formelle ou sémantique de l'unité lexicale : ignorance du sens précis, de l'orthographe et de la prononciation et enfin le paramètre de la perception des locuteurs : une unité lexicale est néologique si les locuteurs d'une langue la perçoivent comme nouvelle (cité in Tina Célestin, 2003 :4).

Un bouleversement dans la société aura des répercussions sur la langue et ce changement se manifeste dans l'utilisation de mots qui subiront à leur tour des modifications, certains meurent et disparaissent pour laisser place à des nouveaux nés, d'autres encore, peut être, vont réapparaître dans des

circonstances (contextes) semblables ou non à celles de leur première apparition, et vont connaître probablement une seconde vie.

En plus de la difficulté de définition, la mouvance présente un autre caractère fluctuant : celui de la durée de vie et l'éphémérité d'un néologisme. Il est impossible de préciser exactement la temporalité de ce phénomène, la durée de vie des néologismes est imprécise. En effet tout nouveau mot est d'abord un néologisme avant même qu'il ne soit attesté dans un dictionnaire, aussi personne ne peut préciser exactement quand ce mot est né Ou combien de fois l'a-t-on utilisé ? S'il a disparu ou si les usagers l'emploient encore. Louis Guilbert a limité la vie d'un néologisme à, à peu près, dix ans, mais puisque nous vivons dans un monde marqué par la présence des médias qui renouvèlent constamment leur lexique, certains linguistes comme J.Pruvost et J.F.Sablayrolles se sont mis d'accord à restreindre à moins de cinq ans le temps accordé à la perception d'une nouvelle unité (2003 : 36). Cela est toujours expliqué par le fait qu'il y a certains mots qui apparaissent pour une période limitée, puis disparaissent. D'autres reviendront une autre fois avec un autre sens (néologie sémantique) et d'autres s'effaceront pour la vie. J.C. Boulanger (1988 : 194) le confirme : « *Des mots s'usent, sombrent dans l'oubli ou meurent tandis que d'autres naissent s'inscrivent dans le cycle de l'usage et de l'usure* » (cité in Tina Célestin, 2003 :1)

Personne n'est en mesure de connaître ou de préciser exactement la durée d'intégration des néologismes dans la langue et cela est surtout selon la fréquence d'utilisation de ce mot. Cette fréquence est différente d'un mot à un autre, et elle est étroitement liée avec sa durée de vie car c'est elle qui précise son maintien ou sa disparition. Certaines créations sont fréquemment utilisées et peuvent être attestées dans des dictionnaires pour perdurer ; alors que ce n'est pas le cas pour d'autres. On se demande par exemple si on peut considérer les « hapax » (mot utilisé une seule fois) comme néologisme en sachant qu'il a une très courte vie. M.T Cabré trouve que l'un des moyens les plus couramment

utilisé pour déterminer le caractère néologique d'un terme ou d'une unité lexicale reste la consultation des dictionnaires. Le recours à ces références nous renseigne également sur l'aspect diachronique du terme en question car les dictionnaires situent ces mots dans le temps depuis leur création jusqu'à leur utilisation (1998 :254). Seulement il faut attirer l'attention sur le peu de fiabilité de cette méthode. (J.F.Sablayrolles, 2000 :173).

2. Aperçu historique et évolution du terme

La première attestation du mot néologisme date de 1735 dans une fable allégorique et c'était un exemple de néologie syntagmatique (dérivation, composition...). C'est un mot qui vient du grec associant « néos » qui signifie nouveau soit « récent » et « logos » qui désigne « parole » ou « raison ». Les sens qu'il a eu les premiers temps n'étaient pas favorables : bizarrerie, vice du style, ou encore une nouveauté éloignée de celle que l'usage autorise (F. Dougnac, 1982, cité in Silvia Pavel, 1989). Le dictionnaire de l'académie de 1762 le définit aussi comme un abus.

Selon le petit Robert (1988), le nom « néologisme » qui vient après son adjectif « néologique » (1726) et « la néologie » (1759) a eu un sens favorable : « *emploi des mots nouveaux dans la langue afin de l'enrichir* ». Pour le dictionnaire de linguistique (Larousse, 1973), le néologisme est une création récente d'un mot déjà ancien. Signalons que dans ce même ouvrage, la néologie est définie comme le processus de formation de nouvelles unités lexicales. Nous nous contenterons de ces définitions dans la mesure où chaque dictionnaire définit le néologisme de différentes manières, des acceptions seraient trop nombreuses.

Traditionnellement, on fait la distinction entre la néologie formelle (formation de mots à partir de la dérivation ou la composition et c'est donc la formation d'un nouveau signifiant avec un nouveau sens) et la néologie sémantique (un signifiant qui existe déjà aura un nouveau sens).

J.F. Sablayrolles a utilisé vingt dictionnaires différents pour établir la définition et l'évolution du terme « néologisme ». Ainsi ce terme avait pour équivalent « abus » ; a été défini comme l'usage normal de mots nouveaux ». L'expression « mot nouveau » s'est développée en même temps que « créativité lexicale ». Un autre sens est apparu mais de spécialité (en psychiatrie). Il s'agit d'un mot créé par un malade mental incompréhensible par l'entourage.

Les sens actuels que ce chercheur a répertoriés sont : « mot nouveau » et « mot forgé par un malade mental » (J. F. Sablayrolles ,2000 : 48, 66,68). On peut distinguer deux types de créations dans le lexique ; la néologie qui consiste à créer dans la langue commune (générale) et la néonymie qui s'intéresse la création dans la langue de spécialité. La néonymie est appelée aussi la néologie terminologique.

3 .Création naturelle et spontanée (la néologie)

Les deux sens que J.F.sablayrolles a recensé comme étant les plus récents,« mot nouveau » et « mot créé par un malade mental » révèlent le caractère spontané dans la création de nouveaux mots .Ainsi tout malade mental en voulant s'exprimer et représenter son monde néologisera et créera spontanément et naturellement son propre univers et surtout son propre vocabulaire. Certains chercheurs estiment que n'importe quelle création peu importe l'individu, le lieu et le temps de production devrait être considérée comme néologique. Ainsi M.T. Cabré (2003) et J.F.Sablayrolles (2000) légitiment même certaines fautes en les considérant comme des néologismes ; et leurs donnent ainsi le même statut que celui de néologismes littéraires ou terminologiques. Toutefois quelques chercheurs n'ont pas accepté cette position.

En sachant que le langage est un système de signes régi par des normes, utilisé pour représenter la nature des choses, fixer et exprimer les idées et surtout pour communiquer entre les individus d'une communauté, ainsi nous devons à chaque instant inventer et créer de nouvelles dénominations et de

nouveaux mots pour pouvoir exprimer ce que nous pensons, désirons et communiquons.

Cet acte de création individuelle est un acte naturel et spontané qui se manifeste dans une région précise, à un moment déterminé, J.Pruvost et J.F.Sablayrolles précisent que :

« (...) Manifestation de l'activité symbolique de l'homme, les mots sont nés de la volonté de représenter les choses, les idées et les faits par des sons, des signes qui en sont les substituts. Quelle que soit l'interprétation métaphysique, biologique ou linguistiques, le langage est toujours inscrit dans un processus langagier créatif et donc néologique » (2003 :4).

Tout au long de la vie de l'être humain et dès sa naissance, il néologisera pour s'exprimer, ainsi le bébé à chaque fois innove, en commençant par des créations onomatopéiques (en grognant), après prononce quelques mots comme « papa » ou « Mama » (il répète ce mot prononcé plusieurs fois par ses parents) et enfin prononce quelques débuts de mots jusqu'à ce qu'il parle correctement. Cela ne s'arrêtera pas ici ; il néologisera aussi longtemps qu'il vivra. J. Pruvost et J.F.Sablayrolles démontrent cela :

« L'enfant, avec plus ou moins de complaisance et d'encouragement familial, néologisera pour exprimer ses désirs, les mots lui manquent. Il désignera par exemple de façon onomatopéique les animaux ou les objets en reproduisant les cris ou les bruits qui les caractérisent, du OUA-OUA au miaou en passant par le teufteuf et le pin-pon »(2003: 6)

Ils étendent cette activité néologique à l'âge de l'adolescence. A cet âge voulant s'identifier dans son comportement, ses habits, le jeune adolescent s'identifie aussi dans son langage en transgressant quelques normes comme les abréviations ou les répétitions (from pour fromage blanc, c'est-à-dire « de race

blanche »), l'emprunt aménagé (relooker –flasher), on rajoute d'autres jeunes créations en relation avec la technologie comme les « SMS » ou « Texto » avec des abréviations et signes A+ : à plus, A12C4 : à un de ces quatre) (ibid.2003 :6,7).

En plus du caractère naturel et spontané, le néologisme est considéré aussi comme un fait de société; il ne peut être accepté que s'il est utilisé par un certain nombre d'individus, dans une société précise et à travers une période délimitée. L. Guilbert l'a souligné dans son ouvrage « la créativité lexicale »: « *il ne suffit pas qu'un mot soit relevé comme emploi inédit pour que du même coup il mérite d'être qualifié de « néologisme ». Un néologisme n'existe réellement que s'il entre dans un certain usage* » (1975: 32). Toutes les parties de la langue seront touchées par la néologie : la prononciation, la morphologie, la syntaxe et aussi le lexique. Généralement la création de nouvelles unités est plus liée au lexique qu'à la phonétique et la grammaire.

4. Création Planifiée (La néonymie)

Avec l'essor des différentes technologies et avec le développement que connaît le monde, aujourd'hui, dans tous les domaines, les hommes ont eu le grand besoin de créer des mots pour dénommer les nouvelles inventions, les nouvelles technologies comme l'affirme Ester Franquesa (2001: 16) :

« Langue et connaissances avancent en parallèle et se soutiennent mutuellement .La connaissance se construit et s'étend et, grâce à elle, la langue est constamment mise à jour afin de désigner les nouveaux concepts dans tous les domaines de la connaissance et dans tous les secteurs d'activité » (Tina Célestin, 2003 :3).

Bruno de Bessé définit la néologie terminologique comme étant :

« Une unité signifiante qui désigne un concept déterminé de façon univoque à l'intérieur d'un domaine .Le terme est constitué d'un mot (terme simple) ou de plusieurs mots (terme complexe) » (De Bessé. B, 1992 :75). Le besoin de

représenter les réalités technoscientifiques (la néonymie) chez l'individu se fait de plus en plus ressentir par rapport au besoin de s'exprimer quotidiennement (la néologie). Il convient de préciser que 1500 à 3000 mots du français suffisent largement pour communiquer ; alors que 10 000 termes sont réservés uniquement pour l'informatique et encore plus de mots pour les secteurs de pointes qui se renouvèlent rapidement. La néonymie comme la néologie touche plus le lexique que la grammaire et la phonétique ainsi pour la naissance de l'informatique entre 1948-1960, le lexique du français a subi plusieurs changements (J. Thiele ,1987 :11) alors que la phonologie et la grammaire n'ont subit aucune modification (J. Cellard,1988, cité in S. Pavel 1989) Selon M.T. Cabré (1998 :256), les caractéristiques essentielles d'un néologisme terminologique sont : être univoque, être mono référentiel, avoir un domaine de spécialité précis, être nécessaire, favoriser la formation syntagmatique, être stable. La formation des termes de spécialité est en principe la même que celle des néologismes de la langue en générale. Pour former des néonymes G. Rondeau (cité in Vlasta kreckova, 1996) précise trois procédés de formation néonymique, d'une part formation morphologique (dérivation, composition, apocope ...), d'autre part formation morphosyntaxique (siglaison, changement de catégorie grammaticale, réduction...), et enfin Formation morphosémantique (calque, emprunt,...).

Pour qu'on intègre un néologisme apparu dans le discours, il faut qu'il soit traité avec une méthodologie terminologique. L'Office Québécois de la langue française (OQLF) aborde la terminologie selon cinq approches proposées par J.C.Boulanger:

- Processus de création d'unités lexicales nouvelles : Pour créer un nouveau mot l'individu fait appel aux procédés de formation de sa langue maternelle.

- Etude théorique et appliquée des créations lexicales : s'intéresse aux procédés de formation (dérivation, composition, emprunt), le sens, l'acceptabilité, et l'intégration du nouveau mot.
- Activité institutionnelle organisée et planifiée : recenser, inventer, diffuser et implanter ces créations par les institutions de normalisation.
- L'identification des différents secteurs qui ont un déficit et qui nécessitent des créations.
- Utiliser les différents dictionnaires pour vérifier le statut encore néologique d'une unité lexicale. Donc ces outils contrôlent les néologismes (1989:201, 207, cité in Tina Célestin, 2003: 3).

Nous récapitulons par un tableau comparatif ces deux types de créations.

Tableau n°1 : tableau comparatif : la néonymie /la néologie

<i>La néologie</i>	La néonymie
<ul style="list-style-type: none"> ❖ La création est spontanée, naturelle. ❖ Le néologisme appartient à la langue générale. ❖ Caractère fluctuant et éphémère ❖ Difficile de préciser exactement la première date d'apparition. ❖ Courte durée de vie ❖ Peut avoir des synonymes. ❖ Pour la formation utiliser : les emprunts, les dérivés, les sigles ❖ Peu diffusé dans la langue où il a été créé. 	<ul style="list-style-type: none"> ❖ La création est technique et scientifique (planifiée) ❖ Le néonyme appartient à la langue de spécialité. ❖ Plus stable. ❖ Sa datation est plus précise. ❖ Sa vie est plus longue. ❖ Synonymie à éviter. ❖ Utilise plus la composition savante. ❖ Très grande diffusion (même internationale).

Certains néonymes ne respectent pas tous les critères d'acceptabilités ; la raison pour laquelle des commissions de terminologie et de normalisation ont été créées. Pour cela nous aborderons la normalisation dans le point suivant.

5. La normalisation

Avant qu'un néologisme ne soit accepté ou plutôt attesté, il passe d'abord par les organismes de normalisation ou d'aménagement linguistique pour l'étudier, le filtrer et peut être lui apporter quelques modifications si c'est nécessaire. L'objectif primordial que se fixent ces organismes est la substitution des mots empruntés à une autre langue par la création de nouveaux termes ou l'arrangement de ces mêmes mots selon les règles de la langue emprunteuse.

Cela pour éviter que les langues qui empruntent disparaissent au détriment d'autres langues et éviter qu'une langue soit envahie par les emprunts étrangers ainsi l'exemple du Français et de l'Anglais.

Il existe plusieurs organismes et associations d'aménagement linguistique, nous pouvons citer l'Association Canadienne de Normalisation (ACNOR) au Canada, l'Association Française de Normalisation (AFNOR). Le Réseau International Francophone d'Aménagement Linguistique (RIFAL), l'Office Québécois de la Langue française (OQLF). L'acceptation des nouveaux mots ne concerne pas seulement les néologues et terminologues mais c'est un travail qui se fait en collaboration avec des spécialistes de divers domaines, toutefois le dernier mot revient toujours aux locuteurs. Les dictionnaires aussi prennent en considération les néologismes et créent des services de recherche de nouveaux mots tout en étant en contact avec les commissions et organismes de normalisation pour pouvoir préciser et faire l'inventaire des néologismes acceptés dans leurs ouvrages. Les critères fixés pour accepter ou refuser ces créations sont : être conforme au systèmes linguistique, prononciation et

orthographe faciles, création par dérivation, être motivant et précis (L.J.Rousseau, 1988 :346, cité in Annie Paquin, 2006 :16).

6. Repérage d'un néologisme (la lexie néologique)

Nous avons collecté des mots, expressions et même des phrases entières et pour fixer les critères de sélection des néologismes et aussi pour pouvoir choisir le corpus d'exclusion et d'inclusion (d'analyse). Nous avons rencontré le problème de délimitation du mot, de plus un mot arabe ne coïncide pas avec un mot français étant donné qu'ils sont de deux langues différentes et qui n'ont pas les même origines. Alors dans notre sélection des critères nous avons choisi le mot français et nous avons cherché à le déterminer. Il parait facile pour le grand public mais constitue une grande difficulté pour le linguiste et encore davantage

dans le domaine de néologie, J.F.Sablayrolles affirme dans son étude sur la néologie en français contemporain qu' : « *Outre les incertitudes qui pèsent sur son statut, la notion de mot ne se révèle pas non plus pertinente pour l'étude de la néologie qui doit prendre en compte des unités d'autres dimensions* » (2000 :147).

Certains linguistes différencient d'une part l'unité graphique(ou le mot), par exemple si nous prenons pomme de terre, nous sommes en présence de trois mots pomme, de, terre et d'autre part l'unité de fonctionnement comme pomme de terre, carotte ; navet : 3unités, qui pour B.Pottier sont des lexies, pour E.Benveniste des synapsie, des synthèmes pour A.Martinet, pour L. Guilbert des des unités syntagmatiques et enfin

pour J.Dubois des unités phraséologiques.Actuellement en France celle qui est adaptée en lexicologie est la lexie (Jacqueline Picoche, 1990:23). J. F.Sablayrolles le confirme aussi dans ces propos :

« *Aussi le concept de lexie, élaboré il ya quelques décennies, en particulier avec les travaux de B.Pottier, semble beaucoup plus adéquat. Ce concept s'est bien implanté en lexicologie récente et a même connu des précisions, modification et infléchissement notables(...)* ». (Ibid, 2000 :148).

Dans cette étude nous avons choisi la **lexie**, ce terme est défini dans le dictionnaire des sciences du langage de Franck Neveu comme étant :

« *Formé à partir du grec *lexis*, mot .le terme de lexie désigne une unité fonctionnelle significative simple ou complexe, qui selon Bernard. Pottier (sémantique générale), est mémorisé comme signe individualisé. Les lexies simples sont formées d'un seul lexème (ex. Dans fauteuil, tomberont).Les lexies complexes sont formées de plusieurs morphèmes, dont le degré d'intégration à l'unité varie selon les réalisations (dérivation, composition, locution, voire phraséologie)* » (2004: 178).

Sablayrolles ajoute que :

«B. Pottier distingue la lexie simple (c'est-à-dire les mots)lexies composés(résultat d'une intégration sémantique manifesté formellement) et lexies complexes(séquence en voie de lexicalisation à des degré divers) , J. Tournier (1985) propose les distinctions suivantes fondées sur la nature et le nombre des éléments entrant dans la formation de la lexie :lexies primaires ; affixés, composées, prépositionnelles (syntagmes prépositionnels lexicalisés), complexes(toutes les autres lexies ,jusqu'a la phrase lexicalisée inclusivement) textuelles(texte comprenant plus d'une phrase, mémorisés par toutes la communauté linguistique) ».(2000 :148).

Après avoir présenté les différentes acceptions de la néologie et de son objet d'étude le néologisme, nous confirmons qu'il est difficile de cerner ces termes vu leur caractère fluctuant et éphémère. Le classement des procédés en une typologie valable pose problème, et ça sera notre objet d'étude dans le chapitre prochain.

CHAPITRE III TYPOLOGIES DES NEOLOGISMES

1. Problèmes de classification

Le néologisme qui est un concept difficile à déterminer et à décrire ; présente aussi un autre caractère: c'est la difficulté de classement, les avis des linguistes changent sur l'élaboration d'une typologie consensuelle qui soit un exemple pour toutes les typologies et tous les classements. Certains procédés peuvent avoir une double appartenance c'est à dire qu'on peut les classer dans deux ou plusieurs ensemble. J. F. Sablayrollesle précise :

«(...) on est amené à classer certains procédés dans telle ou telle rubrique alors que, relevant de plusieurs ensembles à la fois, ils aurait pu être classés ailleurs. Il en va ainsi des calques sémantiques comme l'utilisation de réaliser dans le sens de « comprendre» sous l'influence de l'anglais. C'est à la fois une nouveauté sémantique et un emprunt. Les calques morphologiques gratte-ciel pour skyscraper sont dans la même double appartenance, à la fois emprunts et composés(...)» (2000 :208,209).

Cette même difficulté apparait pour le classement des néologismes, ainsi nous pouvons classer le nouveau mot dans deux ou plusieurs procédés. J-F. Sablayrolles ajoute encore : *« Par ailleurs, une énumération des procédés rangés sous quelques grandes rubriques tend à laisser penser que chaque*

néologismes est produit par un procédé et un seul, alors que, quelquefois, plusieurs procédés concourent à la création du néologisme » (ibid, 2000: 210). Dans notre corpus, nous classerons les créations relevées dans deux ou trois procédés.

2. Classification des néologismes

La majorité des chercheurs classent les différents procédés de formation en trois grandes catégories, en revanche d'autres chercheurs trouvent que la néologie d'emprunt est une sous-catégorie de la néologie formelle, ainsi ils classent les néologismes dans deux parties : la néologie formelle et la néologie sémantique. Nous allons présenter les trois néologies: formelle, sémantique et d'emprunt.

2.1. La néologie de forme (de formelle) consiste à créer un nouveau terme sur la base d'une nouvelle dénomination, comme nous l'avons déjà cité (cf supra, chapitre I), nous pouvons créer des mots par dérivation, composition, réductions,...

2.2. La néologie de sens (sémantique) est la création d'un nouveau mot en se basant sur une nouvelle notion en rapport avec une dénomination qui existait déjà. Les néologismes de sens peuvent être des métaphores, des métonymies, des calques sémantiques, des conversions. Leur caractère commun est qu'un nouveau signifié est associé à un signifiant qui existait déjà, autrement dit, c'est l'établissement d'un rapport entre une réalité nouvelle et une dénomination existante. Le mot aura plusieurs sens, par exemple enregistrer une cassette, auparavant cela signifiait une cassette de type audio puis avec le développement technologique le sens est devenu enregistrer une cassette vidéo. La description des changements de sens est basée sur la description classique des *tropes*. Dumarsais les définit comme : « *des figures par lesquelles on fait prendre à un mot une*

signification qui n'est pas précisément la signification propre de ce mot » (1988 : 69, Cité in A Lehman, F. Martin-Berthet, 1988 :201).

Franck Neveu précise que les tropes sont formés :

« A partir du grec tropos, tour, manière. La rhétorique classique a appelé tropes les figures de mots (métaphore, métonymie, synecdoques). Le mécanisme sémantique des tropes repose sur l'expression linguistique d'une idée convenant à une autre idée, les deux idées étant reliées entre elles par un rapport d'analogie, d'inclusion, etc » (2004 :295).

2.2.1. La métaphore

Selon le dictionnaire des sciences du langage de Franck Neveu, la métaphore vient : « Du grec metaphora, transposition .La rhétorique classique définit la métaphore comme un trope par ressemblance consistant comme le dit Fontanier : « ...à présenter une idée sous le signe d'une autre idée plus frappante ; ou plus connue, qui d'ailleurs ne tient à la première par aucun autre lien que celui d'une certaine conformité ou analogie. (P.Fontanier, les figures du discours, Flammarion ; 1968 /1821-1830/) » (2004: 190).

Donc elle attribue à un mot un nouveau sens en les comparant implicitement par exemple, on dit d'une personne que c'est une perle c'est-à-dire on rapproche la personne (qui est remarquable dans un domaine) à une perle (la petite bille de nacre) en vertu d'une ressemblance c'est la rareté ou l'excellence. En métaphore on rapproche très peu une réalité concrète à une réalité concrète et le plus souvent une réalité concrète à une réalité abstraite (A. Lehmann, F.M. Berthet, 1998:79,80).

Certaines métaphores sont lexicalisées, on mentionne dans le dictionnaire sens figuré par exemple la plume pour le stylo et d'autres non lexicalisées

comme les dominos pour les dents (F. Gaudin-L. Guespin, 2000 :306-308). La métaphore est considérée comme une source vivante d'enrichissement lexical en effet elle attribue d'autres sens aux mots déjà existants.

2.2.2. La métonymie

Pour Franck Neveu, la métonymie vient : « *Du latin metonymia, dénomination, à partir d'un mot grec de même sens formé de meta, expriment le changement, et onoma, nom. La métonymie est un trope par correspondance, caractérisé par la substitution d'un terme à un autre, sur la base d'un rapport de contiguïté entre les référents dénotés* » (2004 :191).

Nous pouvons citer les métonymies suivantes :

- ❖ Du contenant pour le contenu : il a mangé toute la boîte (pour il a mangé tous les bonbons contenus dans cette boîte).
- ❖ De la matière pour l'objet : les cuivres (pour les instruments de musiques en cuivre).
- ❖ Du lieu pour la chose : WALL STREET (pour le lieu où se trouve la bourse de New York). (cité in A. Lehmann, F.M. Berthet, 1998 :82).

2.2.3. La synecdoque

Il est difficile de définir précisément la **synecdoque**, étant donné qu'elle est très proche de la métonymie, utiliser le nom de la matière pour l'objet est considéré parfois comme synecdoque et d'autres fois comme métonymie (A. Lehmann- F. M-Berthet, 1998: 85). La synecdoque est une métonymie particulière qui établit un lien entre le **mot donné** et le **mot évoqué** et qui crée une dépendance concrète ou abstraite, à l'inverse de la métonymie, la synecdoque est quantitative.

- ❖ Sa voiture a crevé (c'est- à- dire un pneu a crevé)
- ❖ Les usines crachent une fumée noire (pour les cheminées). Dans ces exemples, on cite le tout pour signifier une partie)

Dans le cas inverse, elle est particularisante (la partie pour le tout) :

-Un troupeau de 20 bêtes (20 têtes) ici on nomme la partie pour signifier le tout. Pour la première, elle tend vers l'abstraction et la deuxième elle vire vers le pittoresque).

F. Gaudin - L. Guespin trouvent que les tropes n'expliquent pas tous les changements de sens étant donné qu'ils (les tropes) ne prennent pas en considération que la communication contribue à l'évolution de la langue , ainsi l'adjectif « **soul** » s'est développé en changeant de sens, avant il désignait « être rassasier » alors que maintenant il est devenu « rassasié d'alcool » (2000 :311-312).

2.2.4. Le calque, il existe deux types de calques

-Le calque formel, c'est un mot ou une expression emprunté d'une autre langue. Le calque se présente sous forme de traduction littérale par exemple gratte-ciel vient de Skye-scraper, on peut l'appeler aussi calque morphologique ou littérale.

-Le calque sémantique, appelé aussi emprunt partiel, il donne à un signifiant qui existait déjà un sens nouveau, nous prenons comme exemple le verbe français réaliser qui désignait auparavant faire exister une réalité concrète (sens original) et après il acquiert un sens supplémentaire se rendre compte de quelque chose avec précision. (F.Gaudin –L.Guespin, 2000 :298).

Louis Guilbert favorise l'utilisation de ce procédé et il précise : « *même s'il attire les foudres des puristes, représente en définitive un enrichissement de la langue, sans porter atteinte à son intégrité phonologique* » (1972: 48-49).

2.2.5. La conversion

Elle est appelée aussi recatégorisation, reconversion, hypostase, dérivation impropre ou non affixale, transfert de classe. Il s'agit du changement de la catégorie grammaticale d'une unité lexicale sans changer sa dénomination (A.Lehmann-F.Martin Berthet, 1998: 141). Les types les plus utilisés sont le passage : d'un adjectif à un nom, voiture automobile (adj.), automobile (nom), d'un nom à un adjectif, clé (nom), moment clé (adj.), d'un verbe à un nom, boire –manger (v), le boire –le manger (nom), d'un adj. à un adverbe, frais (adj.), manger frais (adverbe). d'un nom propre à un nom commun, frigidaire (nom propre, une marque), le frigidaire (nom commun).

2.3. La néologie d'emprunt, consiste à transférer un mot qui existe dans une langue vers une autre langue (adopter intégralement ou partiellement une unité linguistique d'une autre langue).

2.3.1. Définition de l'emprunt

Pour pouvoir définir l'emprunt, nous avons consulté deux dictionnaires de spécialité (de J. Dubois et celui de F. Neveu). Les deux définitions contiennent certaines différences mais elles sont complémentaires. Dans le dictionnaire de J. Dubois, l'emprunt est ainsi défini :

« Il y a emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B et que A ne possédait pas l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes appelés emprunt. L'emprunt est le phénomène sociolinguistique le plus important dans tous les contacts de langues, c'est-à-dire de manière générale toutes les fois qu'il existe un individu apte à se servir totalement ou

partiellement de deux parlars différents.» (Dubois et al. 1994, cité par C. Otman, 1996 :197).

Et selon Franck Neveu :

« Le terme d'emprunt désigne un processus selon lequel une langue acquiert une unité lexicale intégrée au lexique d'une autre langue. L'étendue temporelle de ce processus est très variable et se trouve déterminée, comme le souligne Josette Rey –Debov (la linguistique du signe, 1988), par la codification plus ou moins rapide d'un fait de discours dans la langue. Le terme a une valeur très large en lexicologie. Elle couvre celle de xénisme (première étape de l'emprunt correspondant à l'usage d'un mot d'une autre langue exprimant une réalité étrangère à la culture de la langue d'accueil, ou une réalité qui sans lui être étrangère ne fait pas l'objet d'une dénomination spécifique: ex.apartheid, apparatchik). Elle couvre également celle de calque (emprunt résultant généralement d'une traduction littérale ex .gratte-ciel, calque de l'anglais Skyscraper) ». (2004: 117).

L'emprunt est un phénomène très répandu en langues, en effet depuis toujours, les langues échangent les unités entre elles et cela montre l'ouverture des langues. Nous pouvons citer l'exemple de l'anglais qui a emprunté à au moins 130 langues différentes (J. Tournier, 1988 :148). Il arrive parfois de ne plus connaître la langue d'origine de l'emprunt parce que celui-ci peut passer par plusieurs langues. J. F. Syblayrolles donne l'exemple de Jungle, c'est un emprunt par le français à l'anglais d'un mot indien « jongala ». Thé est un mot chinois ou malais passé par l'intermédiaire du néerlandais, la forme thé du latin moderne 1657(J. F. Sablayrolles, 2000 : 232). Les emprunts appartiennent surtout aux langues qui ont des biens et qui ont inventé des produits, des

technologies. Ainsi l'anglais emprunte beaucoup de termes surtout en relation avec les technologies, à la langue française.

2.3.2. Les types d'emprunts, Il existe deux grands types d'emprunts : interne et externe. Concernant le premier, c'est à dire L'emprunt interne, se réalise dans le même système linguistique, soit la langue prêteuse est un état ancien de la langue emprunteuse par exemple les emprunts savants des langues romanes au latin, soit la langue emprunteuse a les mêmes origines que la langue empruntée.

Le deuxième type externe, consiste à emprunter à des langues étrangères et il englobe : le xénisme, l'emprunt intégré, l'emprunt hybride, L'emprunt partiel ou calque sémantique et le calque morphologique.

- **Le xénisme,** Selon Franck Neveu, ce terme vient : « *Du grec xenos étranger. On appelle parfois xénisme la première étape du processus d'emprunt d'un mot à une langue étrangère .Ainsi, dans les années 1960, le mot russe apparatchik apparait en français (...)* » (2004 :305).
- **L'emprunt intégré ;** emprunter un mot en essayant de l'adapter selon la forme et la structure linguistique de la langue d'accueil de manière à ce qu'on efface complètement l'aspect de la langue étrangère, c'est le cas de redingote (Reding coat), et aussi pour paquebot (paquet boat).
- **L'emprunt hybride,** l'emprunt hybride est formé de deux parties, l'une appartenant à la première langue et l'autre appartient à la deuxième langue. Pour illustrer nos propos nous pouvons citer l'exemple de « **hittiste** » formé à partir de « **hit** » en arabe dialectal qui signifie « mur » et « **iste** » préfixe français. Ce terme de « hittiste » veut dire chômeur en référence à toute personne au chômage et adossée tout le temps au mur. Elle résulte du contact de deux ou plusieurs langues soit ces langues appartiennent à la famille de langues comme le français et

l'anglais (le franglais), soit c'est le contact de deux langues appartenant à deux familles de langues différentes comme l'arabe (sémitique) et le français (romane). Aussi on peut avoir le contact de deux langues l'une véhiculaire

(Acrolecte) et l'autre vernaculaire (basilecte) qui appartiennent à une famille différente de langues tels le créole des Antilles à base française et le créole jamaïcain à base anglaise. Selon J Dubois : « *en grammaire traditionnelle, un mot hybride est un mot composé dont les constituants sont empruntés à des racines de langues différentes* » (J. Dubois & al, 1973).

- **L'emprunt partiel ou calque sémantique.**
- **L'emprunt formel ou calque morphologique¹.**

J. Provost et J-F. Sablayrolles opposent l'emprunt aux autres procédés de formation et ils le considèrent comme un procédé (une matrice) externe, c'est-à-dire que la formation de ces nouveautés ne respecte pas les règles et le système de la langue par contre d'autres systèmes (langues vivantes et étrangères ou langues mortes) donnent naissance à ces unités (2003 : 116).

3. Présentation de quelques typologies

3.1. Typologie de J-F. Sablayrolles

Plusieurs chercheurs ont proposé des typologies différentes les unes des autres. Jean François Sablayrolles a consacré toute une thèse de doctorat (Soutenue en 1996 et publiée en l'an 2000) à la néologie : « La néologie en français contemporain », dans laquelle il estime avoir rencontré une centaine de typologies différentes, certaines se basent sur des critères fonctionnels (R.L.Wagner1969),

¹ L'emprunt partiel et formel été déjà expliqués, voire, supra, 2.2.4.de ce chapitre.

d'autres sur le sens (E.Coseriu1981), d'autres encore sur des procédés de formations, ainsi apparait la difficulté de classement et pour pouvoir élaborer sa propre typologie, ce chercheur a tenté de rassembler et de concilier quelques travaux effectués par d'autres linguistes : Rey (1974), Picoche (1977), Bonnard (1980), Boissy (1988), Cheriguen (1989), Mounin (1990).(cité in J.F.Sablairolles,1996-1997 : 15). Ce linguiste s'est inspiré du travail de recherche de Jean Tournier (1985-1991) pour l'anglais avec quelques modifications. Le classement comprend deux grandes matrices : *interne* contient quatre sous catégories : La matrice morpho-sémantique (construction, imitation et déformation). La matrice syntactico-sémantique (changement de fonction, changement de sens). La matrice morphologique (réduction de la forme). Et enfin la matrice pragmatique (détournement).

La matrice externe renvoie aux emprunts.

3.1.1. La matrice morpho-sémantique, se compose à son tour de :

-Matrice de construction : affixation (préfixation, suffixation, dérivation inverse, flexion, parasynthétique) et composition (synapsie, composition, quasiomorphème, mot valise). **La dérivation inverse** (appelée aussi régressive), consiste à créer un mot en supprimant un affixe exemple : le nom galop créé à partir du verbe galoper attesté antérieurement, relève de la conversion inverse et non de la dérivation puisqu'il s'agit de supprimer. La suppression d'un préfixe est très rare comme l'exemple « analphabète » qui a un sens négatif pour créer alphabète (J. Pruvost&J. F.Sablairolles, 2003 :103). A. Lehmann et F. Martin-Berthet illustrent encore que la dérivation régressive : « se fait au contraire par le retrait d'un suffixe par exemple, somnolence et somnolent sont des mots savants du 14^{ème} siècle empruntés au bas latin somnolentia et somnolentus : somnoler est dérivé au 19^{ème}, de même agresser a été tiré de agression et agresseur (Latin adgressio, adgressor) » (2000 :103). **Les parasynthétiques**, Pour J. Pruvost et J.F.Sablairolles : « sont appelés habituellement ainsi, et se

sont des unités auxquelles un préfixe et un suffixe sont ajoutés simultanément tels que « inviolable » ou « encablure » puisque ni invioler ni violable ne sont attestés, pas plus qu'encabler ou cablure » (ibid, 2003 :102). A. Lehmann et F. Martin-Berthet rajoutent que : « la dérivation parasynthétique se définit par l'adjonction simultanée d'un préfixe et d'un suffixe, comme dans encablure, dérivé de câble, ou empiècement, dérivé de pièce. Le critère est que l'on ne peut enlever ni le préfixe seul, ni le suffixe seul, sans obtenir une forme non attestée : on ne trouve ni encable ou encabler, ni cablure (...) » (2000 :119). *Les synapsies*, Emile Benveniste les considère comme une forme de composition ; il s'agit d'unir des mots au moyen de prépositions ou joncteurs (à, de, pour) comme dans l'exemple : pomme de terre (ibid, 2003 :105).

-Matrice d'imitation et de déformation : onomatopée, fausse coupe, paronymie, jeu ou déformation graphiques ainsi que les violations systématiques du code. *Les onomatopées*, Nous les rencontrons souvent dans les bandes dessinées, il s'agit de reproduire en langue un son, un bruit, ... de la réalité extralinguistique mais ils diffèrent d'une langue à une autre, ainsi le coq fait cocorico, kikiriki ou coo ka dodle-doo respectivement en français, allemand et anglais (J.F. Sablayrolles, 2000 :212). *Les paronymes*, Pruvost et Sablayrolles les définissent ainsi : « des créations involontaires ou ludiques, sont produites par une altération du signifiant mal enregistré ou trop difficile à prononcer ou à écrire. Le rapprochement sémantique avec d'autres mots de la langue facilite ces paronymes, exemple infarctus devient ainsi souvent infractus, comme s'il y avait une fracture (...) » (2003 :108). *Les fausses coupes*, Peuvent être volontaires ou non c'est-à-dire par jeu. On peut rencontrer ce phénomène en emprunt aux langues étrangères, comme l'ierre devenant le lierre ou l'ambulance prononcée dans les bandes dessinées la « bulance ». *Les déformations graphiques*, C'est le changement de l'orthographe d'un mot sans changer nécessairement sa prononciation mais elle entraîne parfois des changements de sens comme : je père sévère (Lacan) ou encore modifier

l'orthographe de peintresse en insérant le -c- (Ibid 2000: 215). **Les violations du code**, par exemple le verlan consiste à inverser les sons : meuf pour femme. Il y a aussi le javanais, c'est insérer la syllabe -av- à l'intérieur de mots exemple pour monstre devient mavonstre (Pruvost & Sablayrolles, 2003: 110).

3.1.2. Matrice syntactico - sémantique

- **Le Changement de fonction** : *conversion, la néologie combinatoire*, consiste à changer **la construction syntaxique** par exemple l'emploi transitif d'un verbe intransitif ou dire « je calme » au lieu de dire « je me calme », **la construction lexicale**, combiner des unités lexicales qui ne se combinent pas en utilisant par exemple des mots inattendus.

- **Le Changement de sens** : métaphore, métonymie, **les extensions de sens**, c'est l'élargissement ou l'enrichissement du sens d'une unité lexicale, puisque la définition du mot comporte des informations supplémentaires, des sèmes² en plus, **les restrictions de sens**, c'est un appauvrissement de sens avec des informations qui disparaissent ; c'est-à-dire des sèmes en moins (J. Pruvost & J. F. Sablayrolles, 2003 :112).

3.1.3. La matrice morphologique, englobe la troncation et la siglaison (voir, supra, chapitreI).

3.1.4. La matrice pragmatique : changer un élément d'une unité lexicale qui peut être une expression ou une locution figée comme proverbe, titres d'œuvre, citation de classique. (Ibid. 2003 :115).

La deuxième matrice est celle des emprunts ou matrice externe (voire, supra, chapitreIII). Nous vous présentons dans le tableau qui suit une récapitulation de la matrice lexicogénique de J.F.Sablayrolles.

² Selon B.Pottier(1974), le sème est l'unité minimale de sens.

Tableau 2 : Procédés néologiques ou la matrice lexicogénique de J.F. Sablayrolles (2000 : 245)

préfixation	affixation	construction	morpho- sémantique	matrice interne
suffixation				
flexion				
dérivation inverse				
parasynthétique	composition			
composition				
synapsie quasimorphème				
mot-valise	imitation et déformation			
onomatopée				
fausse coupe				
jeu phonique				
paronyme	changement de fonction	syntactico- sémantique		
conversion				
Combinatoire lexicale/ syntaxique				
métaphore	changement de sens			
métonymie				
autres figures, restrictions, extensions de				

sens, etc.			
troncation	réduction de la forme	morphologique	
siglaison			
détournement	pragmatique		
emprunt	matrice externe		

Le classement de J. F.Sablayrolles nous a permis d'organiser notre travail et de classer le corpus de cette étude, nous signalons que nous avons ajouté d'autres catégories qui n'existent pas dans ce tableau tel que les composés hybrides, emprunts simples,...

3.2. Typologie des chercheurs Québécois:

Il existe d'autres classifications, nous vous présentons dans le tableau suivant la typologie proposée par l'office Québécois de la langue française. Cette typologie est spécifique à la néologie scientifique et technique (T. Célestin 2003). Il est à noter que l'approche Québécoise nous a apportée des éclairages avec des illustrations mais nous avons jugé qu'elle n'est pas aussi exhaustive que celle présentée par J.F.Sablayrolles. Certainement cela est dû à son caractère technique.

Tableau n ° 3 : typologie de l'office Québécois de la langue française

Néologismes morphologiques	
Dérivation	Mode de formation de termes par la réunion d'éléments lexicaux. (OQLF 2006) Ex : <i>menotage</i> : « action de passer les menottes à quelqu'un ».
Télescopage (mot valise)	Terme simple composé de deux éléments lexicaux réduits, ne conservant que la partie initiale du premier et la partie finale du dernier. (OQLF 2006) Ex : <i>clavardage</i> (<i>clavarder</i> et <i>bavardage</i>)
Composition	Mode de formation de termes par lequel des éléments lexicaux autonomes, sous forme pleine ou réduite, sont juxtaposés ou soudés. (OQLF 2006) Ex : <i>stylo-caméra</i>
Siglaison	Groupe de lettres initiales de plusieurs mots dont la prononciation est syllabique, alphabétique ou les deux. (OQLF 2006) Ex : <i>DVD</i> (<i>Digital Versatil Disc</i>)
Syntagmation	Procédé par lequel une suite de mots liés syntaxiquement est figée pour désigner une notion unique. Ex : <i>téléphone cellulaire jetable</i> ²
Néologismes sémantiques (néologisme de sens)	
Néologisme formé en utilisant un terme déjà existant dans la langue pour désigner ou redésigner une notion. Ex : <i>inondation</i> (informatique) « technique de piratage qui consiste à inonder un serveur de milliers de requêtes simultanées, dans le but de le saturer et d'entraîner sa défaillance ». (OQLF 2006)	
Néologismes d'emprunts	
Procédé par lequel les utilisateurs d'une langue adoptent intégralement, ou partiellement, une unité ou un trait linguistique (phonologique, lexical, sémantique, syntaxique, etc.) d'une autre langue. Ce procédé de l'emprunt	

inclut le calque linguistique où le transfert de sens s'effectue par traduction.
(OQLF 2006) Ex : *blogue* (informatique ; de *blog*)

Après avoir épuisé le fondement théorique qui nous aidera à analyser notre corpus, nous présentons la partie pratique. Cette dernière prendra en charge le dépouillement de ce corpus.

DEUXIEME PARTIE

ANALYSE DU CORPUS

CHAPITRE I

LE CONTEXTE DU CORPUS

1. Le contexte sociolinguistique algérien

Il va sans dire qu'un préalable à l'étude des néologismes s'impose avec une caractérisation du contexte sociolinguistique qui les a vus naître. Ainsi l'étude des néologismes contenus dans la presse écrite algérienne, leur analyse et la détermination de leurs natures, seront davantage éclairées et rendront mieux compte de la réalité exacte de ce phénomène à la croisée du linguistique et du social, une fois le profil sociolinguistique algérien décrit, caractérisé et dressé.

Pour des raisons historico-politiques, sociales et culturelles bien connues qu'il n'est pas lieu de développer ici sinon à titre signalétique seulement, l'Algérie se trouve à la croisée des langues et des cultures. Et d'abord le berbère, langue des peuples originaires de cette Algérie depuis des temps fort lointains, l'arabe, langue véhiculaire pendant des siècles de l'empire musulman et qui englobait cette partie du monde, le français dont les premières apparitions datent de la première moitié du dix-neuvième siècle avec le début de la colonisation et qui perdurera même après cette dernière jusqu'à nos jours et enfin l'arabe dialectal, partagé par une large frange des algériens, issu essentiellement de l'arabe mais contenant des variations morphosyntaxiques notables et qui serait peut-être le plus propre et le plus spécifique des idiomes que connaît l'Algérie, d'ailleurs en parle même d'arabe algérien.

Toutes ces raisons font que la réalité sociolinguistique de l'Algérie est un terrain propice à la naissance et le développement de nouvelles unités lexicales qu'on appelle néologisme.

Après ce bref rappel historique des origines des langues qui coexistent en Algérie, examinons de plus près le contexte sociolinguistique actuel et dont l'exposé nous sera fort utile pour la suite de notre recherche. Comme le souligne Rabeh Sebaa : « Ceux qui connaissent l'Algérie savent qu'il existe dans cette société une configuration linguistique quadridimensionnelle, se composant fondamentalement de l'arabe algérien, la langue de la majorité, de l'arabe classique ou conventionnel, pour l'usage de l'officialité, de la langue française pour l'enseignement scientifique, le savoir, la rationalité et de la langue amazighe, plus communément connue sous l'appellation de langue berbère» (Rabeh Sebaa, 2001). En plus de ces langues nous pouvons ajouter aussi l'anglais qui est la deuxième langue étrangère après le français. Selon les différents changements, les usagers choisissent la (ou les) langue(s) qu'ils utilisent, Y. Derradji note que : « L'emploi de l'une ou de l'autre langue répond à des exigences conjoncturelles liées à des impératifs de développement culturels, politique et socio-économiques. » (1995 :111). Ainsi nous pouvons dire qu'il existe trois grandes sphères : arabophone, berbérophone et les langues étrangères.

1.1 .La sphère arabophone

Il existe plusieurs variétés de la langue arabe en Algérie, la plus ancienne est la langue du coran, une langue soutenue appelée : classique, littéraire et liturgique. Elle a perduré sans aucune modification dans la sphère religieuse pendant plusieurs siècles mais avec quelques variations moindres dans les autres types d'usages politiques, administratifs ... etc, sans doute en raison de la vaste aire culturelle qu'englobait l'empire arabo-islamique et qui était accompagnée par un contact permanent avec les langues des peuples convertis ou soumis.

En marge de cette langue véhiculaire, langue de science et de liturgie s'est apparu une autre variété d'arabe qu'on pourrait dire populaire, courante et répondant aux exigences de la vie quotidienne des algériens.

Après la plus ancienne, la plus dominante et la plus courante variété d'arabe et qui constitue le moyen d'échange linguistique de la majorité des algériens est l'arabe dialectal ou algérien. Cherrad-Benchefra (1990) considère l'arabe dialectal comme : « la (les) véritable(s) langue(s) des populations qui n'avaient pas accès à l'arabe littéraire dans les foyers. En effet même si l'arabe dialectal semblait plus proche du littéral que le berbère, la majorité de la population, qui était analphabète, n'accédant pas à la compréhension de cette langue hautement littéraire (l'arabe littéraire) ». (2002, 35).

Après l'indépendance le l'Algérie en 1962, la décision fut prise pour généraliser l'usage de l'arabe littéraire dans les différents secteurs de la vie politique, administrative, scolaire, culturel.... Cette variété est standard, médiane, et même intermédiaire, elle est utilisée dans les médias et les institutions des souverainetés des états arabes (A. Queffelec, 2002:35) Pour le cas algérien, elle est utilisée dans la presse écrite et audiovisuelle, l'éducation ainsi que les usages administratifs et une grande partie des enseignements universitaires sont aujourd'hui dispensés en arabe moderne.

Il faut, toutefois, signaler que cette variété d'arabe n'est pas spécifique à l'Algérie et qu'elle constitue une sorte d'arabe classique allégée et commune à quelques 23 pays dits du monde arabe. Ces derniers, sentant un ordre nouveau et répondant aux exigences de la modernité internationale d'après les indépendances se sont vus astreints de trouver une forme assez souple de l'arabe et qui permettrait non seulement l'échange linguistique mais aussi de se regrouper autour d'une réalité unificatrice et qui est de l'ordre du linguistique.

1.2 .La sphère berbérophone

La langue amazighe ou le berbère se compose de plusieurs parlers et représente une minorité par rapport aux autres langues, Y. Darradji précise que : «Le berbère est utilisé par environ 6 millions de locuteurs et concerne plusieurs groupement ethniques : les Kabyles, les chaouias et les mozabites » (1995 :111). En plus du chaoui, kabyle, tergui, il y a le chenoua dans la région de Béchar, le Ngoussa à ouargla et Illizi et le tachalhit.

Le berbère n'avait aucun statut officiel mais son rôle était strictement vernaculaire. Depuis 2002, le décret présidentiel lui a garanti le statut d'une langue nationale.

1.3. Les langues étrangères

Non seulement les Algériens étaient en contact avec les Français et leur langue, mais aussi avec des colons appartenant à d'autres communautés linguistiques europhones que les français. Les Algériens ont donc appris d'autres langues à des degrés et des périodes divers. Nous pouvons citer juste à titre d'exemple l'espagnol, l'italien...etc.

1.3.1. Le Français : cette langue a acquis un statut important et particulier, nous la trouvons dans les productions artistiques et littéraires, la presse écrite et audiovisuelle, l'institution universitaire où elle est une langue d'enseignement privilégiée et encore quelques usages administratifs mais aussi et peut être surtout dans la vie courante des algériens. Le contact de ces deux (arabe & français) ou plusieurs langues (arabe, berbère et français) a provoqué une alternance de code dans le même discours,

A. Boucherite explique que : « *Le contact prolongé a abouti à la fabrication d'un troisième outil linguistique où les deux langues sont mêlées, outil distinct ayant ses propres règles de fonctionnement non réductibles à celles de l'une ou l'autre des langues présentes dans ce discours alternatif* » (1988 :56-58).

Lors de la première conférence sur l'arabisation (14 mai 1975), le président H. Boumediène a donné au français le statut d'une langue étrangère, en plus il ne faut jamais comparer le français à l'arabe :

« ... la langue arabe ne peut souffrir d'être comparée à une autre langue, que ce soit le français ou l'anglais, car la langue française a été et demeurera ce qu'elle a été à l'ombre du colonialisme, c'est-à-dire une langue étrangère et non la langue des masses populaire. La langue arabe et la langue française ne sont pas à comparer, celle-ci n'étant qu'une langue étrangère qui bénéficie d'une situation particulière du fait des considérations historiques et objectives que nous connaissons ».

En dépit de toutes les considérations, le français bénéficie toujours d'une place importante dans la société algérienne, A. Moatassime le confirme dans ces propos : *« La seule langue seconde réellement pratiquée par les Maghrébins »* (1992: 20, 21), il est à signaler ici une différence notable entre ce qui est considéré comme première langue étrangère ou langue seconde. Le français, dans une certaine période postindépendance, a préservé le statut de langue seconde mais ce statut au fil du temps tend à se transformer en première langue étrangère parce que le français perd du terrain face à l'arabe standard favorisé en cela par le foisonnement de la presse écrite arabophone (comme nous le verrons plus tard), l'accès à un enseignement dispensé en arabe standard d'une large partie de la population algérienne et les politiques linguistiques volontaristes qui vont dans ce sens.

1.3.2. L'Anglais : en Algérie cette langue ne bénéficie pas d'une position prestigieuse en la comparant au français, ce qui s'explique, en partie, par l'histoire même de ce pays, et qui était pendant presque un siècle et demi une ancienne colonie Française. Toutefois, pour un certain temps l'Anglais à remplacer le français seulement dans un secteur précis. Le groupe de chercheurs algériens dirigé par A. Queffelec souligne que :

« (...) la substitution de l'anglais au français en quatrième année du second cycle de l'école fondamentale ; en 1993, l'enseignement de l'anglais devient possible comme première langue étrangère, à titre optionnel et en concurrence avec le français. Le choix de la première langue étrangère est laissé à l'appréciation des parents.» (A. Queffelec, 2002: 37).

Ce groupe de chercheurs rajoute plus loin que l'enseignement de l'anglais a été voué à l'échec : *« (...) son intérêt s'est vite jugulé par l'impact de la réalité socioculturelle sur le comportement linguistique de l'enfant. » (Ibid. 2002 : 37).* Cette affirmation si elle est valable dans ce cas précis ne peut être étendue sans réserve sur l'avenir de l'anglais en Algérie. On sait avec le développement des moyens de télécommunication et des nouvelles technologies principalement internet en Algérie et où l'anglais est sans conteste la langue dominante, que cette dernière pourrait avoir un avenir radieux et risque de d'occuper davantage de terrain dans la configuration sociolinguistique algérienne. Il est à noter que le nombre toujours en croissance des étudiants algériens qui choisissent l'anglais dans leurs études supérieures laisse présager un avenir prometteux pour cette langue.

Au terme de cette présentation, quoique succincte, de la configuration sociolinguistique de l'Algérie, nous pourrions avancer avec un haut degré de certitude l'idée que la réalité algérienne est un laboratoire idéal et foisonnant pour la création, le développement et l'observation de ce phénomène linguistique qu'est le néologisme.

2. Présentation de la presse écrite algérienne

2.1. La presse écrite algérienne

Le parcours exemplaire qu'a connu la presse écrite algérienne, dans ses deux versions francophone et arabophone, depuis sa création pourrait être calqué, d'une manière ou d'une autre, sur l'histoire récente de l'évolution

sociale et politique de l'Algérie. En effet, comme le soulignait déjà Z. Ihaddaden les grands tournants qui ont marqués son évolution coïncident avec les grands bouleversements sociopolitiques qu'a connus l'Algérie au cours de la seconde moitié du XX siècle. En proposant un parcours chronologique allant de 1962 jusqu'à 1988. Z. Ihaddaden (cité in A. Benzlikha, 1993 :8-9) nous apprend qu'on pourrait déceler trois grandes mutations.

La première période de 1962 à 1965 marque la naissance d'une presse algérienne indépendante au même titre que l'indépendance politique de l'Algérie. Mais cette indépendance n'est pas pour autant synonyme de liberté d'expression dans la mesure où il s'agit de l'appropriation de l'institution journalistique au service de l'idéologie nationaliste de nouvel état algérien.

La deuxième période allant de 1965 jusqu'à 1979 correspond à l'ère du président Boumediene où le contrôle étatique exercé sur l'institution journalistique s'est accru de manière significative. Au parti unique (FLN) une voix unique par laquelle l'état véhicule sa conception de la politique intérieure et extérieure de l'Algérie ainsi que les grandes réformes économiques et sociales que le gouvernement a entrepris jusqu'alors.

Le décès du président Boumediene en 1979 marque le début d'un long processus de démocratisation au terme duquel l'Algérie connaîtra une profonde mutation dont la manifestation se concrétise lors des événements d'octobre 1988. La presse écrite algérienne dans ses deux versions arabophone et francophone subira les répercussions de cette mutation et connaîtra des changements notables sur de multiples plans.

D'abord sur le plan politique où le multipartisme aura pour conséquence la naissance d'une presse privée à tendances politiques et idéologiques multiples. Chaque parti pouvant créer son propre quotidien pour véhiculer ses idées, ses programmes et ses positions sur les questions qui tourmentent l'Algérie.

Sur le plan linguistique, l'hétérogénéité du public lecteur algérien maintiendra un tirage dans deux langues à savoir l'arabe et le français. C'est ainsi que des quotidiens se verront choisir l'une ou l'autre langue en fonction de leur intelligentsia respective.

On pourrait également signaler le rôle que joua la presse algérienne lors des tragiques événements qui ont suivis l'arrêt du processus électoral en apportant une autre version des faits qui n'est pas toujours en accord avec celle du gouvernement.

Voici un survol historique où nous avons démontré l'étroite relation entre l'évolution de la presse écrite algérienne et la réalité sociopolitique de notre pays.

2.2. Les néologismes dans la presse

Dans ce monde qui connaît un immense bouleversement scientifique, technique et culturel, personne ne peut nier l'importance de l'espace médiatique dans nos vies, d'abord ce sont des moyens utilisés pour acquérir les connaissances et se divertir, mais les médias représentent également un bassin privilégié pour enrichir le lexique par la diffusion des néologismes qui répondent à un besoin de communication ou qui témoignent d'une nouveauté, ce qui nous permet un renouvellement permanent du lexique (Kaisa Holta, 2006, cf. site internet).

La presse orale comme la presse écrite représente un lieu fertile à la création linguistique, en effet nous entendons de nouveaux mots à la télévision, à la radio ou nous les rencontrons par écrit dans des revues, des magazines et surtout des journaux puisqu'ils sont à large diffusion et quotidiens. Ainsi les journalistes sont-ils des néologues prolifiques et leurs écrits (ou paroles) constituent un bassin très riche en créations lexicales. Les chercheurs, les

organismes de normalisation ou encore les institutions gouvernementales s'intéressent à collecter, étudier, et analyser les fruits de ce phénomène linguistique. J. Pruvost et J-F. Sablayrolles le confirment dans leurs écrits : « *Au cœur de l'actualité, elle reste sans doute le lieu privilégié du débat. Bien des néologismes y naissent et y prennent leur élan, en même temps que ceux qui viennent de naître dans le feu de l'actualité sont largement diffusés* » (2003 :15,16). Ils rajoutent plus loin :

« *Les journalistes et des éditeurs de presse choisissent de sélectionner presque systématiquement les passages des discours ou des textes ou figurent des néologismes dans les citations qu'ils rapportent ou les extraits radiophoniques ou télévisés qu'ils présentent. Le relais qu'ils procurent concourt à une diffusion bien plus grande que celle restreinte à l'auditoire ou au public auquel les néologismes étaient originellement destinés* » (2003 :69).

Dans une conception purement lexicographique, le néologisme sera considéré comme un phénomène suite auquel il y a création d'une nouvelle unité lexicale par l'entremise d'une multitude de procédés possibles à titre d'exemple on pourrait citer quelques uns comme l'emprunt, les mots-composés, les mots-valises ...etc. ce phénomène linguistique qu'on pourrait qualifier d'universel touche aussi bien l'oral que l'écrit et participe de l'évolution des langues.

La presse écrite francophone en Algérie constitue un laboratoire idéal pour la naissance, l'évolution et surtout l'observation de ce phénomène linguistique. On peut affirmer sans grand risque que, dans le cas algérien, le néologisme serait *une adaptation de la presse écrite à l'attente d'un public récepteur foncièrement composite dans ses compétences linguistiques*. Le néologisme serait, en quelque sorte, un effet produit par la réalité bilingue du lectorat algérien sur la presse écrite³.

³ - Mais pas exclusivement, le néologisme pourrait répondre à d'autres exigences que celle que nous évoquons ici, mais il s'agit là de l'une de ses plus importantes acceptions dans le cas qui nous occupe.

On pourrait également signaler que le néologisme répond à un besoin dicté par une réalité nouvelle que le lexique préexistant ne permettrait pas de décrire, de désigner ou plus généralement de couvrir.

Outre la conception purement lexicographique, on pourrait dire que le néologisme prête à de multiples interprétations. Par exemple, il serait considéré comme une forme de contestation verbale en portant atteinte à la langue, probablement, la plus institutionnalisée du monde à savoir

le français. En réponse à quelques tentatives hégémonistes ou d'ingérence de la part de la France.

Bien que notre étude ne s'inscrive pas dans cette perspective, il est tout de même utile de le signaler pour témoigner de notre conscience des portées que pourrait avoir un tel phénomène.

CHAPITRE II

CORPUS D'ETUDE

1. Présentation du corpus

Dans ce chapitre, nous présentons notre corpus d'étude, c'est-à-dire le journal, la chronique choisie, nous apportons aussi quelques éclairage sur la notion de « chronique journalistique ».

1.1. Le Quotidien D'Oran

Journal indépendant créé en 1994 au plus fort de la décennie noire, le premier numéro est paru exactement le 14 janvier 1994. Fondé par un groupe de citoyens, sa nature juridique est particulière : société par des actions, ses actionnaires sont au nombre de 87 détenteurs chacun d'une à dix actions. Aucun actionnaire n'a plus de dix actions. Ce journal sérieux avec une pléthore de journalistes de renommé ; alliant le savoir faire et surtout le savoir dire : avec « Kamel Daoud », « Aissa hirèche », « Ghania Oukazi ». Le Quotidien occupe une place de choix dans le paysage de la presse écrite algérienne, il est le journal le plus lu avec un tirage de près de 193 000 exemplaires par jour. Journal aussi varié que riche dans son contenu avec des analyses, des enquêtes, des reportages,....Il a recourt à la participation de journalistes d'envergures mondiale. Ce journal traite des dossiers d'actualité de l'Algérie et de toutes les questions chaudes de l'heure à travers le monde. Chacun y trouve ce qu'il cherche, toutes les

rubriques ont leur place : politique, actualité (Ghania Oukazi), analyse (Aissa Hirèche), éditorial (M. Saadoun)... Mélange du sérieux et du drôle.

La ligne éditoriale ou plutôt la ligne de conduite de ce journal, selon son directeur de publication, se base sur le progrès de l'homme et surtout sur la fraternité en prenant aussi en considération toutes les occupations communes ; ainsi les journalistes du Quotidien sont admirés par tout le monde ; Selon ce directeur la notion de bénéfice est secondaire pour les actionnaires. M Benabou, dans une interview, trouve que les raisons qui poussent les lecteurs à choisir ce journal sont : la diversité des opinions, la priorité aux informations de proximité et aussi moins de publicité. Sa devise est « moins de pub ne tue pas la pub ». Le Quotidien d'Oran est considéré comme crédible, sérieux et ouvert sur tous les avis. Ce support médiatique est un journal indépendant d'information générale. Le choix de ce média est motivé par le fait que les néologismes y sont abondants. Pour cette étude, nous avons restreint notre corpus à une durée limitée dans le temps à savoir un mois de parution, le mois de septembre 2007 et celui de septembre 2008. Le choix de ces deux mois qui représentent, en fait, la même période mais dans des contextes différents -2007 et 2008- n'est pas fortuit, il est dicté par la nécessité d'une étude de comparaison que nous devons faire.

1.2. La chronique choisie

1.2.1. « Tranche de vie »

Article ou plutôt chronique qui paraît régulièrement dans le *Quotidien d'Oran*, rubrique : *proximité, Oran*. Cet article est écrit par un journaliste dont le pseudonyme est : EL GUELLIL (de son vrai nom est Fodil Baba Hamed) est d'une longueur moyenne, disposée en deux ou trois colonnes, sous le titre se trouve une illustration colorée ou plutôt c'est une caricature. L'intitulé de cette chronique est bien choisi, il démontre que le journaliste décrit une ou certaines tranches de la vie quotidienne du citoyen algérien avec ses problèmes et ses

soucis en essayant de les analyser et de les commenter de manière sérieuse et ironique à la fois. Les sujets qu'il traite sont d'une grande importance puisqu'ils poussent le lecteur à réfléchir et à donner plus d'importance à toutes ces incohérences et à essayer plus au moins d'y trouver des solutions. Nous pouvons citer quelques sujets : harraga, le mois de Ramadhan, la crise de la pomme de terre etc. Nous avons remarqué que le journaliste utilise beaucoup de néologismes dans ses écrits.

1.2.2. Biographie d' « El Guellil »

El Guellil est très connu des lecteurs du Quotidien d'Oran, c'est le journaliste qui s'occupe de la chronique « tranche de vie ». Ce nom est un emprunt à l'arabe dialectal et il signifie « **le pauvre** ». **Fodil Baba Hamed** est entré à l'âge de douze ans dans le monde du cinéma et du théâtre, c'est ce qui l'a poussé à faire des études en cinématographie et a assisté le montage de deux grands films. Après il a rejoint la presse privée au début des années 90, au journal « Algérie Républicain », ensuite il a participé à la création de « l'espoir », quotidien de l'ouest algérien pour enfin assurer la responsabilité de directeur technique au « Quotidien d'Oran », il s'occupe de la rédaction de la chronique « tranche de vie » avec un savoir dire étonnant et un style très éloquent (consulter le site : <http://www.algerie-livres.com/default.asp?type=auteur>)

1.3. Qu'est ce qu'une chronique journalistique ?

1.3.1. Définition de la chronique

C'est un genre journalistique très connu et elle est aussi très proche de la littérature. Selon le grand dictionnaire universel du XIX^{ème} siècle de Pierre Larousse La Chronique est « un article de journal où se trouvent les faits, les nouvelles du jour, les bruits de la ville ».

1.3.2 .Les caractéristiques de la chronique et du chroniqueur

Guy de Maupassant dans son article « Messieurs de la chronique » (Gil Blas, Novembre 1884) précise quelques caractéristiques de la chronique et du chroniqueur « *elle doit être courte et hachée, fantaisiste sautant d'une chose à l'autre et d'une idée à la suivante sans la moindre transition .Les qualités essentielles du chroniqueur restent la bonne humeur, la légèreté, la vivacité, l'esprit* ».

La chronique est un article qui nous raconte l'actualité et donne une vue de la vie courante des gens heure par heure .Thomas Grimm le souligne dans ces propos « en chroniqueur fidèle, j'obéis à une seule loi, l'actualité, c'est l'actualité seule qui me guide » (Chroniqueur au petit journal).Elle se caractérise aussi par la subjectivité car elle relève du genre du commentaire et donne l'avis personnel du chroniqueur en racontant des faits de société. Vallès trouve qu'on utilise ce genre pour rejeter les travers de la société. Enfin elle se distingue par la maîtrise de la langue, la finesse et la vivacité du style, le chroniqueur relate arbitrairement des nouvelles et improvise dans ses écrits.

La chronique n'est pas seulement un article journalistique elle est aussi un genre littéraire nous pouvons citer certains exemples : le premier roman de Barbey d'Aurevilly , Amour impossible, sous titré « Chronique Parisienne » (1841) ou les chroniques Italiennes de Stendhal qui sont d'ailleurs publiées dans la revue des deux mondes (écrits entre 1836 et 1839), en plus de la chronique du temps de Charles IX (1829) de Prosper Mérimée, qui se rapproche du genre historique de la chronique (= histoire dans laquelle les faits sont simplement enregistrés dans l'ordre du temps, récit d'événements). Ainsi plusieurs hommes de lettres sont également des chroniqueurs : Guy de Maupassant, Jules Vallès, Proust, Colette Mauriac ou Aragon.

Les détracteurs de la chronique lui reprochent de tuer l'esprit littéraire pour amuser et commercialiser l'écriture, le chroniqueur est décrit comme étant un « Chiffonnier littéraire ramassant avec plus au moins de dextérité des

nouvelles sur le macadam», un « amuseur public », « un pitre bavard » (le grand dictionnaire universel du XIX^{ème} Siècle). Par contre ses amateurs l'ont défendue, pour Guy de Maupassant les romanciers et les chroniqueurs sont « *des hommes de lettre avec des tempéraments différents* » aussi il rajoute que « *les vrais chroniqueurs sont tout aussi rares et aussi précieux que les vrais romanciers* ».

2. Les motivations

Notre recherche consiste à pointer, à travers la créativité néologique dans la presse algérienne, les changements et l'évolution de la société dans laquelle nous vivons, tant au niveau sociologique, économique que linguistique et culturelle.

Nous pensons que la presse, notamment écrite demeure le lieu privilégié, qui à travers les mots nouveaux ou les mots qu'elle emprunte aux locuteurs et qu'elle insère sur ses colonnes, nous révèle les mutations de la société dans tous les domaines. Notre corpus d'étude sera constitué des créations lexicales algériennes ou de néologismes contenus dans le Quotidien d'Oran.

2.1. Choix du Quotidien d'Oran

Le choix de ce journal était d'abord motivé par un intérêt personnel, tout en le consultant nous avons repéré un grand nombre de néologismes, ceci a attiré notre attention et nous a poussés à le choisir comme corpus d'étude.

2.2. Le choix de « *Tranche de vie* »

Tout d'abord, nous avons voulu travailler sur plusieurs pages du journal mais nous avons trouvé des difficultés avec la collecte manuelle alors nous avons choisi « *Tranche de vie* », qui est une courte chronique. Les néologismes contenus dans cette dernière était facilement repérés en outre cette chronique utilise une langue générale et non de spécialité .Au début, il faut le dire, notre intérêt n'était centré que sur les articles de la presse internationale que le Quotidien d'Oran faisait rééditer chaque jeudi, soit une fois par semaine avec

notamment les articles et contributions de quelques grandes plumes, à l'instar de M. Luciano Guerrato, ex ambassadeur de l'union européenne en Algérie, et Akram Belkaid. Mais au fil des jours lorsque nous nous sommes mis à lire, assez régulièrement, le Quotidien d'Oran, une chronique intéressante a attiré notre attention. Il s'agit de la chronique « **tranche de vie** » emprunt de l'arabe qui signifie « morceau de la vie » dans laquelle le chroniqueur « El Guellil » raconte des faits de société dans un style où se disputent l'ironie et l'humour. Ce qui a, d'abord, attiré notre attention, c'était l'abondance des **néologismes** dans cette chronique. Une profusion que l'on ne pourrait retrouver nulle part ailleurs ! La curiosité aidant, nous nous sommes intéressées alors à cette chronique et aux néologismes, avant que nous décidions d'en faire notre sujet de mémoire. Au cours de la première année de formation lorsque notre professeur Mme L. Guidoum(2004) nous présenta son travail sur les néologismes que l'idée de travailler sur ce thème nous est venue, cette idée a été renforcée par la richesse du corpus journalistique qui a attiré notre attention, Ce fut, donc, ainsi que le choix du sujet du mémoire a été tranché. Il convient de rappeler que ce n'est pas l'étude du langage qui nous intéresse puisque l'accent ne sera pas mis sur la pratique du langage auquel recourt le chroniqueur mais plutôt sur la mise en évidence, d'abord, des néologismes employés par l'auteur et sur les caractères spécifiques de ces derniers.

2.3. Motivation et choix de la période

Pour effectuer cette recherche, nous avons collecté les unités néologiques d'une chronique : tranche de vie sur une période délimitée : le mois de septembre 2007 et celui de 2008. Nous avons choisi pour notre corpus d'étude, deux mois de deux années différentes (Sep 2007-Sep 2008) et cela pour procéder à une étude descriptive mais aussi comparative. Nous avons observé un recours croissant aux néologismes, ce qui le justifie est le nombre enregistré, en 2007 était de : 109 lexies néologiques, en 2008 était de : 139 lexies néologiques, au total donc quelques : 248 lexies.

Les motivations qui nous ont poussées à choisir deux mois sont : l'étude comparative et les changements que cette période a connus dans tous les domaines : politique, social, culturel, religieux,...que ce soit sur le plan national ou international. De ce fait, nous classerons les informations collectées dans le tableau ci-dessous où nous ne retenons que les événements qui ont une incidence sur les créations journalistiques

Ce tableau nous amène à déterminer les événements importants qui se sont produits durant ces deux mois (Sep 2007- Sep 2008), ainsi à comprendre dans quelles circonstances les néologismes collectés ont été émis.

Tableau N°4 : La configuration socio-politique de l'Algérie (Sep2007-Sep2008).

Les événements	
Septembre 2007	Septembre2008
<p>-Rentrée scolaire le15septembre 2007.</p> <p>- le mois de septembre ne représente pas seulement une rentrée scolaire mais aussi une rentrée sociale où les travailleurs des différents secteurs regagnent leurs postes après leur congé annuel.</p>	<p>- Rentrée scolaire le 13 septembre 2008. Une période très importante pour marquer le commencement d'une nouvelle année scolaire.</p> <p>-Le mois de Septembre 2008 a connu aussi cette rentrée sociale.</p> <p>- Le mois de septembre 2008 a connu une période de grandes chaleurs.</p>

<p>-Durant ce mois les algériens se préparaient aux élections du 29 novembre2007.</p> <p>-Sur le plan social les algériens ont vécu une grande crise, la pénurie de la pomme de terre.</p> <p>- Le 13 septembre2007 est le premier jour du mois sacré du de Ramadhan ainsi tous les aliments ont connu une augmentation anormale ou une folie des prix.</p> <p>- Et en politique de l'année 2007, la visite du président français : Nicolas Sarkozy effectuée le 10-07-2007.</p> <p>- Les visites du président Bouteflika à l'est algérien et l'attentat terroriste du vendredi7 septembre 2007à Batna et qui a laissé 22 morts et 101 blessés, un second attentat kamikaze à Dellys le 8 septembre.</p>	<p>-visite effectuée par Condoleza Rice à Alger.</p> <p>-Septembre 2008, plusieurs perturbations au niveau de l'alimentation électrique dans tout le pays.</p> <p>- Septembre 2008, la prime de scolarité est passée à 3.000DA.</p> <p>- le 1 er septembre2008, le premier jour du Ramadhan.</p> <p>-Destruction massive des cultures maraichères : une bestiole pire que le criquet(le Tuta Absoluta, ver originaire du Brésil) envahit l'Algérie.</p> <p>- la candidature d'Abdelaziz Bouteflika aux élections présidentielles 2009.</p> <p>- Tentative de Harrga le 23 Sep 2008.</p>
--	---

	- De grandes inondations à l'Est et l'Ouest du pays fin septembre 2008.
--	---

3. La collecte du corpus

Le corpus de ce mémoire est constitué d'unités linguistiques néologiques relevées du *Quotidien d'Oran*. Pour distinguer ces unités nous avons définis préalablement quelques critères.

3.1. Les critères de sélection des unités néologiques

3.1.1. Le critère lexicographique

Ce qui nous a permis d'identifier le statut néologique des unités lexicales relevées est le critère ou paramètre lexicographique cité par M.T. Cabré (1998 : 254), elle trouve qu'il est très important et le cite en premier lieu, il s'agit de vérifier la présence ou l'absence d'une unité néologique dans un corpus de dictionnaires français dont l'usage est courant. Dans notre corpus nous avons exclu tous les néologismes attestés

c'est-à-dire ceux qui sont apparus ou apparaissent dans ces références, les dictionnaires que nous avons consultés sont :

- Le trésor de la langue française informatisé <http://atilf.fr>.
- Desdictionnairestrouvédanscesite
http://www.lexilogos.com/francais_langue_dictionnaires.htm.
- Rey A. et J. Rey-Debov (1988). « *Le petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française* ». Vol.1, Paris, Le Robert.
- Rey, A. et Chantreau, S. (2003), « *Dictionnaire des expressions et locutions* », Paris, Le Robert.

-Dubois. J (2001) (dir), Miterrand. H, Dauzat.A, Dictionnaire étymologique. Paris. Larousse.

-Larousse(2005). « *Le petit Larousse illustré* », Larousse, Paris, 1952p

Nous n'appliquerons pas ce paramètre pour l'analyse comparative.

3.1.2. Le sentiment néologique

Un autre critère nous a permis de collecter les néologismes, il s'agit du sentiment néologique. J.F. Sablayrolles trouve que ce dernier change d'une personne à une autre (2003,279-295). Effectivement c'est notre sentiment néologique qui nous a permis de considérer des mots ou plutôt des lexies comme des néologismes surtout que la collecte était un peu difficile parce qu'elle s'est faite manuellement. M-T. Cabré parle dans ce cas du critère psychologique (une unité lexicale est néologique si les locuteurs d'une langue la perçoivent comme nouvelle), dans ce cas les locuteurs doivent avoir une excellente maîtrise de la langue sinon ils repéreront un grand nombre de mots déjà attestés dans des ouvrages de références (Somant, 2003 :249,cite par Annie Paquin, 2007 :18), c'est-à-dire qu'il est possible de trouver des différences, un mot qui paraît nouveau pour l'un ne l'est pas forcément pour l'autre. M.T. Cabré avait proposé en principe quatre critères qui sont : le critère lexicographique, le critère psychologique, la perception du locuteur et l'instabilité formelle ou sémantique. Nous signalons que nous n'avons pas pris en considération tous ces paramètres

3.1.3. D'autres paramètres ou critères :

Dans notre corpus, en plus des critères cités, nous en avons choisis d'autres, nous avons pris en considération toutes les créations Algériennes et écarté celles des autres langues comme l'espagnole⁴, ainsi nous essayerons d'analyser les créations propres aux journalistes algériens. Aussi les nouveaux mots choisis ont un caractère général et non pas de spécialité vu que le Quotidien s'intéresse à la vie quotidienne et non aux mots terminologiques. En

⁴ Nous notons que la langue anglaise a été examinée seulement dans le chapitre III de la partie analyse..

plus, nous avons éliminé les noms propres : les noms de ville, de personne,..., et gardé les noms communs.

Après avoir choisi la lexie comme terme de spécialité, nous précisons que dans notre corpus, nous ne prenons que les lexies : simples, composées. Plus précisément celles qui contiennent une, deux ou trois occurrences seulement.

L'ouvrage qui nous a permis de donner quelques significations aux néologismes recueillis est celui édité sous la direction A. Queffelec en collaboration avec d'autres chercheurs : Mrs.DERRADJI.Y, DEBOV.D, SMAALI.D, CHERRAD-BENCHEFRA.Y.Nous avons également consulté d'autres travaux extraits du colloque « *Le Français dans le Monde* », la signification de ces unités dépendait du contexte d'émission.

Donc en plus de l'analyse morphologique nous aurons un inventaire lexical.

3.2. Les étapes de la collecte des néologismes :

Pour pouvoir collecter les néologismes contenus dans notre corpus tiré de la presse écrite, nous avons suivi quelques étapes.En premier lieu nous avons cherché les chroniques en consultant l'archive trouvé sur internet du journal le Quotidien d'Oran (voir le site du Quotidien d'Oran). Après les avoir téléchargées et imprimées nous avons effectué plusieurs lectures en vue de repérer les unités à caractère néologique. Cette opération s'est faite manuellement. Nous tenons à signaler que nous avons rencontré des difficultés pour pouvoir repérer les unités néologiques ou qui paraissent néologiques ainsi nous avons soumis notre corpus aux critères de sélection choisis en commençant par le critère lexicographique. Pour repérer facilement ces nouveautés, nous les avons soulignées dans le corpus.

Pour ce critère nous avons consulté les différents dictionnaires cités et écarté les néologismes attestés (voire, infra, Annexe n°1). Nous signalons que nous avons appliqué aussi les autres critères.

Après avoir collectés les unités néologiques qui étaient estimées à 248 lexies, nous avons entamé notre analyse. La première partie vise à les classer selon la langue et selon les différentes matrices ou procédés. Nous avons représenté les résultats par tableaux chiffrés et par graphes.

La seconde partie est l'analyse comparative. Elle s'intéresse à la comparaison des créations lexicales relevées durant les deux mois sélectionnés à savoir Septembre 2007 et Septembre 2008. Nous avons comparé les créations journalières, les langues et les procédés utilisés d'une année à une autre et enfin les néologismes récurrents.

Dans le chapitre suivant, nous procéderons à la description, à l'analyse et à l'examen détaillés des néologismes qui constituent notre corpus retenu.

CHAPITRE III

ANALYSE DES NEOLOGISMES

Dans un souci méthodologique, nos données numériques sont exposées sous forme de tableaux suivis de représentations graphiques pour avoir ensuite l'interprétation et l'analyse des résultats.

1. La répartition des néologismes selon la langue :

Cette répartition selon la langue est l'un des aspects qui caractérisent les néologismes et qui nous invite tout d'abord à déterminer les proportions relatives à chaque groupe, ensuite à établir un rapprochement entre les deux périodes (septembre 2007 et septembre 2008). Nous ajoutons les néologismes anglais⁵ pour vérifier le statut de cette langue par rapport aux autres. Les résultats suivants démontrent que la fréquence de l'anglais est insignifiante.

1.1 Durant le mois de septembre 2007 :

Le total des néologismes relevés dans la chronique pendant cette période est de 113 lexies, un nombre que nous organisons en quatre groupes :

- Les néologismes français: 22 lexies.
- Les néologismes arabes: 79 lexies.

⁵ Les néologismes anglais en septembre 2007 sont au nombre de 4 (Business, bizness, breefing, consor) et en septembre 2008 sont de 2 (play, new).

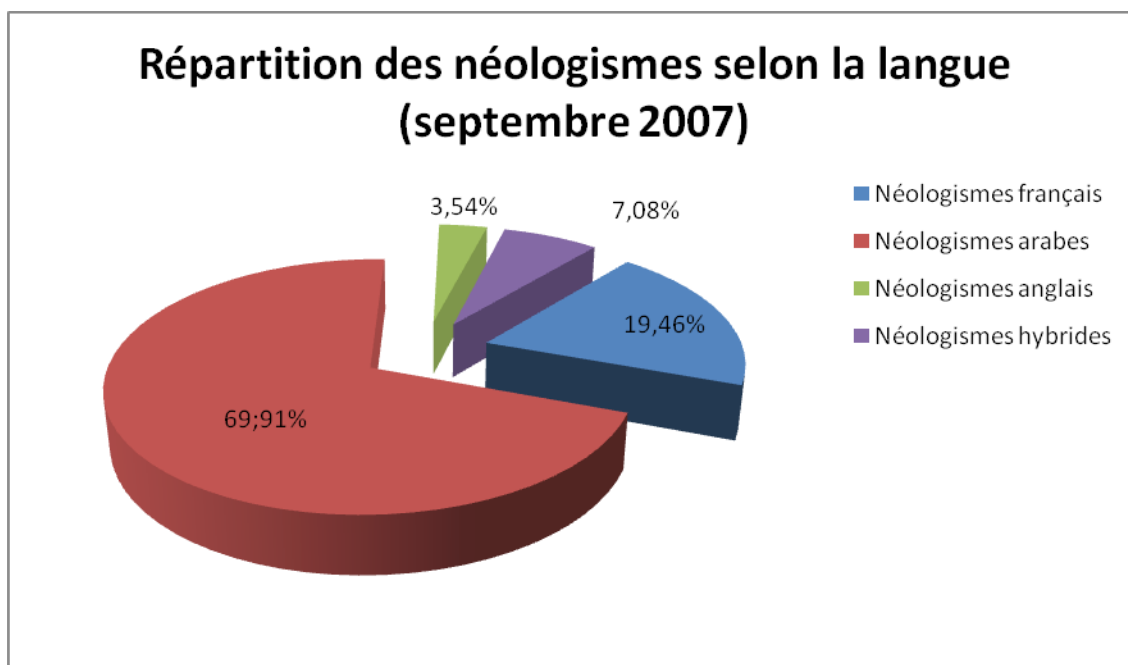
- Les néologismes anglais: 04 lexies.
- Les néologismes hybrides: 08 lexies.

Pour cela, nous obtenons les proportions suivantes :

- Les néologismes français : 19.46%
- Les néologismes arabes : 69.91%
- Les néologismes anglais : 3.54%
- Les néologismes hybrides : 7.08%

Ces données peuvent être représentées selon le graphe suivant (Diagramme à secteurs) :

Graphe N°1 :



L'examen de cette répartition quantitative des néologismes relevés pendant le mois de septembre fait apparaître d'abord un fort déséquilibre dans

les taux des groupes. Les néologismes occupant le secteur le plus large et ayant le pourcentage le plus représentatif sont les lexies néologiques arabes. En seconde position, viennent les néologismes français (19,46%). Ce taux est en effet assez faible par rapport aux néologismes arabes. D'autre part, les deux derniers groupes (anglais et hybrides) apparaissent beaucoup moindres.

De ces proportions, il ressort clairement que la néologie journalistique dans la chronique « Tranche de vie » est basée sur les lexies arabes où le journaliste El Guellil introduit ces innovations lexicales en faisant subir à la langue arabe plusieurs distorsions.

1.2. Durant le mois de septembre 2008 :

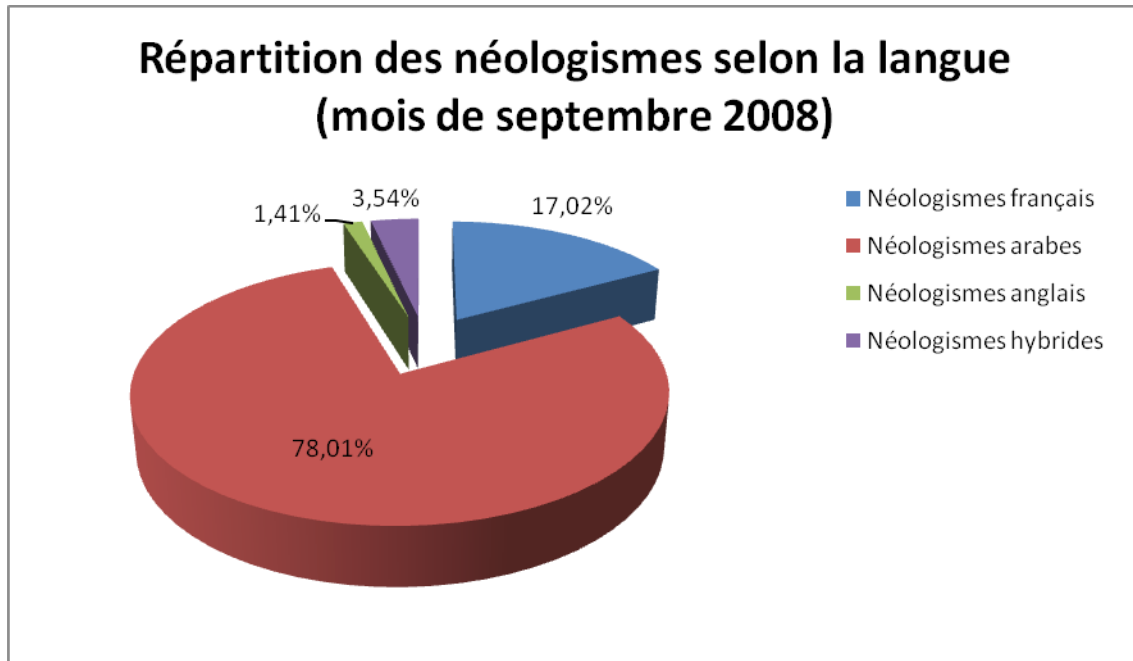
De la même manière, le corpus du mois de septembre 2008 est réparti lui aussi en quatre groupes, avec un total de 141 lexies néologiques. Ce nombre est réparti comme suit:

- Les néologismes français: 24 lexies.
- Les néologismes arabes: 110 lexies.
- Les néologismes anglais: 02 lexies.
- Les néologismes hybrides: 05 lexies.

Pour cela, nous obtenons les proportions suivantes :

- Les néologismes français: 17,02%.
- Les néologismes arabes: 78,01%.
- Les néologismes anglais : 1,41%
- Les néologismes hybrides : 3,54%

Graphe N°2:



La lecture de ces résultats indique que le taux des néologismes arabes est le plus fort. Ces derniers sont 5 fois plus nombreux que les néologismes français. Il est à remarquer également que les taux des néologismes anglais et hybrides, 3^{ème} et 4^{ème} groupes de cette répartition, sont considérablement faibles.

D'innombrables questions se présentent à notre esprit : pourquoi cette forte intégration de lexies néologiques arabes dans une chronique appartenant à la presse francophone ? Le journaliste, ne leur a pas trouvé d'équivalents en français ? S'agit-il d'un manquement à la norme du discours français ? Ce système linguistique nouveau ne semble-t-il pas convenir à El GUELLIL (le pauvre) lui-même ? Toutes ces interrogations trouveront réponses lorsque nous aborderons le quatrième chapitre.

2. Inventaire lexical :

Avant d'entamer l'analyse morphologique, nous dressons deux tableaux dans lesquels nous essayerons de préciser le sens des néologismes collectés. Pour cel nous nous sommes référés à l'ouvrage : « Le français en Algérie : lexique et dynamique des langues », écrit sous la direction d'Ambroise Queffelec en collaboration avec d'autres chercheurs : Derradji.Y, Debov.D, Smaali.D, Cherrad-Bencheфра.Y. Nous avons aussi consulté d'autres travaux⁶. On précise que le sens des lexies néologiques ne peut se séparer de son contexte d'émission.

Cet inventaire nous permettra non seulement de donner le sens des lexies mais aussi de préciser le procédé de formation.

2.1. Corpus du mois de septembre 2007.

Dans le tableau qui suit, nous avons précisé le sens des lexies néologiques relevées du corpus du mois de septembre 2007.

Tableau N°5 : Les lexies néologiques relevées au mois de septembre 2007.

<i>Titre de la chronique</i>	<i>Sens de la néologie</i>
Ridicule le tubercule	1. (la) Patate (Lbatata) : la pomme de terre. 2. Yakhi hala : quelle situation ? 3. pauvre guellil : le pauvre.
Plein trop le Zellif!	1. Zellif : la tête. 2. Khati/ ni : ce n'est pas moi. 3. Maâlliche : d'accord, cela ne fait rien. 4. hchiche : l'herbe. 5. Sahbi : mon ami.
El Masrane	1. el Masrane : l'intestin (le ventre, l'estomac).

⁶ Lezs travaux effectués par Amargui.Lahcen, Fouzia.Benzakour, Jeanne.Duclos, Driss.Gaadi, LatifaKaadi, Dalila. Smaali, in Le français au Maghreb, acte du colloque d'Aix en Provence(1995).

	<p>2. Zit : l'huile.</p> <p>3. Chorba : variété de soupe.</p>
Je n'ai pas changé!	<p>1. Chaib lakdim : l'ancien, le vétéran,</p> <p>2. Chouhada : les martyres.</p> <p>3. Haraga : clandestins, sans papiers, candidats à l'immigration illicite ; le phénomène d'el harga s'est beaucoup accentué ces dernières années.</p>
Les repères	<p>1. Begri : bétail (bovin).</p> <p>2. Bagara : les vaches.</p> <p>3. nif : la fierté,</p> <p>4. Allah ghaleb : tant-pis.</p> <p>5. Amala : donc.</p> <p>6. tachrak el foun : littéralement ouvrir la bouche c'est à dire bouche grande ouverte, ou plutôt bavarder et dire n'importe quoi.</p> <p>7. loumou : vous en voulez à une personne.</p> <p>8. tmanchir (de l'arbre): médisance, dénigrement des personnes.</p> <p>19. (Des) mezbalas : un grand nombre de dépotoirs.</p> <p>10. foulitude : un grand nombre de ralentisseurs, ce mot se compose de deux mots la foule (beaucoup de personne) et multitude (grand rassemblement de personnes).</p> <p>11. popudégueulasse : la population qui est dégueulasse, pas propre. Ce mot a subi une suppression de la deuxième partie du premier mot (popu- lation) et a gardé l'adjectif dégueulasse en entier (popu- lation+dégueulasse). Concentration d'habitations sociales.</p>
Banou dic	<p>1. Banou dic : l'ensemble des syndics, banou : la tribuneles dics réduction de syndics.</p>

	<p>Les dics le pluriel de un dic: un coq et la femelle une dica : c'est une poule.</p> <p>2. Khbiza : une petite galette ouc'est un diminutif de khobz, autre appellation de petit pain. Le sens que le journaliste exprime pour khbiza : bonne occasion, bon parti.</p>
Ca presse	Les soualda : les personnes qui proposent des soldes.
Bisness	<p>1. tlalbia : mendiants.</p> <p>2. ma nabghiche : je ne veux pas.</p>
In challah	<p>1. Bimounassabet : à l'occasion de.</p> <p>2. netmena : je souhaite.</p> <p>3. chabiba : la jeunesse, les jeunes.</p> <p>4. In challah : si dieu le veut.</p> <p>5. oualou : rien.</p> <p>6. n'soumou : nous jeûnons.</p>
Siame	<p>1. Siame : jeun.</p> <p>2. labess : ça va.</p> <p>3. chouffa (khozra) : un regard.</p> <p>4. Ghir el khir : que du bien !</p> <p>5. ya khouya : mon frère.</p> <p>6. el houkouma : n. f organe de pouvoir, les autorités.</p> <p>7. Allah innal chitane : que le bon dieu maudisse Satan.</p> <p>8. jdida tefrini : Jdida (neuve) + tefrini (freiner). Toute neuve.</p> <p>9. abrass mma : sur la tête de ma mère.</p> <p>10. ya oueddi : Ô mon fils (ya oueldi).</p> <p>11. taraouih : tarawih (de l'arabe), prières facultatives qui suivent la prière d'el –icha, dites pendant le Ramadan</p> <p>12. rakoum saymine : vous êtes à jeun.</p>
Histoire pour la	1 .Rabi sattar: Dieu protecteur.

route	
Yamani	<ol style="list-style-type: none"> 1. chachra : un jeune, mot oranais utilisé dans l'ouest algérien. 2. foot : en principe je m'en fous, selon le contexte c'est je m'en moque. 3. La cabessa : mot oranais, désignant la boîte et pour le journaliste c'est la tête ou la boîte crânienne. 4. sourate : de l'arabe, verset du Coran. 5. (Les) Kouffar : incroyants, mécréants, pluriel de Kaffer, féminin kaffira. 6. fi : dans. 7. ghaya : superbe (très bien), mot oranais. 8. La guemna : le courage, la fierté et les principes.
Compagnon	<ol style="list-style-type: none"> 1. el fermlia: l'infirmière.
Encore une fois	<ol style="list-style-type: none"> 1. mossiba : catastrophe, grand problème. 2. Tlayenne : les italiens.
Le dessein	<ol style="list-style-type: none"> 1. tekmele salamète : que ça se termine bien. 2. igoulou : ils disent. 3. felmaricaine : en Amérique. 4. L'ben : de l'arabe n.m petit lait, lait fermenté et beurré. 5. s'hour : de l'arabe (pendant le mois de jeûne) souper, deuxième repas après leftour et avant el fedjr (première prière de l'aube). 6. un taleb : un marabout.
Du fond du coeur	<ol style="list-style-type: none"> 1. Chœur: le journaliste désigne le fond du <i>cœur</i>. 2. Barakette : ça suffit (assez). 3. flène et flène : telle personnalité et telle autre. 4. (le)Povrico : petit pauvre !
Chorba fric	<ol style="list-style-type: none"> 1. sauciale : désigne sociale, le journaliste précise qu'il ne s'agit pas d'une rentrée sociale mais d'une rentrée très

	<p>mélangée d'où le mot sauce (soupe constitué de mélange de plusieurs ingrédients et épices).</p> <p>2. chorba frik (fric) : variété de soupe avec du blé pilé.</p> <p>3. Hrira (de l'arabe) : soupe épaisse traditionnelle aux légumes.</p> <p>4. chorba beïda : soupe blanche, sans conserve de tomate à la vermicelle.</p> <p>5. chorba hamra : avec la tomate conserve.</p> <p>6. Sale air : un air qui n'est pas propre, qui est pollué, selon le journaliste c'est le salaire ou la rémunération.</p> <p>7. chekchouka ramadanesque (de l'arabe) : spécialité, plat traditionnel composé de morceaux fins de galette émiettées et assaisonnées avec de la viande de mouton et des épices préparé spécialement pour la mi ramadhan.</p> <p>8. walis pluriel de wali, le premier responsable d'une wilaya.</p> <p>9. dar el baladia : traduction littérale : la maison de la mairie, c'est l'APC ou la mairie.</p> <p>10. dar el brifi : la préfecture, littéralement la maison du préfet.</p> <p>11. dar el mir, littéralement c'est la maison du maire ou La mairie.</p> <p>12. Les zabitants : les habitants.</p> <p>13. mir : le maire.</p>
Attendre	1. tmermida: la souffrance, emprunt.
« Le buse »	1. Le buse : n'existe pas en français (par contre la buse existe) , selon le contexte le buse désigne le bus, le journaliste a changé le sens du bus (un moyen de transport) qui est devenu une buse d'évacuation des eaux

	<p>usées.</p> <p>2.zabélistique : renvoie au zabel (déchets)</p> <p>3.ouled familia ana : moi, je suis un fils de famille c'est à dire bien élevé.</p> <p>4.guedmou : avancez (vous)</p> <p>5.khellou : laissez.</p> <p>6.ouine : Où .</p> <p>7.n'guedmou : nous avançons .</p> <p>8.« trop – laid » n'est pas joli ou n'est pas beau mais c'est pour désigner le trolley.</p> <p>9.zidou : encore, rajoutez .</p> <p>10.felbusse : dans le bus</p> <p>11.chamia : friandise d'origine orientale.</p> <p>12.Jelbab 284 : Djelbab longue à manches et à capuchon .</p> <p>13.d'essajra : de l'arbre .</p> <p>14.el hadjra : la pierre .</p> <p>15.batima touila : haut bâtiment, grand bâtiment.</p> <p>16.terre – minus : petite terre, terminus (la fin) pour avoir un autre sens.</p> <p>17.dar chraa : le tribunal , littéralement, c'est la maison de justice .</p> <p>18.tfou : crachat, c'est le son que produit l'action de cracher .</p>
Hbibi numérique	<p>1.Hbibi : mon aimé, mon amour.</p> <p>2.Bouya : mon père.</p> <p>3.La mizirya : la misère.</p> <p>4.Bekri : autrefois, jadis.</p> <p>5.el hob : l'amour .</p> <p>6.Fini frète : ça y est c'est terminé, frète.</p>

	7.sauciologie : pour le journaliste désigne le point de vue, la vision du monde. Le mot sociologie a subi une déformation graphique, l'amalgamede(sauce+sociologie).
--	--

2.2. Corpus du mois de septembre 2008.

Le tableau suivant précise le sens des néologismes relevés du corpus du mois de septembre 2008.

Tableau N°6 : Les lexies néologiques relevées au mois de septembre 2008.

<i>Titre de la chronique</i>	<i>Sens de la néologie</i>
<i>Le même</i>	1. Ma h'lou : traduction littérale de l'eau sucrée mais le journaliste désigne l'eau douce ou de la source, c'est-à-dire eau potable.
« Guir -rat »	1. Guir-rat : veut dire la guerre aux rats, guir c'est la guerre (el guerra). 2. Kima dima : comme d'habitude. 3. Bezzaf : beaucoup. 4. bla chek : sans doute. 5. Ktef : c'est la partie supérieure du dos mais selon le contexte c'est le piston, les gens qui ont des connaissances bien placées

	<p>et du pouvoir ont du Ktef ou du piston.</p> <p>6. Moulana Kbir : Dieu est grand.</p> <p>7. Harga barra : c'est l'action de fuir le pays clandestinement pour aller (barra) c'est-à-dire à l'étranger (en dehors du pays)</p> <p>8. el medkhoul : le revenu.</p> <p>9. Hydrat-carbure : hydrocarbure, qui est devenu hydrate-carbure d'où chasse et exportation des rats en dehors du pays.</p> <p>10. Batel: sans argent, gratuit.</p>
Koulchi yemchi	<p>1. Koulchi yemchi : traduction littérale : « tout marche » dans notre pays, pour désigner le phénomène du laisser aller présent dans notre pays.</p> <p>2. el youm : aujourd'hui, un jour.</p> <p>3. Mercredhan : un mercredi du Ramadhan.</p> <p>4. Samedhan : un samedi du Ramadhan.</p> <p>5. Dimandhan : un dimanche du ramadhan.</p> <p>6. Lundhan : un lundi du ramadhan.</p> <p>7. Mardhan : un mardi du ramadhan,</p> <p>8. charika : société.</p> <p>9. charika gadra : traduction littérale : société puissante, pour parler d'un phénomène très fréquent en Algérie, le planton devient un grand responsable, il faut le supplier pour qu'il nous rende service.</p>
Stamba	<p>1. Stamba : c'est la machine à écrire.</p> <p>2. zid : Dans « le français en Algérie »p 558 désigne : rajoute, encore.</p> <p>3. belli el batima : que le bâtiment.</p> <p>4. Rabbi : Allah : mon Dieu.</p> <p>5. L'istiimar : la colonisation.</p> <p>6. Foug el kressa : traduction littérale : sur les chaises, ici le journaliste désigne les gens qui s'assoient sur les chaises c'est-</p>

	<p>à-dire qui ont des postes de responsabilités, el kourssi, en Algérie désigne la responsabilité et le pouvoir.</p> <p>7. goulna : nous avons dit.</p> <p>8. Cilima : le cinéma.</p> <p>9. Diaf : des invités.</p> <p>10. Ouel gemmna : et les principes.</p> <p>11. Nous chouffons fi : nous regardons.</p> <p>12. Ya ouled : ya, une interjection utilisé en arabe pour appeler quelqu'un, ouled : mon fils.</p> <p>13. Fakourhoum: rappelle-les.</p>
Nouioua	<p>1. Nouioua : une petite pluie, diminutif de nou (pluie).</p> <p>2. Dechra : une cité ou un petit village où vivent les classes défavorisées de la population.</p> <p>3. Zerda : (pluriel zerdate) : cérémonie rituelle, fête rurale en la mémoire d'un cheikh.</p>
Lakhdar mouel el- imara	<p>1. Moul el- imara : le propriétaire du bâtiment.</p> <p>2. Tilfaza ouatania: la télévision nationale (algérienne).</p> <p>3. Khdar : qui n'est pas encore mûr.</p> <p>4. Imarat tilifiziounia : le bâtiment ou l'immeuble de la télévision algérienne.</p> <p>5. Fel khorti : baratin, des conneries !</p>
Kelli el bir...	<p>1. Kelli el bir... : expression algérienne inachevée « kelli el bir be ghtah », traduction littérale laisse le puits avec son couvercle, et selon le journaliste, taisons-nous pour ne pas faire sortir ce qui est à l'intérieur (inutile d'en parler).</p>
Ya rayii	<p>1. Ya rayiii : oh ! mon opinion, ma raison.</p> <p>2. Zghid : bouger très vite, selon le contexte pas de zghid ce n'est pas de bêtises et de mauvaises actions parce que ce garçon est surveillé et contrôlé par sa maman.</p>

	<p>3. Nigrrou : un nègre = un noir.</p> <p>4. galatli nebghike : elle m'a dit qu'elle me veut.</p> <p>5. dellali : mon bien aimé.</p> <p>6. oualou : rien.</p> <p>7. Lazrag: la couleur bleue.</p>
El meftah	<p>1. El meftah : la clé.</p> <p>2. Meftah el bab : la clé de la porte.</p> <p>3. Bessfa : veut dire honnêtement.</p> <p>4. Saucialisme : en principe c'est socialisme (doctrine condamnant la propriété privée, anti- capitalisme), mais selon le journaliste, sauce (soupe où l'on mélange plusieurs ingrédients et épices), c'est ce qui nous amène à dire que le saucialisme est un régime de mélange, l'amalgame de (socialisme+sauce)</p> <p>5. Flousse : c'est l'argent.</p> <p>6. Les klebs : les chiens.</p> <p>7. Khoud el meftah : prend la clé.</p> <p>8. Meftah el djenah : la clé du paradis.</p>
Le tberkiche	<p>1. Ftil berkoukessse : ftil, préparation, berkoukessse : n.m grosse graine de semoule de couscous roulée à la main (syn Aïche).</p> <p>2. Le tberkiche : c'est el ftil ou la préparation du berkoukessse</p>
Tezdam Ramdan	<p>1. Tezdam Ramdan : bousculades en raison du grand nombre de personnes qui font leurs emplettes pendant le Ramadhan.</p> <p>2. Khalota : mélange, pagaille, un méli-mélo.</p> <p>3. Boulici : policier.</p> <p>4. Ouella : ou, indiquant le choix.</p> <p>5. Zlabia : gâteau à base de semoule, trempé dans du miel et consommé pendant le mois de ramadhan.</p> <p>6. Cadi : le juge.</p>

	<p>7. Les sbabite : les souliers.</p> <p>8. La marka : veut dire une marque reconnue.</p> <p>9. Chouiya : un peu.</p> <p>10. Cheft : tu as vu ?</p> <p>11. Boumba : bombe.</p> <p>12. Chamia : friandise du grand cham, aujourd’hui moyen orient, on l’appelle aussi halwat turque.</p> <p>13. Kelfdour : demi tour, rebroussez le chemin, repartez.</p> <p>14. Sbagol : une marque.</p> <p>15. Guiyesse : essaye.</p> <p>16. Chi teftouf : un peu d’argent.</p> <p>17. Sa guedra : el guedra c’est la marmite dans laquelle on prépare le manger, elle est en argile ou en terre cuite et selon le journaliste le fond de la guedra est le fond de la marmite ou de la cuisine.</p> <p>18. Motkanti : qui lésine sur les moyens.</p>
Tagsira ramdania	<p>1. Tagsira ramadania : une veillé ramadanesque.</p> <p>2. Hogra (hagra) : connotation négative, dédain, mépris, injustice, abus de pouvoir.</p> <p>3. Kheimas: les tentes.</p>
Ya madame la solidarité.	<p>1. Goulna ouajeb ouatani : nous avons dit que c’est un devoir national.</p> <p>2. Dar : une maison.</p> <p>3. L’Algérianité : avoir la nationalité algérienne.</p>
Edvige ou edfiche?	<p>1. edfiche : c’est aide fiche, ou toutes les fiches qui aident les gens à avoir plusieurs informations sur autrui.</p> <p>2. Chkoun : qui ?</p> <p>3. Kifache : comment ?</p> <p>4. blouza : genre de gandoura ou robe traditionnelle.</p>
el foum	<p>1. El foum : la bouche.</p>

	<p>2. Sayère liyam : traduction littérale au cours des jours, d'habitude.</p> <p>3. Yekchef koulchi : il dévoile tout.</p> <p>4. Ftour : repas de rupture du jeun.</p> <p>5. Faquou : ils se sont réveillés, ils le savent! A qui tu le dit !</p>
Pensée pour un mort	<p>1. Khotfa : prendre les choses illicitement et de manière rapide, avec agilité et habilité.</p> <p>2. Chtara : habileté et agilité.</p> <p>3. Bassata : simplicité, modestie.</p>
Débat	<p>1. Sentschiment : sentiment.</p> <p>2. Naqsine h'nana : des hommes qui manquent de tendresse.</p> <p>3. Mousselssel: feuilleton.</p> <p>4. tchu : tu.</p> <p>5. fatha : il l'a délaissée.</p> <p>6. Yabghiha bezzef : il la veut beaucoup, il la désire beaucoup,</p> <p>7. elmasfarate (sfar veut dire jaune), selon le journaliste pâle, blême, se sont les femmes jalouses</p> <p>8. dik : dans le dialecte algérois veut dire : cette</p> <p>9. Ana nghir bezzaf : je suis trop jalouse.</p> <p>10. Ma bghache yedzaoudj, il ne veut pas se marier.</p> <p>11. Miziriyaance, vient de miziria, la misère ou la souffrance</p> <p>-12.ya latif : interjection pour implorer Dieu</p> <p>13. El kelma littéralement le mot, dans cette chronique il désigne le pouvoir de décision.</p>
Polito-politus	<p>1. Zabel : les détritrus, les déchets.</p> <p>2. Bekri : jadis , autrefois.</p> <p>3. Rtal zlabia : un demi kilo de zlabia.</p> <p>4. La douara du douar :la douara veut dire les entrailles du douar c'est-à-dire tout ce qui se passe dans notre pays.</p>
Mchi, je suis	<p>1. Mchi : va-t-en. .</p>

pressé!	<p>2. Kbir :très grand.</p> <p>3. Et vlan : le bruit ou le son que produit le saut effectué par les vieilles femmes lors de leur montée dans le bus.</p>
Heureux élus!	<p>1.Jnoun : des créatures surnaturels, invisibles, selon le journaliste les jnoun sont les personnes très habiles dans le vol et l'arnaque.</p> <p>2.rouina(la) : les mauvaises actions.</p> <p>3.La rnaka : c'est l'arnaque :type de vol, d'escroquerie.</p> <p>4.leilat el Quadr : nuit de la révélation du coran au prophète Mohammed , elle coïncide en principe avec la nuit du 26 au 27 ème jour de ramadhan.</p>
Harraga et hagarra.	<p>1. Hagarra ou hagarrine : personne injuste, despote, qui pratique l'abus du pouvoir, singulier hagar</p> <p>2.Hogra ou hagra : connotation négative , dédain, mépris exprimé par le pouvoir à l'égard de la population, injustice.</p> <p>3. Ktef : synonyme de piston.</p> <p>4. Benamiss ou beni amis, connotation négative. Népotisme, favoritisme à l'égard de parents et aux membres du clan.</p> <p>5. Sahbisme : favoritisme à l'égard des amis.</p>
La paix soit sur vous !	<p>1. (Le)techneuf : signifie le mécontentement.</p> <p>2. Zitna fi bitna :traduction littérale de notre huile dans notre maison, c'est-à-dire ne pas dévoiler nos problèmes à l'extérieur dechez nous..</p> <p>3. Rab : dieu.</p> <p>4. Nidame : l'ordre .</p> <p>5. Ftita : petite quantité, très peu d'argent.</p> <p>6. Algérianifourbisé : mot qui se compose de deux parties algériani- , c'est algérianiser et la deuxième partie -fourbisé, vient de fourberie : ruse basse et odieuse, jointe au mensonge.</p> <p>7. Fel ftar : hors le mois de ramadhan.</p>

	<p>8. Ya meussieu :déformation graphique de monsieur.</p> <p>9. Machi fi :pas dans.</p> <p>10. Mabrouk noelek :joyeux noelek(ton Noël).</p> <p>11. Leilet echek :traduction littérale « la nuit du doute », c'est la nuit qui confirme que l'Aid est pour demain ou après demain.</p> <p>12. Une aguichetière : mot formé de l'adjectif aguiche et du nom guichetière voulant dire une guichetière qui aguiche(qui attire l'attention).</p> <p>13. ikkoubou : verser, et selon le journaliste c'est transférer de l'argent d'un compte à un autre ou faire un virement.</p> <p>14. Allahouma inni saime : mon dieu ! je jeun.</p>
--	---

Après avoir exposé le sens des unités néologiques, nous passons à l'analyse morphologique.

3. Analyse morphologique des néologismes

3.1. Problème pratique de classification

La création de nouveaux mots dans la chronique : « *Tranche de vie* » est très dynamique et variée. Non seulement le nombre d'unités néologiques est important (248 unités en 2007 et 2008) mais aussi « el Guellil » diversifie l'utilisation des procédés de formation, pour cela nous avons remarqué que le nombre des lexies en 2007 est de 109, en revanche le nombre de procédés est de 147. Cela nous paraît évident étant donné que - nous l'avons déjà cité- dans certains cas le journaliste a recouru à deux ou plusieurs procédés pour former ces néologismes, c'est ce qui a fait cette différence et a rendu le classement difficile. Cela apparaît aussi en 2008 car nous notons la présence de 139 lexies néologiques et on compte 170 procédés.

Dans notre corpus, nous avons classé certaines lexies dans deux ou trois procédés. Nous notons qu'il est difficile d'attribuer à chaque lexie un seul procédé, ainsi nous ne partageons pas le même avis que J.F.Sablaylorles qui trouve que : « *L'examen du système morphologique de la langue, ainsi que celui du sens de la lexie dans son contexte, permettent très souvent de prendre une décision plausible pour la ou les deux matrices à l'œuvre* » (2000 :271). Pour pouvoir représenter cela en pourcentage, il faut que le nombre de lexies soit égal au nombre de procédés.

3.2. Analyse qualitative des procédés de formation (2007-2008)

Nous avons réparti les néologismes collectés selon les procédés relevés de la matrice lexicogéniques de J.F.Sablaylorles, nous notons que nous avons apporté quelques changements à cette matrice pour pouvoir l'adapter à notre étude. Le corpus du mois de Septembre 2007 était estimé à 109 unités néologiques et en Septembre 2008 à 139. Nous avons enregistré la présence de la dérivation (suffixale), la composition (composés régulier, composés hybrides, mot valise), l'imitation et déformation (onomatopée, déformation graphique ou phonique, violation du code et troncation) et les emprunts (simples, composés et hybrides).

Comme nous l'avons déjà signalé nous nous intéresserons qu'aux néologismes de forme et d'emprunts c'est-à-dire selon la typologie choisie nous travaillerons seulement sur les matrices suivantes :

- La matrice morphosémantique (affixation-composition–imitation et déformation).
- La matrice morphologique (réduction de la forme).
- La matrice externe représentée par les emprunts.

3.2.1. Analyse qualitative de Septembre 2007

L'analyse qualitative va nous permettre de savoir comment les lexies néologiques ont été formées.

-Affixation

Ce procédé sera représenté par la dérivation suffixale.

Tableau N°7: Grille d'analyse de l'affixation (septembre 2007)

La lexie	La dérivation suffixale
- Ramadanesque	Rajout du suffixe français- esque à la lexie ramadan.
- zabélistique	Rajout du suffixe –istique au mot zabel.

-Composition

Elle est répartie en trois groupes: les composés réguliers, hybrides et mots valises.

Tableau N°8 : Grille d'analyse de la composition (septembre 2007)

lexie	Compo.régulier	Compo hybride	Mot valise
-Yakhi hala.	-Se compose de (yakhi +hala).		
-Allah ghaleb.	-Allah +ghaleb.		
-Chaieb lakhdim.	Chaieb+lakhdim		
-tachrak el foun.	Tachrak +el foun.		
- foulitude.			-(foule+multitude) lexie créé à partir de la fusion de ces deux mots.
popudégueulasse			-s'st formé à partir de l'amalgame de : population+dégueulasse.

-Banou dic.	-Banou+dic.		
-ghir el khir.	-ghir + el khir.		
-Jdida tefrini.	-Jdida+tefrini.	Jdida (mot arabe) + tefrini (mot français déformé).	
-Rabbi sattar.	-rabbi+sattar.		
-tekméle salamète.	-tekmèle+ salamète.		
-felmaricaine.		-fel (m.arabe) + Maricaine Amérique)	
-Sauciale.			-l'amalgame ou la fusion de (sauce+sociale).
-chorba fric.	-chorba+fric.		
-chorba beida.	-chorba+beida.		
-Chorba hamra.	Chorba+hamra.		
-Sale air	-sale+air		
-chekchouka ramadanesque.	-chekchoukha+ Ramadanesque.		
-dar el baladia	-dar + el baladia.	Dar (m.arabe) + préfet	
-dar el brifi.	-dar +el brifi.	(m.franç).	

-Dar el mir.	-dar +el mir.	-dar (m.arabe) + le maire (mot français).	
-Trop- laid.	-trop+laid (relier avec un trait d'union).		
-batima touila.	-batima+touila.	Batima (batiment en français) +touila (mot arabe)	
-terre- minus.	-terre+ minus (avec un trait d'union).		
-dar chraa.	-dar+chraa.		
Sauciologie.			-la fusion de sauce+ sociologie.

-Imitation et déformation

Ce procédé est réparti en déformation graphique, onomatopée et violation du code.

Tableau N°9 : Grille d'analyse de l'imitation et la déformation (septembre 2007)

lexie	Déformation graph	onomatopée	Violation du code
-Les soualda.	-déformation graph du mot :		

- (jdida) tefrini.	solde. -défor grphdu mot : freiner.		
-foot.	-Je m'en fous, ce dernier a subi un déf graph.		
-el fermlia.	-déf gra de : infirmière.		
-tlayenne.	-déf gra de: les italiens.		
-Fel maricaine.	-déf gra : en amérique.		
-Chœur.	-déf gra : cœur.		-rajout d'un « h » à l'intérieur de cœur.
-Povrico.	-Déf gra :pauvre.		
-Sauciale.	-Déf gra :sociale.		
-Sal air.	-Déf gra : salaire.		
-dar el brifi.	-Déf gra : préfet.		
-Les zabitants.	-Déf gra : les habitants.		
-el mir.	-déf gra : le maire.		
- le buse.	-déf gra : le bus.		
-trop- laid.	-Déf gra : trolley.		
-Batima (touila).	-déf gra : bâtiment.		
-terre-minus.	-déf gra : terminus.		
			-insérer un « z » pour faire la liaison.

-la miziriya.	-déf gra : la misère.		
-saucologie.	-déf gra : sociologie.		
-tfou.		-bruit du crachat.	

-Réduction de la forme :

-(banou) dic : le journaliste désigne par dics : les syndics, il a supprimé la première partie du mot « syndic ». Ce mot a été formé à partir d'une troncation (aphérèse).

- **Emprunt** : L'emprunt, est réparti en emprunt simple, composé et hybride.

Tableau N°10 : Grille d'analyse de l'emprunt (septembre 2007)

Emprunt simple	Emprunt composé	Emprunt hybride
Lbatata - el guellil -zellif – khatina -maaliche – hchiche sahbi – el masrane -zit – chorba – chouhada harraga – begri -bagara – nif amala – tloumou -tmanchir – mazbala -khiba – tlabia – ma nabghiche - bimounasabet -netmana – chabiba	-Yakhi hala -chaieb lakhdim – Allah ghaleb – tachrak el foun -banou dic -ghir el khir -Allah innal chitane -abrass maa -rakoum saymine	-Jdida tefrini -dar el brifi. -fel maricaine. -ramadanesque. -Dar el mir. - Zabélistique. -Fel bus. -Batima touila.

inchallah- Oualou -n'soumou- siame -labesse – chouffa khouya – el houkouma ya oueldi – hrira -taraouih – chachra -la cabesa – sourate – kouffar - fi – ghaya- guemna mossiba – igoulou – l'ben s'hour – taleb -barraket – flène –wali – mir -tmermida – guedmou kelfdour – ouine n'guedmou – zidou -chamia – jelbab – essajra – el hajra hbibi – bouya -bekri – el houb –frète.	-rabbi sattar -tekmèle salamète -chorba fric -chorba beida -chorba hamra -dar el baladia -oueld familia ana -dar chraa.	
--	--	--

3.2.2. Analyse qualitative de Septembre 2008 :

-Affixation

TableauN°11 : Grille d'analyse de l'affixation (septembre 2008)

Lexie	Dérivation suffixale	Dérivation flexionnelle
-Chouffons.		Chouff+ons (désinence verbale : première personne du pluriel, temps : présent de l'indicatif).
-L'Agérianité	Algérien+-ité.	
-miziriyaance.	-miziriy+-ance.	
-sahbisme.	-sahb+-isme.	
-aguchetière.	-aguichet +-ière.	

-Composition

TableauN°12 : Grille d'analyse de la composition (septembre 2008)

lexie	C.Régulier	C.Hybride	Mot valise
-Ma hlou.	-Ma + hlou.		
-Guir-rat.	-guir + rat.		
-Kima dima.	-kima + dima.		
-Moulana kbir.	-Moulana + kbir.		
-Harrga barra.	-Harrga + barra.		
-Hydra- carbure.	-hydra + carbure.		
-Koulchi yemchi.	Koulchi + yemchi.		
-Charika gadra.	-charika + gadra.		
- Mercredhan.			-fusion de deux mots, combinaison d'apocope à aphérèse.
-Samedhan.			-fusion de samedi + ramadhan.
-Dimandhan.			-fusion de dimanche+ ramadhan.
-Lundhan.			-fusion de lundi + ramadhan.
- Mardhan.			-fusion de mardi + ramadhan.
-belli el batima.	-belli + el batima.	-belli (arabe) + Batima (français)	
-moul el imara.	-Moul + el imara.		
-tilfaza ouatania.	-tilfaza + ouatania.	Tilfaza (m.fran) + Ouatania (m.ara).	
-imara tilifizounia.	-Imara + tilifizounia.	Imara (ara) + tilifizounia (m.fr)	
-Meftah el bab.	-meftah + el bab.		
-Meftah el djenah.	-meftah +el djenah.		

-Saucialisme.			Fusion de sauce+socialisme.
-Ftil el berkoukessa.	-ftil +el berkoukessa.		
-tezdram ramadan.	-tezdram + ramdan.		
-Edfiche.			-fusion : aide+fiche.
-sayère liyam. -Rtal zlabia. -la douara du douar.	-sayère+liyam. -rtal + zlabia. -la douara+du douar.		
-Leilet el Quadr.	-leilet+el Quadr.		
-leilat echek.	-leilat +echek.		
-aguchetière.			-fusion de aguiche+guchetière.
algérianifourbisé			-fusion de algérianiser+fourberie.

-Imitation et déformation

TableauN°13 : Grille d'analyse de l'imitation et la déformation (septembre 2008)

lexie	Déf. gra	onom	Fauss.coup	Viola.du code
-Guir- rat.	-Déf.gra : de guerre.			
-hydrat carbure.	-Déf.gra : hydrocarbure.			

-Belli el batima.	-Déf.gra : bâtiment.			
-Cilima.	-Déf.gra : le cinéma.			
-tilfaza.	-Déf.gra : la télévision.			
-Tilifiziounia.	-Déf.gr : la télévision.			
-nigrou.	-Déf.gra : un nègre.			
-saucialisme.	-Déf.gra : socialisme.			
-Boullici.	-Déf.gra : le policier.			
-la marka.	-Déf.gr : la marque.			
-boumba.	-Déf.gra : une bombe.			
-sentchiment.				-rajout de « ch » à l'intérieur du sentiment.
-Tchu.				-rajout « ch » à l'intérieur de tu.
-Miziryaance.	-Déf gra : la misère.			
-Et vlan.		Bruit produit par la montée dans lebus.		
-la rnaka.			l'arnaque a été mal coupée.	
-Meussieu.	-déf gra : monsieur.			
-aguichetière.	-déf gra : la guichetière.			

-L'emprunt

Tableau N°14 : Grille d'analyse de l'emprunt (septembre 2008)

Emprunt simple	Emprunt composé	Emprunt hybride
Bezzef - blachek ktef – el medkhoul batel – el youm stamba – zid rabbi – l'istiimar Galou – diaf – ouel guemna – ya ouled fakarhoum – nouioua dechra - zerda – khdar ya rayii – zghid dellali – oualou lazrag – el meftah bessfa – flousse les klebs – le tberkiche – khalota – ouella zlabia – cadi sbabite – chouiya cheft – chamia khelfdour – sbagol – guiyesse -chiteftouf – sa guedra motkanti – hogra- kheima – dar chkoun – kifache blouza – el foug ftour – faquou khotfa – chtara Bassata – mousselsel Fatha -el masarate – dik -ya latif – el kelma zabel – bekri – mchi kbir – jnoun -rouina – hagarra -hogra – benamiss – technef rab – nidame - ftita – felftar -machi – mabrouk - ikoubbou.	Kima dima moulana kbir harga barra koulchi yemchi charika gadra foug el kressa moul el imara fel khorti kelli el bir galetli nebghik meftah el bab koud el meftah meftah el djenah ftil el berkoukese tezdam ramdan tagsira ramadania goulna ouajeb ouatani sayère liyam yekchef koulchi naqusine h'nana yabghiha bezzaf Ana nghir ma bghache yedzaouadj – rtal zlabia la douara du douar leilet el Quadr zitna fi bitna leilet echek Allahouma inni saim.	-belli el batima. -chouffons. -tilfaza ouatania. -Imara tilifiziounia. -sahbisme.

3.3. Analyse quantitative des procédés de formation (2007-2008)

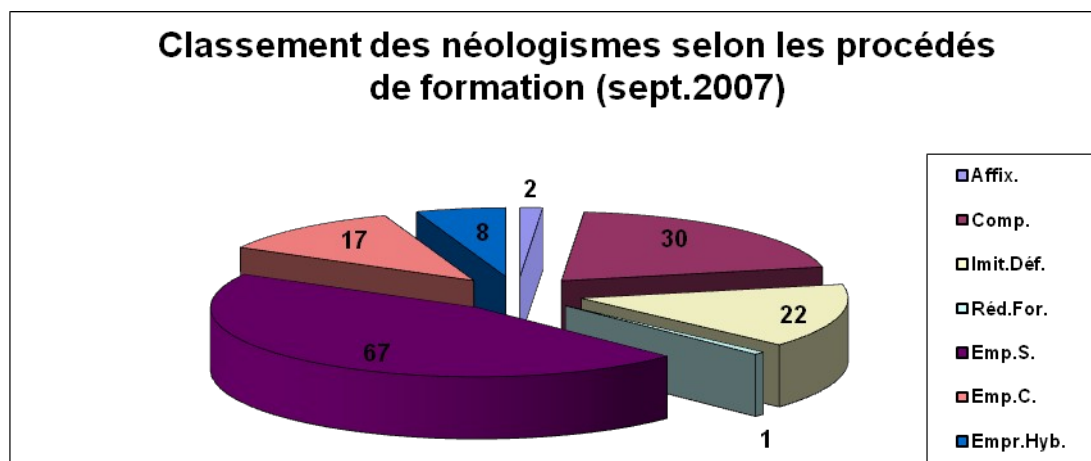
Dans cette analyse, nous précisons les données chiffrées sous forme de tableaux et de figures. A partir de l'analyse qualitative, nous avons pu obtenir les résultats suivants :

3.3.1. Résultats du classement morphologique (Septembre 2007)

Tableau N°15 : Classement quantitatif des procédés (septembre 2007)

Septembre 2007											
No. pro.	Affi.	Comp.			Imit. Déf.			Réd	Emprunt		
	Der. Suf.	C.Rég.	C.Hyb.	M.V.	Déf. Gra.	Onom.	V.Cod.	For m.	E.S.	E.C.	E.Hyb.
147	02	21	05	04	19	01	02	01	67	17	08

Graphe N°3:



Le corpus du mois de Septembre 2007 était estimé à 109 lexies. Nous notons que dans ce corpus la dérivation était représentée seulement par deux dérivés suffixaux, en plus de la présence de 30 mots composés, 22 imitations et déformations, une seule réduction de la forme et 92 emprunts. Le total des procédés utilisés est de 147.

Pendant cette année, la dérivation était représentée par deux dérivés, ces derniers étaient formés à partir de l'ajout d'un suffixe à une base tel est le cas pour : ramadanesque, zabélistique. Nous notons l'absence de la préfixation, de la dérivation inverse et de la parasynthétique de notre corpus.

Bien au contraire certains travaux démontrent que la dérivation surtout suffixale est très productive. Y. Derradji dans son étude : « *L'emploi de la suffixation-iser, -iste, -isme, -isation dans la procédure néologique du français en Algérie* » trouve que le procédé de dérivation est très productif et il note que :

« La dérivation suffixale est l'un des procédés que le locuteur utilise pour faire de l'innovation lexicale », il rajoute plus loin : « l'examen du corpus des dérivés suffixaux montre que la suffixation est très productive (160 entrées uniquement pour notre étude) et qu'elle est employée par le sujet parlant dans le cadre de plusieurs stratégies langagières dont l'objectif est la création lexicale » (1995 :114).

La dérivation suffixale n'est pas seulement productive dans la néologie française mais d'autres travaux et d'autres langues précisent son importance

dans la créativité, J. Boissy et P. Lerat notent qu' : « *il convient d'abord de remarquer que la dérivation suffixale est le procédé de création lexicale le plus productif en latin puisque l'adjonction d'un suffixe permet de latiniser des mots d'emprunt* » (1988 :42).

Pour la composition, nous avons noté 30 mots composés en 2007 nous pouvons dire que la composition occupe une place importante dans ce corpus, en effet elle est située en deuxième lieu .Nous avons repéré parmi ces composés 21 simples appelés aussi réguliers ou stricto sensu (J.Pruvost, J. F. Sablayrolles, 2003 :104), les composés simples sont formés à partir de la juxtaposition de deux ou trois lexies simples , ils peuvent être avec ou sans trait d'union comme : yakhi hala, Allah ghaleb, chaieb lakhdim,...En plus 5 composés hybrides, ces mots ont été formés à partir de la combinaison de deux lexies l'une appartient à l'arabe et l'autre au français ainsi le cas de : jdida(m. arabe)+ tefrini (m. français), dar (m. arabe) + el brifi (m. français)... . Nous rajoutons le troisième type de composés, les mots valises qui sont formés à partir de la fusion ou de l'amalgame de deux mots, les quatre mots portmanteaux repérés sont : foulitude (foule+ multitude), popudégueulasse (population +dégueulasse), sauciale (sauce+sociale), sauciologie (sauce+sociologie). Certains mots valises n'ont pas de syllabes communes. Pour cette raison Cusin Berche propose le nom de compocation qui se compose de (composition +troncation), c'est la fusion de deux unités lexicales sans la présence d'une partie commune (2003 :34). Un autre type de composé appelé savants, recomposés, ou composés avec des quasimorphèmes⁷.Il est à noter que ce type n'existe pas dans notre corpus, il en est de même pour les synapsies, qui se présentent sous la forme de plusieurs lexies autonomes coordonnées par des prépositions.

Comme nous l'avons signalé dans la partie théorique (ChapitreI, p : 17)

⁷ Les quasimorphèmes sont issus de ce qui était des lexies simples dans la langue d'origine, grec le plus souvent : log(o), path(o) etc. En synchronie, leur fonctionnement est intermédiaire entre celui des lexies et celui des affixes (J.F.Sablayrolles, 2000 :223).

Gaudin et Guespin distinguent neuf types de composés, dans notre corpus nous pouvons citer certains :

- Nom-Adjectif par exemple Allah ghaleb, rabbi sattar, terre-minus, Moulana kbir, Telfaza ouatania,...
- Nom-Nom comme chorba frik, harga barra, Guir-rat, dar chraa, meftah el bab, dar el baladia, dar el mir,...
- Adjectif-Nom comme sal air.
- Préposition –Nom, nous pouvons citer : bla chek.
- Nom- de-Nom comme douara du douar.

« El Guellil » a varié l'utilisation des composés surtout de type Nom-Nom et Nom- Adjectif.

La matrice d'imitation et de déformation occupe une place plus ou moins importante avec 22 lexies, ces dernières seront réparties en trois groupes : les jeux phoniques. Nous remarquons qu'el guellil a déformé plusieurs mots français et les a adaptés au système de la langue arabe. Ces créations étaient à la fois volontaires et ludiques. Ce journaliste a essayé de changer le sens de certaines lexies en modifiant leur orthographe, nous citons quelques exemples : Trop-laid pour le trolley, terre- minus pour terminus, les zabitants pour les habitants, meussieur pour monsieur, la mizirya pour la misère,... En deuxième lieu : les onomatopées, une seule lexie a été relevée de notre corpus : tfou. Il ya deux lexies : chœur et les zabitants pour les violations du code.

Pour les réductions de la forme, qui consiste comme son nom l'indique à réduire les formes des créations en les abrégeant, nous avons distingué une aphérèse, le mot syndic est devenu dic par contre la siglaison n'existe pas.

En analysant notre corpus de l'année 2007, nous notons que le procédé qui a donné une création riche et variée est l'emprunt, qu'il soit hybride ou non. Les emprunts collectés pendant cette année était estimé à 92 et nous les avons classés en trois groupes, le premier renvoie à l'emprunt simple (se compose

d'une seule lexie) et leur nombre est de 67 par exemple: el guellil, zellif, mazbala,....

L'emprunt composé (se compose de deux ou plusieurs lexies), le résultat de l'analyse a donné 17 emprunts composés, ainsi le cas de : chaieb lakhdim, chorba fric, dar el baladia,...Enfin 8 emprunts hybrides, pour cet emprunt une partie arabe l'autre française comme : jdida tefrini, dar el mir, batima touila,...

Nous pouvons dire que l'emprunt semble atteindre un résultat maximal par rapport aux autres procédés.

L'emprunt est connu comme étant un moyen d'enrichissement des langues et Mr.Lahcen Amargui le confirme dans ses propos : « *L'emprunt est considéré par les linguistes comme un processus naturel qui enrichit les langues et particulièrement leur inventaire lexical* » (1995 :43).Ainsi « El Guellil » a beaucoup emprunté à l'arabe (dialectal-littéraire). Cela peut être expliqué par la facilité de prendre des lexies néologiques déjà utilisées et connues par les lecteurs algériens puis les insérer dans ses écrits français, malgré sa très bonne maîtrise de la langue française. En plus de cela, nous pensons que l'emprunt peut mieux représenter des situations et des réalités difficiles à présenter. Lahcen Amargui note que : « *L'emprunt ne se fait pas uniquement pour combler des lacunes lexicales du Français, mais aussi des lacunes culturelles. Il y a des réalités culturelles difficiles à décrire en français, l'emprunt à l'arabe sert à faciliter ces descriptions* » (1995 :44). Effectivement dans notre corpus plusieurs exemples peuvent être cités, nous pouvons citer des réalités religieuses : Allah galeb - In challah – taraouih – siame – kouffar - s'hour...etc, nous remarquons qu'il y a plusieurs mots qui renvoient à la religion (le mois de Ramadhan).

Même dans d'autres domaines, l'emprunt est toujours représentatif par exemple dans le domaine culinaire qui constitue un marqueur d'identité puissant et reflète la diversité culturelle et linguistique de population de l'Algérie coloniale et leur part de connivence (Jeanne Duclos, 1995 :123). Parmi les mots repérés : chorba – chorba fric – chorba beida – chekchoukha ramadanesque –

zlabiaNous signalons aussi l'existence de certains domaines comme celui de l'économie, des comportements humains et des faits sociaux,

Le travail de recherche de Dalila Smaali sur l'emprunt, obtient le même résultat que le nôtre c'est-à-dire il avait le plus grand pourcentage que les autres procédés. Dalila Smaali démontre que :

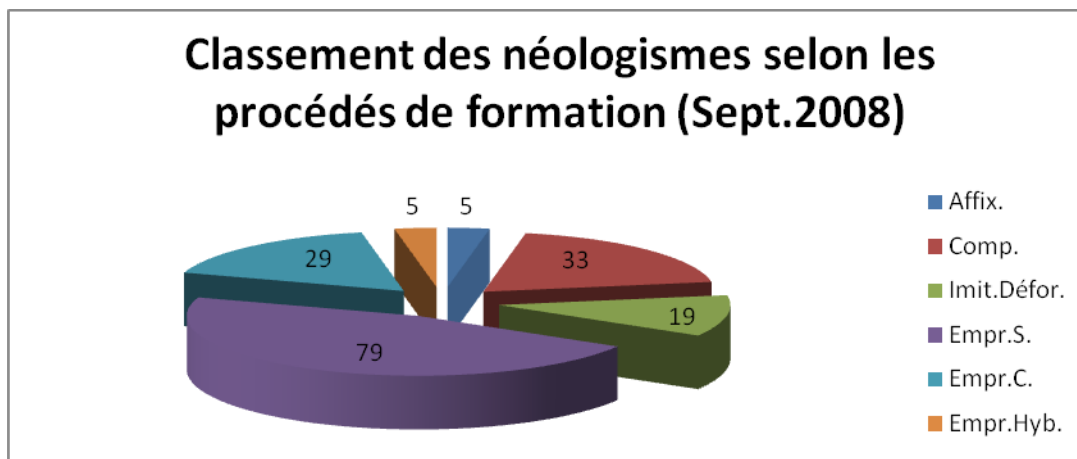
« Le recours à l'emprunt est particulièrement prisé par la presse algérienne d'expression française. 60% des lexies recensées comme particularismes sont des emprunts ou des dérivés d'emprunts. La presse emprunte à l'arabe et subsidiairement au berbère. Ceci peut s'expliquer sans doute par la nécessité de dénommer des réalités culturelles ou « réalia » étrangères à la civilisation de l'Hexagone » (1995 :224).

3.3.2. Résultats du classement morphologique (Septembre 2008)

Tableau N°16 : Classement quantitatif des procédés (septembre 2008)

Septembre 2008												
Nm. Pro.	Affix.		Comp.			Imit. Défor.				Empr.		
	Der. Suff	Der. Fle.	C. Rég.	C. Hyb	M. V	Déf Gra.	Ono m.	V.C od.	F.C.	E. S.	E. C.	E. Hy b.
170	04	01	22	02	09	15	01	02	01	79	29	05

GrapheN°4:



Pour Septembre2008, le nombre des lexies néologiques était de139, et leur classement selon les procédés a donné les résultats suivants : 113 emprunts. En deuxième lieu viennent les mots composés au nombre de 33 lexies ensuite la matrice d'imitation et de déformation avec 19 lexies. Pour le procédé de dérivation, nous avons eu 5 lexies néologiques dont une dérivation flexionnelle. Nous pouvons noter que l'emprunt est toujours le procédé le plus utilisé par ce journaliste. L'examen des résultats de l'année 2008 fait apparaître un écart flagrant entre l'utilisation des procédés de formation, notre corpus contient 4 dérivés suffixaux, nous citons : l'algérianité, la miziriyance, le sahbisme, une aguichetière, une seule dérivation flectionnelle a été repérée (chouff + ons). Nous notons l'absence des autres types de dérivation à savoir la préfixation, la dérivation inverse, la parasynthétique. Si nous comparons ce procédé aux autres types de procédé, la dérivation reste insignifiante avec seulement 5 dérivés.

D'après les résultats, la composition, durant cette année, est plus productive que la dérivation, nous notons la présence de 33 composés, nous pouvons classer ces derniers en trois types : les composés réguliers sont les plus fréquents et sont au nombre de 22, ces exemples peuvent les illustrer : Guir –rat, moulana kbir, hydrat- carbure, charika gadra ..., la seconde catégorie est représentée par deux hybrides : belli (m arabe) + el batima (m français),

imara (m. arabe) + tilifiziounia (m. français). Pour conclure avec les neuf mots valises : mercredhan (mercredi +ramadhan), samedhan (samedi+ramadhan), dimandhan, lundhan, mardhan, saucialisme (sauce+socialisme), edfiche (aide+fiche), aguichetière (aguiche+ guichetière), algérianifourbisé (algérianiser+ fourberie).

La matrice d'imitation et de déformation compte 19 lexies et se compose de quatre groupes : les déformations graphiques avec 15 unités néologiques : Guir- rat, cilima, saucialisme, bomba, meussieu,..., et seulement deux lexies pour les violations du code : sentchiment, tchu. Le nombre des onomatopées et des fausses coupes est très faible, 1 onomatopée : evlan, 1 fausse coupe : la rnaka. Aucune trace des réductions de la forme n'a été remarquée.

La matrice des emprunts fournit 79 emprunts simples, 29 composés et 5 hybrides. Pour le premier type, nous citons quelques exemples ; bezzef, zid, l'istiimar, pour le deuxième type il y a ainsi le cas de kima dima, harrga barra, koud el meftah,...enfin les 5 emprunts hybrides : belli (m.ara) +el batima (m.fra), chouffons (chouff+ons), sahbisme (sahb+isme), tilfaza ouatania (tilfaza+ouatania), imara tilifiziounia (imara+ tilifiziounia).

En définitive, l'analyse des résultats de l'année 2008 démontre que le procédé de formation le plus fréquent est l'emprunt. Effectivement ce dernier est utilisé pour évoquer des réalités pour lesquelles le français de l'hexagone n'a pas de référent. Il semble que la composition était aussi importante pour le journaliste, en troisième lieu viennent les imitations et les déformations, enfin la dérivation était insignifiante par rapport aux autres procédés.

Conclusion

Ce chapitre nous a donc permis de nous arrêter sur certaines particularités de l'intégration des néologismes dans le discours journalistique. Tout d'abord, il faut préciser que le nombre de néologismes relevés dans « Tranche de vie » est

de 109 lexies pour le mois de septembre 2007 et de 139 pour le mois de septembre 2008. Ce qui constitue un total de 248 néologismes. Cette forte présence d'innovations lexicales dans la presse journalistique francophone témoigne de l'aspect dynamique du français pratiqué en Algérie.

Notre préoccupation, dans ce 3^{ème} chapitre de notre étude, est purement technique, c'est-à-dire nous avons procédé d'abord à répartir les unités néologiques selon la langue, ensuite selon leurs procédés de formation. Pour ce faire, nous avons réuni les données numériques dans des tableaux, suivis de graphes dans le but d'avoir une représentation physique, tangible et lisible. Cette étude statistique nous a conduite à d'innombrables résultats et nous a aidée dans leur interprétation.

En premier lieu, la répartition des unités néologiques selon la langue au sein du corpus a dévoilé la cohabitation de trois langues : l'arabe, le français et l'anglais. En effet, en fusionnant l'arabe (dialectal ou conventionnel), à l'anglais et au français, le journaliste crée de nouvelles formes linguistiques. Pour les deux périodes, nous avons constaté que l'arabe avec toute sa diversité réalise la proportion la plus élevée en néologismes : 69,91% (mois de septembre 2007) et 78,01% (mois de septembre 2008). La présence de néologismes français, malgré leur nombre restreint, n'est pas tout à fait négligeable ; ils occupent le second rang avec des proportions presque égales pour les deux mois : 17,02% (mois de septembre 2007) et 19,08% (mois de septembre 2008).

Par ailleurs, le journaliste intègre aussi dans la chronique des mots appartenant à la fois à l'arabe et au français, ce qui constitue les néologismes hybrides, troisième ensemble de ces particularités lexicales. Certes, leur nombre est peu important mais leur présence est très significative car l'innovation par hybridation certifie le contact des langues et leur mouvance en Algérie. L'anglais est également présent dans le corpus avec des pourcentages très faibles. Il est à noter, toutefois, qu'aucun néologisme berbère n'a été repéré. Toute cette diversité langagière qui caractérise le domaine de la presse écrite

francophone n'est guère un manquement à la norme, au contraire, elle affirme la pluralité des codes linguistiques dans notre pays.

En second lieu, il a été question d'analyse des néologismes parus dans « Tranche de vie » selon leurs procédés de formation, en revanche, cet aspect est précédé d'un inventaire lexical qui s'est avéré nécessaire, puisque le classement de certaines lexies néologiques dans la grille des procédés de formation comme les mots valises ou les déformations graphiques sollicitent avant tout la compréhension de leur sens. L'analyse qualitative de la formation des néologismes a démontré que leur création n'est pas limitée à l'utilisation d'un seul procédé, en effet, le chroniqueur, en a employé plusieurs, à savoir : la dérivation, la composition, la réduction, la déformation et l'emprunt. Si nous prenons la dérivation à titre d'exemple, nous notons la présence de dérivés suffixaux comme : ramadanesque, sahbisme ... également, le dérivé flexionnel : chouffons. Les composés relevés ont été formés avec ou sans trait d'union comme : guir-rat, allah ghaleb, rabbi sattar, hydra-carbure... La seule réduction qui a été repérée est l'aphérèse qui consiste à amputer la première partie du mot, c'est le cas de : dic (syndic). En outre, nombreuses sont les déformations graphiques par exemple : sauciale, sale air, foot, povrico...

Néanmoins, ce qui a attiré notre attention est l'écart apparent dans l'utilisation de ces procédés, cela nous a poussées à établir une analyse quantitative. D'abord, on note que l'emprunt a bénéficié d'un rang privilégié par rapport aux autres. En outre, nous avons remarqué la présence de composés et de déformations graphiques. Nous signalons aussi que certains procédés comme les onomatopées, les violations du code et la réduction de forme sont insignifiants. La préfixation, la dérivation parasynthétique, la composition savante et la siglaison sont totalement effacés. Cette hétérogénéité dans l'utilisation des procédés de formation dans « Tranche de vie » confirme l'aspect instable de la néologie journalistique.

Enfin, tous ces résultats nous conduisent à établir un bilan comparatif des particularités des néologismes journalistiques durant les deux périodes de leur parution (septembre 2007 et septembre 2008).

CHAPITRE IV ANALYSE COMPARATIVE

Au cours du troisième chapitre, il a été question d'une étude statistique concernant de nombreuses données sur la répartition des néologismes selon la langue ainsi que leur analyse morphologique. Sachant que les néologismes collectés se trouvent dans le corpus de presse « *Tranche de vie* » du mois de septembre, de deux années successives : 2007 et 2008. Ce qui a suscité, pour nous, maintes interrogations : le journaliste réemploie-t-il les mêmes lexies néologiques d'une période à une autre ? Insère-t-il toujours, dans son discours, d'autres langues qui se démarquent du français académique et quelle serait la langue étrangère dominante ?

Toutes ces préoccupations trouveront réponse dans ce quatrième chapitre de notre travail de recherche, où il sera question d'établir une comparaison entre les résultats du mois de septembre 2007 et ceux de septembre 2008. En effet, comme le laisse entendre l'intitulé de ce quatrième chapitre, nous établissons une confrontation numérique et graphique entre ces résultats.

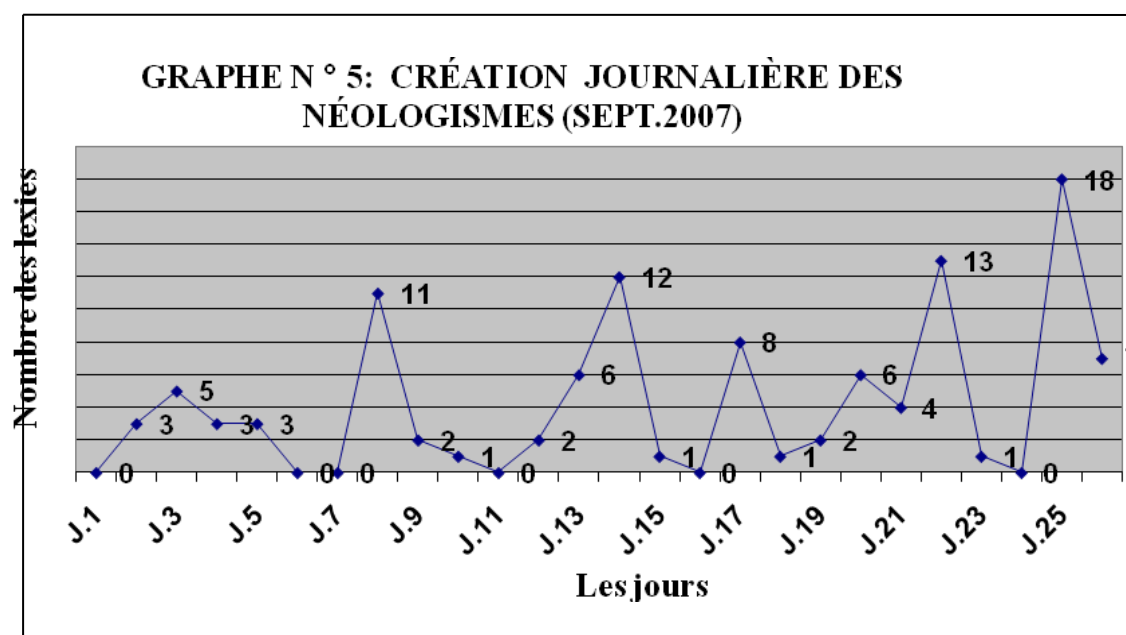
1. La parution journalière des néologismes.

1.1. Création journalière des néologismes au mois de septembre 2007 :

Le recensement des résultats est récapitulé selon trois groupes qui sont :

- Les jours où le nombre de créations lexicales ≥ 10 : J.8 (11 lex.), J.14 (12 lex.), J.22 (13 lex.), J.25 (18 lex.)
- Les jours où le nombre de créations lexicales ≤ 10 : J.26 (7 lex.), J.13, J.20 (6 lex.), J.20 J.3 (5 lex.), J.21 (4 lex.), J.2, J.4, J.5 (3 lex.), J.9, J.12, J.19 (lex.2) ; J.10, J.15, J.18, J.23 (1 lex.)
- Les jours où le nombre de créations lexicales est nul : J.1, J.6, J.7, J.11, J.16, J.24.

La représentation graphique est comme suit :



L'examen des données de la création journalière des néologismes montre que le nombre de lexies créés par jour est irrégulier. On constate en effet, que si pour certains jours, le graphe enregistre des pics ; la situation est tout autre pour d'autres jours où l'on remarque l'absence totale de création de néologismes (J.1, J.6, J.7, J.11, J.16, J.24 : 0 lexie) En outre, les autres jours du corpus constituent un 3^{ème} groupe qu'on peut qualifier d'intermédiaire car le nombre varie d'une lexie néologique jusqu'à 5 ou 6 lexies par jour. Le jour J.25 apparait comme le plus productif avec un nombre maximal de 18 néologismes, c'est le jour où le chroniqueur a été le plus créatif.

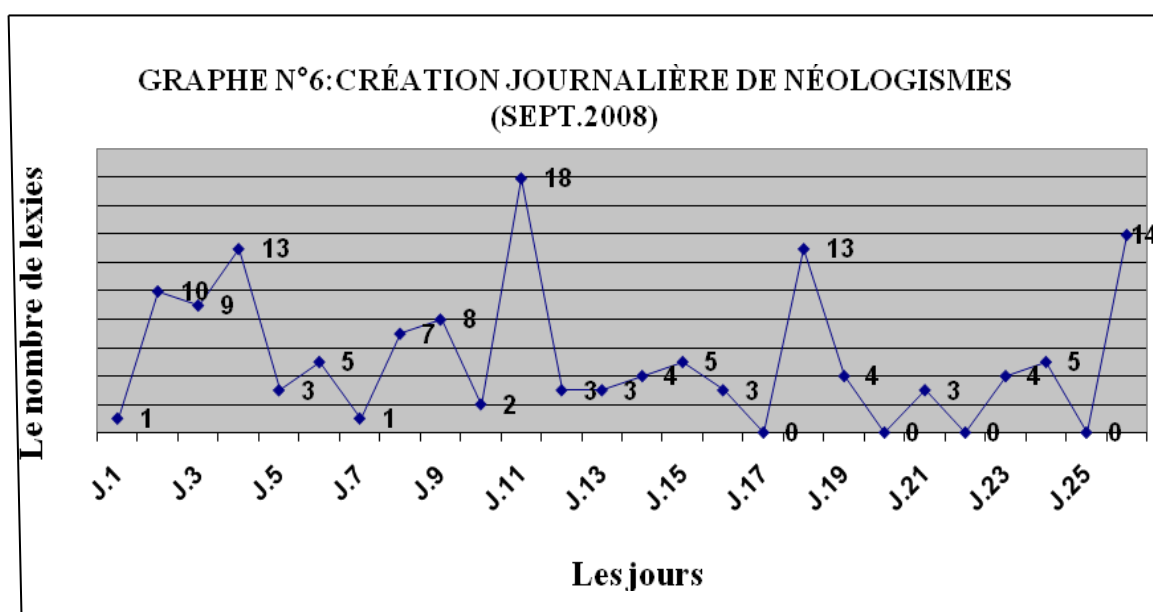
Enfin à partir de ce graphe, il ressort que l'évolution du phénomène de création lexicale n'obéit à aucune norme, elle est, en effet, aléatoire.

1.2. Création journalière des néologismes au mois de septembre 2008 :

Les jours où le nombre de créations lexicales ≥ 10 : J.4, J.18 (13 lex.), J.26 (14 lex.), J.11 (18 lex.)

- Les jours où le nombre de créations lexicales ≤ 10 : J.2 (10 lex.), J.3 (9 lex.), J.9 (8 lex.), J.8 (7 lex.), J.6, J.15, J.24 (5 lex.), J.14, J.19, J.23 (4 lex.), J.5, J.12, J.13, J.16, J.21 (3 lex.), J.10 (lex.2) ; J.1, J.7 (1 lex.)

- Les jours où le nombre de créations lexicales est nul : J.17, J.22, J.25.



Cette deuxième représentation permet de constater que le nombre le plus élevé en néologismes est créé le J.11 (18lexies). Par contre, certains jours comme J.17, J.20, J.22, J.25 sont marquées par l'absence d'innovations lexicales (0 lexie). D'autres créations faibles en nombre sont enregistrées pour le reste de la période, elles varient entre 2, 3, 4 à 7, 8, 9 lexies par jour. Le trait commun entre la représentation graphique de la création journalière pendant le mois de septembre 2007 et celle du mois de septembre 2008 est le fait qu'elle soit irrégulière. Ce phénomène n'obéit à aucune loi. Afin de justifier ces données, il serait indispensable de se placer du côté du journaliste. Il semble important de signaler que cette innovation lexicale qui se manifeste dans le discours journalistique d'El Guellil, est intimement liée à sa subjectivité. En effet, en racontant certains faits du quotidien algérien, le chroniqueur commente, donne son opinion personnelle et dénonce le malaise social.

On admet que le phénomène de l'innovation lexicale touche pratiquement tous les domaines de la vie quotidienne, on peut dire, que les lexies néologiques sont utilisées dans des domaines très variés. Il nous a été permis de constater précédemment que le jour J.25 du mois de septembre 2007 voit la plus grande création lexicale (18 lexies) qui sont : La buse, zabélistique, trop – laid, felbusse, dar chraa, tfou... Ces lexies correspondent au domaine social. De même, pour le mois de septembre 2008, le jour J.11 marque le plus grand nombre de lexies néologiques (18 lexies) ; parmi elles, nous citons : Khalota, Boulici, Zlabia, Cadi, Les sbabite, La marka, Chamia, Sbagol, Guiyesse, Chi teftouf, Sa guedra... qui relèvent également de certains comportements sociaux et ce, en dénonçant les problèmes auxquels est confronté le citoyen algérien : le pouvoir d'achat, la disparition de la production algérienne face à l'envahissement du produit chinois. Donc, on constate que le domaine qui a suscité le plus de création néologique journalistique est celui du comportement humain et social.

Globalement, la chronique « tranche de vie » se caractérise par une création néologique irrégulière en nombre. D'une part, cela est dû aux préférences personnelles du journaliste qui ne se contente pas de décrire ou de commenter les faits mais porte aussi des jugements en dénonçant les réalités sociales. D'autre part, cette création est au service des différents domaines de la vie où le subjectif et le social jouent un rôle prépondérant dans l'utilisation ainsi que la propagation des créations lexicales.

Ce sont là les constats qu'on peut tirer en l'état actuel de la recherche. Cette perspective pourrait déboucher sur d'autres orientations dans la recherche.

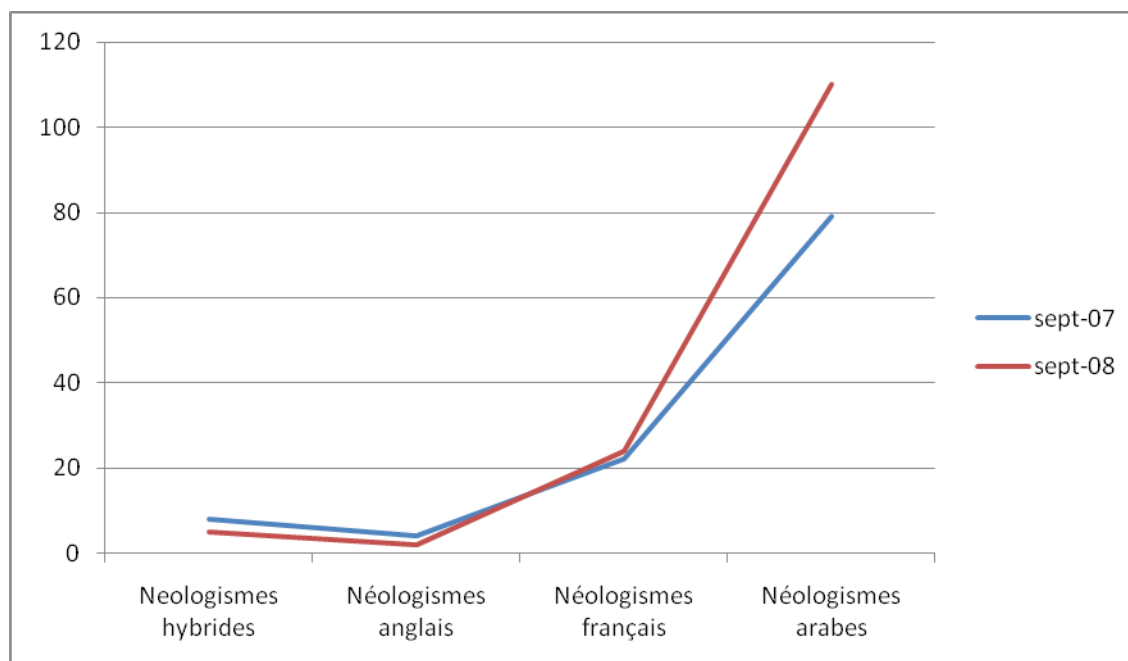
2. Bilan comparatif de la répartition des néologismes selon la langue (septembre 2007/ septembre 2008) :

Cette comparaison à la fois numérique et graphique de la répartition des néologismes selon la langue entre les deux périodes est pour nous une réflexion sur l'insertion de l'arabe, de l'anglais ou de l'hybridation dans le discours journalistique, c'est aussi l'occasion de signaler l'ordre dégressif de l'utilisation de ces différentes langues dans la presse écrite francophone.

Tableau N°18: Comparaison des néologismes selon la langue.

e Période \ Langue	Néologismes arabes	Néologismes français	Néologismes anglais	Néologismes hybrides
Septembre 2007	69,91%	19,46%	3,54%	7,08%
Septembre 2008	78,01%	17,02%	1,41%	3,54%

Ce tableau comparatif est suivi du graphe puis vient l'interprétation et l'analyse des résultats.



Graphe N°7 : Comparaison des néologismes selon la langue.

En confrontant les deux courbes relatives au nombre des lexies néologiques introduites dans le discours du journaliste durant les deux périodes (sept. 2007 et sept. 2008), nous constatons en premier lieu que leurs nombres et leurs proportions relatives n'ont pratiquement pas varié de l'année 2007 à l'année 2008. L'écart numérique n'est pas considérable : le taux des néologismes arabes relevés au mois de septembre 2007 (69,91%) est presque égal à celui du mois de septembre de l'année suivante (78,01%). Par ailleurs, il faut préciser que l'innovation néologique arabe reste la plus féconde. Les proportions, très élevées, des néologismes arabes sont presque équivalentes. Le journaliste n'hésite pas à les employer sans réserve dans son discours, par contre, il semble prendre du recul par rapport aux autres types de lexies néologiques.

Il est indispensable de signaler que majoritairement aucun signe typographique (guillemets, parenthèses, caractères gras...) n'accompagne les néologismes arabes. Cette omission des marques typographiques peut être

interprétée par la volonté du chroniqueur à fusionner les deux systèmes linguistiques (français et arabe). « El Guellil » a librement utilisé le matériel lexical pour une création personnelle, il assume pleinement sa responsabilité en supprimant la typographie, d'autant plus qu'il fait accéder ces lexies néologiques au rang de l'écrit afin d'enfanter un discours neuf, personnalisé (personnel) et propre au citoyen algérien.

Si nous comparons l'utilisation du français à celle de l'anglais, nous pouvons constater à partir des résultats que la langue française, malgré son statut encore flou, bénéficie d'une place remarquable par rapport à l'anglais, première langue mondiale, au sein de la communauté algérienne.

3. Bilan comparatif de la répartition des néologismes selon les procédés de formation (septembre 2007/ septembre 2008)

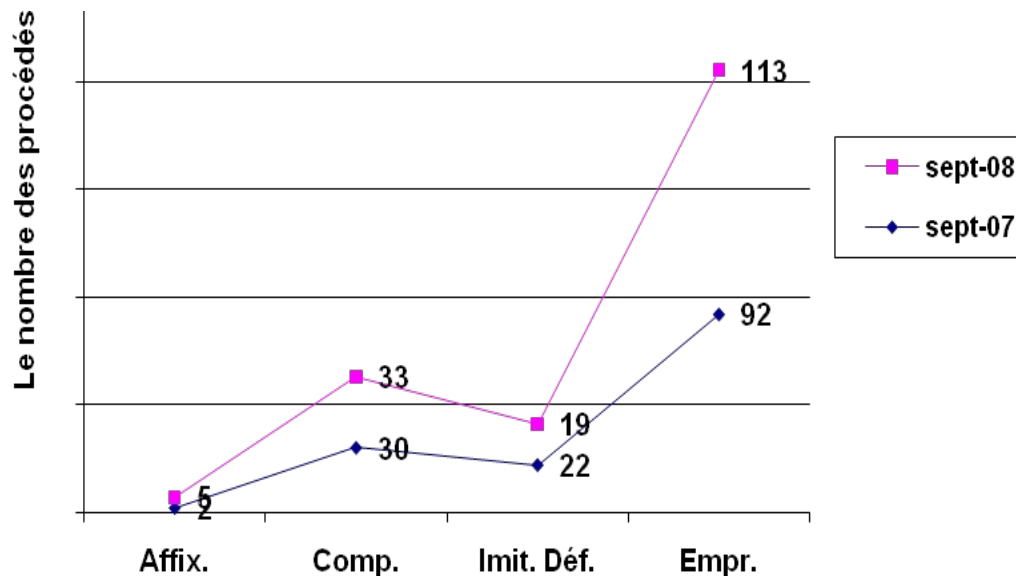
Nous vous proposons dans ce tableau récapitulatif un bilan chiffré des deux années 2007-2008.

Tableau N°18 : Comparaison des néologismes selon les procédés de formation

	Procédés lexicaux			
	Affixation	Composition	Imitation et déformation	Emprunt
Septembre 2007	02	30	22	92
Septembre 2008	05	33	19	113

Les résultats de ce tableau sont représentés dans le graphe suivant :

Graphe N°8 : Comparaison des néologismes selon les procédés de formation



L'examen des résultats du mois de Septembre 2007 et celui de 2008 fait apparaître que le nombre de procédés est plus élevé en 2008 (170 procédés) que celui enregistré en 2007 (147 procédés), cela est certainement dû au nombre d'unités néologiques (109 en 2007 et 139 en 2008). Nous notons que le procédé qui était le plus créatif est l'emprunt à l'arabe (dialectal et conventionnel) et ce durant les deux années.

Concernant l'affixation, nous avons collectés 2 dérivés suffixaux en 2007 et 4 suffixaux en 2008 en plus une seule unité indique la dérivation flexionnelle, signalons que cette dernière a été absente du Corpus de 2007.

En ce qui concerne la composition, nous n'avons pas enregistré une grande différence, elle était presque identique : 30 composés en 2007 et 33 en 2008, notons aussi que les mêmes types de composés reviennent toujours (c.rég, c.hyb, m.v).

La matrice d'imitation et de déformation occupe une place plus ou moins importante, nous avons constaté que les résultats étaient très proches (22 en

2007 et 19 en 2008). Notons qu'au mois de Septembre 2007 le procédé de fausse coupe était absent par contre le nombre de déformations graphiques est remarquable : 19 en 2007 et 15 en 2008, le journaliste a déformé plusieurs mots français selon le système de la langue arabe, la majorité de ces modifications fait partie du langage quotidien et oral des locuteurs algériens comme : boulici, cilima, nigrou, marqua,... Nous pouvons affirmer que ce procédé permet l'arabisation ou mieux l'algérianisation des mots français. Une seule aphérèse a été repérée en 2007.

En définitive, nous pouvons signaler que ce journaliste a créé des mots en utilisant les mêmes procédés. Aussi les résultats obtenus étaient sensiblement identiques durant les deux périodes signalées.

4. Bilan comparatif des néologismes récurrents

Nous avons pris dans cette étude comparative quatre mots qui nous ont semblé importants et récurrents dans les deux périodes choisies : Sep 2007/ Sep 2008 : *Ramadhan* avec toutes ses nuances : *Ramdane*, *Ramadan* ; *chorba*, *ELbatata* et *harraga* et nous avons comparé leur fréquence d'utilisation d'une année à l'autre (Septembre 2007 -Septembre2008).

Ce tableau indique la présence de ces quatre lexies néologiques dont la fréquence d'utilisation est la plus élevée.

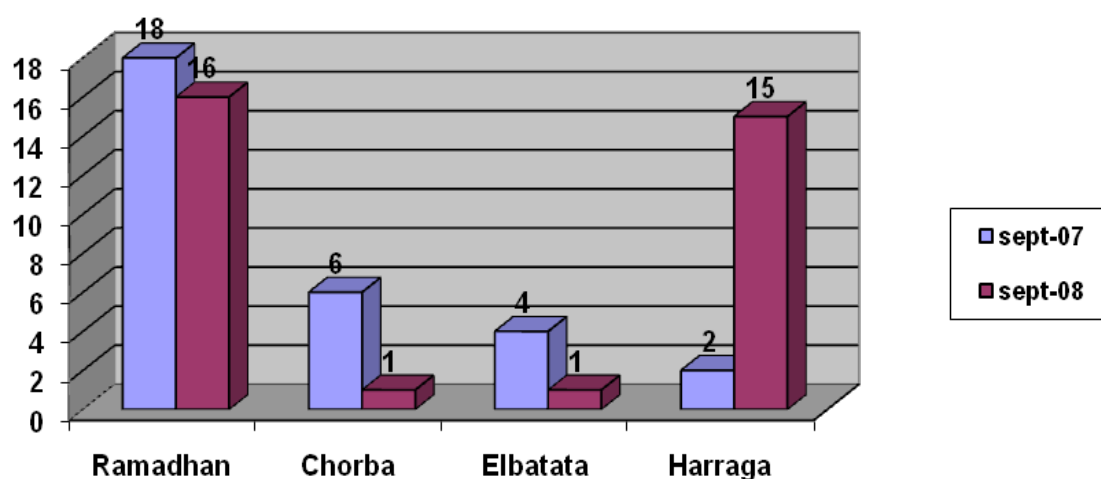
Tableau N°19 : grille d'analyse des néologismes récurrents

Le néologisme	Nombre d'occurrences		Total
	Septembre 2007	Septembre 2008	
Ramadhan	18	16	34

Chorba	06	01	07
Ibatata (Elbatata)	04	01	05
Harraga	02	15	17

GRAPHE N°9

Les néologismes récurrents (sept.2007 et sept.2008)



À première vue et au cours des mois de Septembre 2007 – 2008, *Ramadhan* est le mot le plus répété avec 34 occurrences puis vient *harraga* avec 17 occurrences, *chorba* a été citée 7 fois pour arriver et enfin arrive *ELbatata* avec 5 occurrences.

Ce bilan comparatif nous laisse dire que la lexie Ramadhan est le mot le plus paru au mois de septembre 2007 (18 lexies) et Septembre 2008 (16 lexies). Il se situe en première position, fait qui n'est pas surprenant car ce néologisme relève du domaine religieux. Septembre 2007 et septembre 2008 sont deux périodes qui ont coïncidé avec l'avènement du mois sacré de Ramadhan. Ce néologisme est favorisé par le journaliste, si nous le comparons aux autres événements de l'année : rentrée scolaire, rentrée sociale ou visites de quelques personnes célèbres.

Concernant le mot « Harraga » qui a été cité seulement 2 fois en 2007 et 15 fois en 2008, soit une différence de 13 occurrences : c'est parce que les circonstances ne sont pas les mêmes durant les deux périodes que nous avons pu remarquer cet écart en nombre dans la production néologique. Ce cas d'inégalité s'explique par le fait que l'immigration clandestine a connu une grande émergence dans les discours journalistique. En effet le phénomène d'El harraga s'est véritablement accru à partir de Septembre 2007 jusqu'à 2008. La preuve est que tout le monde en parle même le sketch d'El hadj Lakhdar mou El imarat !

« La *chorba* », avec ses variétés *Hamra*, *Beida*, *Chorba fric*,... qui représente pour la majorité des Algériens le plat d'entrée : un plat qui reste incontournable durant le mois sacré de Ramadhan, n'a été cité que 6 fois en 2007 et une seule fois en 2008. « El Guellil » s'est, apparemment, beaucoup intéressé à la *chorba* en 2007 plus qu'en 2008 ! On ne peut justifier le choix du journaliste par rapport à ce mot, cela est du peut être à une préférence personnelle.

Enfin, la quatrième lexie néologique « *LBatata* », a moins de fréquence que les trois autres (*Ramadhan*, *Harraga* et *Chorba*) ; elle est représentée avec seulement 4 occurrences en septembre 2007 et une seule en septembre 2008, c'est-à-dire avec un total de 5 occurrences dans tout le corpus. Une simple comparaison de la fréquence de ce néologisme par rapport aux autres lexies nous surprend à première vue et nous pousse

à nous demander pourquoi « *lbatata* », produit de grande consommation pour les algériens, occupe-t-elle la dernière position par rapport aux autres néologismes ? Pourquoi El Guellil ne lui a-t-il pas accordé de l'importance ? En revenant au corpus, on a pu constater qu'au contraire le journaliste a cité cette lexie quatre fois pendant le mois de septembre 2007, ce qui a coïncidé justement avec la disparition de ce légume des étalages. En effet, sur le plan économique, ce tubercule a suscité une grande polémique et la presse a

longuement parlé de cette situation de crise. La chronique « tranche de vie » a formé en cette période l'occasion pour dénoncer la hausse des prix et la question du pouvoir d'achat de certains articles y compris « *lbatata* » qui sont devenus des produits de luxe dans notre pays.

Enfin, à travers cette analyse nous pouvons dire que la récurrence des néologismes ne permet pas uniquement un classement quantitatif de la parution néologique, elle informe aussi sur leur durée de vie, en décelant celles qui reviennent perdurent, celles qui disparaissent et dans quelles circonstances.

Conclusion

Cette étude a pour objectif principal la comparaison des résultats obtenus durant les deux mois sélectionnés (Septembre 2007- Septembre 2008). Tout d'abord nous signalons que le nombre de créations journalières était irrégulier d'un jour à l'autre que cela soit en 2007 ou en 2008. La fréquence de ces créations lexicales varie entre zéro et dix-huit lexies, nous pouvons confirmer que le journaliste, en créant les mots ne suit aucune règle, mais ce qui a attiré notre attention est que ce chroniqueur n'a pas créé plus de 18 lexies dans les deux corpus. Pour décrire ces unités nous avons procédé par une analyse

chiffrée et représentée par des graphes. Ensuite nous avons dressé une autre comparaison afin de déterminer la langue utilisée dans les créations journalistiques. Nous signalons la présence de l'arabe, du français et de l'anglais, en plus des lexies appelées mots hybrides.

Les néologismes créés ou plutôt empruntés à l'arabe constituent la plus grande fréquence en 2007 comme en 2008. Les néologismes français avaient une place non négligeable durant cette période, les fréquences des créations formées de l'anglais et celles des mots hybrides étaient insignifiantes que ce soit en 2007 ou en 2008. Nous pouvons constater qu'il n'ya pas une grande différence entre le nombre de créations d'une année à une autre et que c'est toujours l'arabe qui constitue la langue la plus productive. L'étude comparative des néologismes selon leur mode de formation a démontré qu'El Guellil produit de la même manière, il n'ya pas de grande différence qui mérite d'être signalée. Les procédés utilisés en 2007 étaient : 11 procédés et en 2008 : 12. L'emprunt a occupé une place prépondérante en Septembre 2007 ainsi qu'en 2008, la composition vient en deuxième place, suivie de la matrice d'imitation et de déformation, enfin arrive la dérivation et la réduction de la forme. Les mêmes procédés ont été employés en 2007 comme en 2008. Ce troisième trait de similarité nous pousse à nous demander si c'est un acte voulu que de créer avec les mêmes procédés et avec des résultats très proches ou tout simplement c'est par un pur hasard.

Le dernier point que nous avons traité dans cette comparaison était la récurrence ou la réapparition de certains mots tel que : Ramadhan, chorba, harraga, lbatata. Les deux premiers mots à savoir Ramadhan et chorba illustrent très bien la présence du mois sacré de *RAMADHAN* (Sep2007-Sep2008), « harraga » désigne comme nous l'avons déjà défini, les adolescents clandestins qui fuient leur pays pour regagner l'autre rive de la méditerranée et généralement vers les pays européens pour une vie meilleure. El Guelli s'est beaucoup intéressé au phénomène

d' « el harraga » et il l'a cité 15 fois en 2008. Le dernier mot « lbatata » n'est apparu que trois fois en 2007 et réapparu avec une seule lexie en 2008. On ne s'attendait pas à un tel résultat surtout en 2007, car la disparition et la cherté de cet aliment a marqué la société et la presse algérienne, nous pouvons dire que ce journaliste ne lui a pas accordé un grand intérêt dans ses écrits. A partir de La récurrence de ces mots d'une année à une autre nous signalons la relation étroite entre la vie d'un néologisme et l'événement ou l'occasion qui le fait naître.

Pour clore, nous pouvons dire qu'El Guellil a créé plusieurs unités néologiques différentes de 2007 à 2008. On peut croire que ces créations étaient des actes réfléchis, vu les traits de similarités enregistrés.

CONCLUSION GENERALE

Au terme de notre projet de recherche, nous dirons en guise de conclusion que ce mémoire nous a permis de venir à bout de notre problématique de départ et de valider de façon, quelque peu partielle, nos hypothèses de recherche.

Rappelons que notre problématique de recherche soulevait la question de savoir si les unités néologiques, contenues dans notre corpus (*Tranche de vie* du journal francophone algérien *Le Quotidien*, septembre 2007/2008), étaient créées à partir du français, ce qui est logiquement attendu puisqu'il s'agit d'un quotidien francophone, ou au contraire à partir de l'arabe et/ou éventuellement les résultantes d'une espèce de combinaison entre ces deux langues.

Ceci nous a conduit accessoirement mais selon toute logique à prendre en charge dans nos questionnements les procédés de formation morphologiques mobilisés à cet effet, et d'établir, par la suite, sous une forme comparative les

dissemblances et les ressemblances entre les unités néologiques de septembre 2007 et celles de septembre 2008.

En s'appuyant sur une méthodologie descriptive, comme c'est souvent le cas dans les études lexicologiques et plus précisément morphologiques, notre cheminement méthodologique nous a permis d'apporter, étape par étape, quelques éléments de réponse aux interrogations soulevées.

Dans la première partie de notre mémoire nous avons posé les fondements du cadre théorique adéquat pour mener à bien notre recherche et atteindre les objectifs de celle-ci. Un chapitre a été consacré à la formation des mots selon qu'il s'agisse de mots français ou arabes, l'intérêt de ce chapitre était de nous renseigner sur les procédés de création linguistique (dérivation, composition, réduction, ... etc) employés dans les deux langues qui constituent le fond sur la base duquel se développent les unités néologiques et de pouvoir ensuite situer, une fois la partie descriptive et analytique entamée, ces mêmes unités sur le champ lexical arabophone et/ou francophone.

Toujours dans le cadre théorique, le second chapitre avait pour but d'appréhender avec précision la notion clé, mais non moins problématique et floue, de notre travail de recherche, à savoir celle du néologisme. En cela nous nous sommes, essentiellement mais pas exclusivement, appuyées surtout sur les définitions terminologiques de J-F. Sablayrolles, L. Guilbert et A.Rey. L'appréhension avec précision de cette notion nous a été d'une grande utilité dans la suite de notre recherche.

Dans un souci davantage de clarté et de précision nous avons été amenée à pousser notre réflexion sur ce concept central de notre travail jusqu'aux questions d'ordre typologiques. Comme le laisse supposer l'intitulé même de notre mémoire, il est pleinement justifié de réserver deux chapitres au concept de néologisme, noyau dur de notre partie pratique, et c'est dans cet esprit que le second chapitre a été relayé, naturellement, par un troisième qui traite de la même notion mais sur des zones différentes c'est-à-dire une typologisation des néologismes selon deux

tendances universitaires, l'une française celle de Sablayrolles et l'autre québécoise, et une introduction de quelques nouvelles notions qui ne sont, en dernier ressort, que des ramifications et des prolongements du concept de néologisme.

Après avoir posé le cadre théorique de notre recherche dont l'étroite relation avec la partie pratique ne fait aucun doute et dont les intérêts d'éclaircissement théorique nous ont été multiples, c'est vers la partie descriptive et analytique que nous avons engagé nos réflexions. Nous avons prévu à cet effet quatre chapitres. En premier lieu, nous nous sommes intéressés au contexte de notre corpus, c'est-à-dire la réalité de la situation sociolinguistique algérienne. L'intérêt de ce chapitre, outre le fait qu'il nous renseigne sur le lieu de naissance et du développement de ces nouvelles unités lexicales, réside dans la caractérisation du public récepteur dont les compétences linguistiques ou devrions nous dire plurilinguistiques correspondent à autant d'attentes que le journaliste de *Tranche de vie* est censé connaître afin d'adapter ses créations (en l'occurrence les néologismes) sur fond de compétences linguistiques de son public récepteur et leurs garantir un minimum de lisibilité.

Dans ce même chapitre, nous avons consacré une partie à la presse écrite algérienne pour la mettre en rapport étroit avec ce phénomène linguistique qu'est le néologisme. En second lieu, nous avons réservé un chapitre à l'exposé de notre corpus en allant de la présentation du quotidien d'Oran qui nous a servi de référence au choix de cette chronique qu'est *Tranche de vie* et les motivations qui ont été à l'origine de ces choix. Nous sommes passés ensuite à la collecte de notre corpus d'étude tout en y abordant les critères sur lesquels repose cette collecte, à savoir des critères d'ordre purement lexicographique, le sentiment néologique ainsi que d'autres critères de sélection tout en signalant les difficultés que nous avons rencontrés dans cette tâche. Nous avons clos ce chapitre par les étapes qui ont été suivies dans la collecte de notre corpus d'étude.

En troisième lieu, nous sommes passée à l'analyse proprement dite de notre corpus d'étude. Il s'agit du troisième et quatrième chapitre, les plus conséquents de

notre travail. Tout d'abord, nous avons tenté de faire une répartition des néologismes selon la langue pour le mois de septembre 2007 ainsi que pour le même mois de l'année 2008, afin de connaître quelle est la langue la plus utilisée dans le discours journalistique. Les résultats obtenus confirment que les unités néologiques relevées appartiennent aux différentes langues, à savoir l'arabe, le français, l'anglais et aussi la présence de mots hybrides, formés à partir du français et de l'arabe. Nous avons rajouté cette dernière catégorie pour montrer la cohabitation du français et de l'arabe en Algérie. En effet, l'analyse des données précise que les néologismes appartiennent majoritairement à l'arabe avec une proportion de 69,91% en 2007 et 78,01% en 2008, les néologismes français viennent en deuxième lieu avec 19,46% en 2007 et 17,02% en 2008, les deux derniers groupes à savoir l'anglais et les mots hybrides, apparaissent avec des taux très faibles. Au début de notre recherche nous pensions que les lexies néologiques étaient formées à partir de la langue française, étant donné que nous traitons un corpus de presse francophone. Le recours à l'arabe s'est révélé tellement évident, nous pouvons dire alors que ce chroniqueur a beaucoup utilisé sa langue maternelle «*l'arabe*» non pas parce qu'il ne maîtrisait pas bien français mais peut être pour se faire comprendre par ses lecteurs, être plus lisible et s'approcher du quotidien algérien. Ensuite, nous avons inventorié le sens des lexies enregistrées, en vue d'entamer l'étude morphologique qui consiste à déterminer les procédés mobilisés pour la formation de ces nouveaux mots et plus précisément repérer le procédé le plus productif dans cette chronique. Cette étude s'est constituée d'une analyse qualitative et quantitative des lexies néologiques. Dans l'analyse qualitative, nous avons classé les néologismes dans les catégories suivantes à savoir l'affixation, la composition, l'imitation et la déformation, la réduction de la forme et l'emprunt ainsi nous avons expliqué comment ces mots étaient formés et ce qui nous a poussé à les classer dans un procédé particulier et non pas dans un autre. Selon les résultats des tableaux, nous avons constaté une variabilité dans leurs modes de création à savoir la présence de l'affixation (la

dérivation suffixale et flexionnelle), la composition (composés simples ou réguliers, composés hybrides et les mots valises). Concernant l'imitation et la déformation, nous avons classé les néologismes en déformation graphique, onomatopée, violation du code et fausse coupe. La quatrième matrice est la réduction de la forme, et enfin l'emprunt (emprunt simple, composé et hybride). A partir de cela nous pouvons constater une grande diversité dans l'utilisation des procédés de formation.

L'analyse quantitative qui se présente sous forme d'une étude statistique, prend en charge les données chiffrées enregistrées dans des tableaux et représentées par des graphes. L'interprétation des chiffres démontre clairement que l'emprunt est le procédé le plus important que ce soit en 2007 ou en 2008. En effet, le recours à l'emprunt dans la création des néologismes demeure très intéressant et son rôle pour l'évolution du lexique français est très évident surtout à la lumière de notre corpus. Nous rappelons que le total de procédés de formation des néologismes est de 147 en septembre 2007 et de 170 pour septembre 2008. L'emprunt est estimé à 92 en 2007, et 113 en 2008. La composition était aussi importante avec 30 en 2007 et 33 en 2008. En revanche, la matrice d'imitation et de déformation, l'affixation et la réduction de la forme fournissent des résultats faibles.

Comme nous l'avons signalé au cours de notre introduction, un dernier chapitre pour notre partie pratique a été réservé à l'étude comparative des créations néologiques. Cette comparaison s'est portée sur les créations journalières produites en 2007 et 2008, la répartition des néologismes selon la langue, selon leurs procédés de formation, et enfin nous clôturons l'étude comparative par les néologismes récurrents. Pour ce faire, nous nous sommes servies de l'analyse précédente pour relever les traits de ressemblances et de différences entre les lexies des deux périodes choisies. En premier lieu, la création journalière des néologismes parus au mois de Septembre 2007 et celle de Septembre 2008 est

irrégulière, puisque leur nombre varie d'un jour à l'autre. Il existe des jours où le nombre est maximal (18 lexies), toutefois certaines chroniques s'avèrent dépourvues de nouvelles formations lexicales. Cela nous a permis de dire que la création journalière n'obéit à aucune règle et c'est le premier trait de ressemblance que nous pouvons enregistrer. La seconde constatation que nous avons pu émettre à propos de ce bilan comparatif est la répartition des néologismes selon la langue. Les données statistiques obtenues certifient que le journaliste a utilisé l'arabe comme première langue de création et ce durant les deux périodes d'étude. El Guellil utilise des structures lexicales nouvelles empruntant à sa langue maternelle afin de s'approcher d'une langue plus conforme à la réalité sociale, culturelle et politique du public algérien. C'est là un deuxième point de similarité enregistré durant les deux mois choisis. Le bilan comparatif des procédés de formation a démontré aussi que l'emprunt à l'arabe représente le procédé le plus élevé, cela nous permet de dire que ce procédé contribue beaucoup à l'enrichissement du français algérien. N'oublions pas que ce chroniqueur a utilisé d'autres procédés déjà précités. Le bilan comparatif ne peut prendre pleinement sens sans y intégrant le phénomène de récurrence que nous avons traité comme le dernier point. Les quatre mots récurrents relevés à partir du corpus sont : Ramadhan, Chorba, Harraga, ELbatata. Nous avons comparé la fréquence de ces mots qui ont été repérés en 2007 et en 2008, La lexie la plus utilisée était Ramadhan, suivi de Harraga, Chorba et enfin Elbatata. Ces néologismes appartenant à différents domaines : culturels, religieux sont en harmonie avec leurs circonstances de production. Enfin, à partir de cette étude nous avons pu relever quelques particularités néologiques qui caractérisent les écrits de ce chroniqueur.

Comme tout travail de recherche, notre mémoire a été bordé par une introduction où nous avons exposé notre problématique de recherche ainsi que le parcours méthodologique que nous avons l'intention de suivre et une conclusion où il a été question d'un bilan général de notre mémoire.

Par ce modeste travail de recherche, nous ne prétendons pas avoir réalisé une étude exhaustive sur la néologie journalistique, le corpus étudié était d'une somme considérable mais les résultats obtenus ne peuvent être généralisés. En revanche, nous avons tout de même essayé d'apporter quelques éléments de réponse sur un cas précis à savoir celui des néologismes dans la presse écrite algérienne francophone, domaine faut-il le reconnaître très complexe, riche et digne d'un plus grand intérêt.

BIBLIOGRAPHIE

Amergui. L., (1995), « *le français du Maroc et l'emprunt à l'arabe* », In le français au Maghreb, pp. 43-53.

Begag. A., (1986), « *Le gone du chaâba* », Ed.du seuil, Paris.

Begag. A., (1995), « *Les chiens aussi* », Ed.du seuil, Paris.

Benzakour. F., (1995), « *Processus néologique et problèmes d'intégration* ». Université de Rabat, In le français au Maghreb, pp.61-76.

Benzelikha. A., (1993), « *Approche des discours journalistique : quelques rubriques de la presse Algérienne de langue française* », mémoire de magistère sous la direction de Paul Siblot, Université de Constantine, Paul Valéry-Montpellier3.

Boissy. J. & Lerrat P., (1988), « *la néographie francophone* », l'information grammaticale, Paris, n° 42, pp44-48.

Boucherit. A., (1988), « *quelques propos à partir du cheminement des emprunts en arabe algérien* », l'information grammaticale, Paris, n°54.

Boulangier. J.C., (1988), « *L'évolution du concept de néologie de la linguistique aux industries de la langue* ». Actes du colloque organisé à Bruxelles, Centre de terminologie de Bruxelles - institut libre Marie Haps, p193-211.

Cabré. M-T., (1988), « *La terminologie : Théorie, méthode et application* », Armand-Colin, PUO, Paris-Ottawa.

Charef.M., (1983), « *Le Thé au harem d'Archi Ahmed* », Mercure de France, Paris.

Cellard. J., (1988), « *Paroles dans l'air : Quand les mots racontent l'histoire* ». Le débat, n° 50, pp.226-230.

Derradji. Y., (1995), « *Emploi de la suffixation -iser, -iste, -ision, -isation, dans la procédure néologique en Algérie* », In le français au Maghreb, pp111-119.

Duclos. J., (1995), « *Le pataouète ? A force à force on oublie* »! Orléans. pp121-130.

FONTANIER. P., (1968), « *Les figures du discours* », Flammarion, [1821-1830].

- Franquesa. E., (2001), « *Langue, technologie et terminologie* », *Cahiers du Rifal. Développement linguistique : enjeux et perspectives*, n°22, Agence de la francophonie, Communauté française de Belgique, Bruxelles, pp.10-17.
- Gaadi. D., (1995), « *Le français au Maroc, l'emprunt à l'arabe et les processus d'intégration* », C.P.R. Fès, In le français au Maghreb. pp131-152.
- Gaudin. F. & Guespin. L., (2000), « *Initiation à la Lexicologie française, de la Néologie aux dictionnaires* », Duculot, Bruxelles.
- Guidoum. L., (2004), « *Catégorisation et nomination : quelques cas de nouveaux realia* », thèse dirigée par Paul Siblot, Université de Paul-Valéry, Montpellier3.
- Guilbert. L., (1972), « *Théorie du néologisme* », communication au congrès de l'association, le 24 juillet 1972, pp.48-19.
- Guilbert. L., (1975), « *La créativité lexicale* », Larousse, Paris, 285p.
- Goosse. A., (1975), « *La néologie française aujourd'hui* », Paris.
- Huot. H., (2001), « *Morphologie Forme et sens des mots français* », Armand Colin, Paris.
- Humbley. J., (1974), « *vers une typologie de l'emprunt linguistique* ». Cahier de lexicologie, vol.25, n°2, pp.46-70.
- Kadi. L., « *Les dérivés en -iste et -age : Néologismes en Français écrit et oral utilisé en Algérie ?* », Université d'Annaba, pp153-164.
- Lehmann. A. & Martin-Berthet. F., (1988), « *Introduction à la lexicologie : sémantique et morphologie* », Dunod, Paris, p201.
- Moatassime. A., (1992), « *Arabisation et langue Française au Maghreb* », P.U.F, Paris.
- Mortureu. M.F., (1997), « *lexicologie entre langue et discours* », SEDES Paris.
- Pavel. S., (1988), « *Siglaison et créativité lexicale en intelligence artificielle* ». L'actualité terminologique, vol. 21, n°4, pp.1-4.

Picoche. J., (1977), « *Précis de lexicologie française: L'étude et l'enseignement du vocabulaire* », Nathan, Paris, 181p.

Pottier. B., (1974), « *linguistique Générale : Théorie et Description* », Hachette, Paris.

Pruvost. J. & SablayRolles. J.F., (2003), « *Les néologismes* », Que sais-je ?, P.U.F, Paris.

Quemada. B., (1971), *Banque Des mots*, n° 2.

Quemada. B., « *Le Trésor de la langue française* ». Dictionnaire de la langue duXIXe et du XXe siècle (1789-1960) pp.1-16. Paris 1971-1994.UNAIDS.

Queffelec. A., Derradji. Y., Debov. V., Smaali. D., Cherrad- Bencheffra Y., (2002), « *Le français en Algérie : Lexique et dynamique des langues* », Louvain- La- Neuve, De Boeck-Duculot-AUF.

Rousseau, L.J., (1988), « *Néologie et problèmes de normalisation* », Actes du colloque de terminologie et technologie nouvelles tenu à Paris du 9 au 11 décembre 1985, Office québécois de la langue française, pp.333-348.

Rey. A., (1976), « *Néologisme, Un pseudo concept ?* », Cahier de lexicologie n°28. pp3-17.

Rey. A., (1988), « *Dictionnaire et néologie* », dans *Terminologie et technologies nouvelles*, Actes du colloque tenu à Paris, 9-11 décembre 1985, Québec-Paris, Office de la langue française – Commissariat général de la langue française, pp. 279-289.

Sablayrolles. J.F., (1996-2), « *néologismes et nouveauté(s)* », cahier de lexicologie n °69, pp.5-42.

Sablayrolles. J.F., (1996-1997), « *néologisme : une typologie des typologies* », cahier de CIEL, *problèmes de classement des unités lexicales*, U.F.R, Paris 7.

Sablayrolles. J. F., (2000), « *La néologie en français contemporain : Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes* », Champion, Paris, 588p.

Sablaylorles. J. F., (2002-6), « *Fondement théorique et difficultés pratiques du traitement des néologismes* », Revue Française de linguistique appliquée, vol.7-1, pp.97-111.

Sablaylorles. J.F., (2003), « *L'innovation lexicale* », actes du colloque organisé en février 2001 à limoges. Honoré Champion, Paris. pp.279-295.

Smaali. D., (1995), « *Les emprunt dans la presse algérienne d'expression française : domaines d'emprunts et processus d'intégration des emprunts* ». In le français au Maghreb. Actes du colloque d'Aix en Provence. pp223-230.

Thiele. J., (1987). « *La formation des mots en français moderne* ». Traduit et adapté de l'allemand par André Clas. Presse de l'université de Montréal.

Tournier. J., (1998), « *lexicologie anglaise et comparée* ». Presse Université « Franche Comté », 216p.

Les dictionnaires :

Dubois. J. et al. (1994), « *Dictionnaire de linguistique et des Sciences du langage* », Larousse, Paris, 514p.

Dubois. J., (2001) (dir), Miterrand. H, Dauzat.A, « *Dictionnaire étymologique* », Larousse, Paris.

Larousse, (2005), « *Le petit Larousse illustré* », Larousse, Paris, p 1952

Neveu, F, (2004), « *dictionnaire des Science du langage* », Armand Colin, Paris, 2004, 316 p.

Rey. A. & J.Rey-Debov, (1988), « *Le petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française* ». Vol. 1, Le Robert, Paris.

Rey, A. & Chantreau, S. (2003), « *Dictionnaire des expressions et locutions* », Le Robert, Paris.

La sitographie :

-Annie Paquin, (2006), « *Etude de la néologie dans la terminologie du terrorisme avant et après septembre 2001 : une approche lexicométrique* »,

<http://olst.ling.umontreal.ca/pdf/PaquinMA2007.pdf> . Consulté le 2-2-2007.

-Annuaire Internet sur l'Algérie : <http://www.algerieinfo.com/>.

Consulté le : 05-03-2007.

-Dictionnaires interactifs :

[-http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/](http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/)

[-http://www.cnrtl.fr/definition/](http://www.cnrtl.fr/definition/)

-Informations sur la chronique journalistique :

<http://www.google.fr/search?q=la+chronique+journalistique&hl=fr&start.>

[écrivains-journalistes.hautetfort.com/media/01/00/1106581502.doc](http://www.hautetfort.com/media/01/00/1106581502.doc)

Consulté le : 06-08-2007.

-Informations sur le Quotidien d'Oran :

[-http://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Quotidien_d%27Oran.](http://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Quotidien_d%27Oran)

[-fr.wikipedia.org/wiki/Discussion: Le Quotidien d'Oran - 29k.](http://fr.wikipedia.org/wiki/Discussion:Le_Quotidien_d'Oran)

Consulté le : 7-2-2008.

-Informations sur la langue arabe

[http://fr.encyclopedia.msn.com/encyclopedia_761576546/arabe.html.](http://fr.encyclopedia.msn.com/encyclopedia_761576546/arabe.html)

Consulté le : 2-2-2008.

-Interview avec le directeur du Quotidien d'Oran sur le site :

[http://www.limage.info/abdou- Benabbou-directeur-du-Quotidien,-d'Oran.](http://www.limage.info/abdou-Benabbou-directeur-du-Quotidien,-d'Oran)

-Informations sur EDVIGE sont disponibles sur les sites :

[-http://fcorblin.free.fr/textes/.](http://fcorblin.free.fr/textes/)

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Exploitation_documentaire_et_valorisation_del
%27information_g%C3%A9n%C3%A9rale.](http://fr.wikipedia.org/wiki/Exploitation_documentaire_et_valorisation_del%27information_g%C3%A9n%C3%A9rale) Consulté le : 02-11-2008.

-Informations sur la presse écrite algérienne, in les sites :

[-http://fr.wikipedia.org/wiki/alg_%c3%a9rie_prees_service.](http://fr.wikipedia.org/wiki/alg_%c3%a9rie_prees_service)

[-http://www.winne.com/algeria3/bfo3/bfo3_fr.html](http://www.winne.com/algeria3/bfo3/bfo3_fr.html) consulté le: 15-12-2008.

-Kaisa Hölttä, (2006), « *La néologie et les néologismes dans la langue journalistique belge* », le site :

https://jyx.jyu.fi/dspace/bitstream/handle/123456789/13727/URN_NBN_fi_jyu-200628.pdf?sequence=1, consulté le : 10-11-2008.

-Lexilogos, plusieurs dictionnaires en ligne

http://www.lexilogos.com/arabe_langue_dictionnaires.htm

-Office québécois de la langue française, Bibliothèque virtuelle, vocabulaire d'Internet Banque de terminologie au Québec, <http://www.olf.gouv.qc.ca/ressources/bibliotheque/dictionnaires/Internet/fiches/8872420.html> , consulté le 22-4- 2007.

-Pavel. Silvia, (1989), « *Néologie lexicale : transfert, adaptation, innovation* » site :

http://www.termiumplus.gc.ca/didacticiel_tutorial/francais/contributions_sp/1989_neo_lexicale_f.htm consulté le 02-10-2007.

-RABEH SEBAA, « *La langue et la culture françaises dans le plurilinguisme en Algérie* », le site : http://www.initiatives.refer.org/Initiatives2001/_notes/ress603.htm consulté le 05-08-2008.

-RABEH SEBAA, « *Culture et plurilinguisme en Algérie* » <http://www.inst.at/trans/13Nr/sebaa13.htm> consulté le 05-08-2008

-Sablayrolles.J.F, « Une typologie des typologies » disponible sur le site : <http://www.google.fr/#hl=fr&q=typologie+des+n%C3%A9ologismes&btnG=Recherche+Google&meta=&aq=f&fp=58560435f438fb24>.

Consulté le 25-12-2008.

-Tina Célestin, (2003), « *LE PHÉNOMÈNE DE LA NÉOLOGIE TECHNIQUE ET SCIENTIFIQUE AU QUÉBEC - BILAN ET PERSPECTIVES* », <http://www.realiter.net/spip.php?article352>. Consulté le : 02-11 2008.

-Vlasta. Kreckova, (1996), « *Les tendances de la néologie terminologique en français contemporain* », le site :

www.phil.muni.cz/rom/kreckova97.pdf. Consulté le : 22-3-2008.

ANNEXE

Annexe 1 : liste des néologismes collectés (Septembre 2007-2008)

Nous présentons ici la liste de toutes les lexies néologiques parues pendant les deux mois de septembre 2007 et 2008 sur la chronique tranche de vie.

Liste des néologismes collectés au mois de Septembre 2007.

Parcmètre ou prédateurs : Aucune lexie.

Ridicule le tubercule : galak ya sidi -de sidna Ramdane - patate – souk - Yakhi halaYakhi – meskine – *ibatata*.

Plein trop le zellif !: Le Zellif - khatini - Maaliche - hchiche - Sahbi.

El Masrane : Khatina- le Zit- la chorba - le théâtre ma idaoui el masrane et khaoui – Kifkif –el masrane – patate.

Je n'ai pas changé !: Douar - chaieb lekhdim - chouhada – harraga -couscous – khalifa –Ramadhan.

Et après ! Aucune lexie.

Conseils : Aucune lexie.

Les repères : Begri – bagara – gfouf – nif – Allah Ghaleb- tachrak el foug – fel bled – Amala – tloumou – tmanchir - mezbala - ouled flène et flène - mezbala.

Banou dic : Les dics- un dic (dica) – Khbiza – Banou dic.

Ca presse : Les soualda.

L'animal : Aucune lexie.

Bisness: amdan – tlatbia – ma nabghiche.

In challah : Bimounassabett – ce Ramadhane el Karim- netmena – bladi - le bled – chabiba – sidna ramdhane - inchaallah – oualou - n'soumou – la *batata* - le khalifa.

Siame: Labess - choufa – khezra - ghir el khir -ya khouya – el houkouma – Allah inaal chitane - jdida tefrini - Abrass mma - Ya oueldi - taraouih – siame – rakoum saymine.

Histoire pour la route : Rabi sattar.

Caméra cachet ! : La chorba de sidna Ramdane.

Yamani : Ouel bled – oualou – chachra – ramadhan – khaoua – chiite – el ktoub igoulou – sourat – kouffar – fi – ghaya – bla guemna.

Compagnons : el fermlia.

Encore une fois : Mossiba – Maghreb – Tlayenne – Kouffar.

Le dessein : Tekmele salamète – igoulou-felmaricaine- s'hour -un couscous - l'bène.

Du fond du cœur : Barakette - gouffa de Ramadhan - flène el flène - Le povrico – Ramadhan.

Chorba frik : Sidna ramdane -hrira -chorba beida -hamra -chorba frik - Aïd el fitr - chekchoukha ramadhanesque – Walis - dar el brifi – dar el mir -les zabitants – el mir.

Attendre : Firamdhane – bladi – tmermida - fidelbled.

La trace : Aucune lexie.

Le buse : Mi-ramadhan – Zabélistique – maaliche -allahouma inni saim –ould familia ana – Guedmou – Khellou - Ouine n'guedmou – Zidou – felbusse – trop-laid - chamia - terre-minus - jelbab - batima touila - dar chraa - tfou – essajra – el hajra –le buse.

Hbib numérique : fel bled – bouya –la miziriya-bekri – ochq taqua ma yetlaqua -el hob – hbib-fini frète -harraga – ramadhan – Saucologie.

Liste des néologismes collectés au mois de Septembre 2008.

Le même : el guellil - « Ma h'lou ».

« **guir - rat** » : Sidna ramadane – kima dima – bezzaf - bla chek – ktef – moulana kbir – harga barra – fi – el medkhoul – amala – batel.

Koulchi yemchi !: El youm – mercred han – ramadhan sidna – les samedhan-dimandhan – lundhan – mardhan – la charika – de baraka – charika gadra – koulchi yemchi .

Stamba : Dar el baladia – zid – belli el batima – rabbi – l’istimar – foug el kressa – goulna – cilima – diaf – ouel guemna - chouffons fi – ya oueldi – fakkarhoum.

Nouioua : Nouioua – une dechra – la zerda.

La Khdar Moul el - imara : Des harraga – du bled – chorba hadj – moul el imara – tilfaza ouatania – Allah ghaleb- khdar – imara tilifiziounia fel khorti.

Khelli el bir... : Kelli el bir.

Ya rayiii... : De zghid – nigrou – lazrag – rai – ya rayiii.. – galetli nebghik – dellali – oualou – « talaa el badrou alayna » - un nachid dini.

El Meftah : Meftah el bab – bessfa – klebs – chi dakhel chi kharej – inchouf – dechra – khoud el meftah - meftah el djenah.

Le tberkich : kima yabghi el khater – el hadja – ramadhan – le therkiche - ftit erkoukessse.

Tezdam ramadan : Sidna ramadan – khalota – fi ma cabessa ramadanesque – boulici – ouella – chamia - zlabia – chouiya – guemna – khelfdour - sbabite - « ma hlou » - cheft – sbagol -boumba – guiyess – maaliche – sa guedra – Aid esseghi – ila kouna – chiteftouf .

Tagsira ramadania: hogra – kheimas -tagsira ramadania.

Ya madame la solidarité : Galou - goulna ouajeb ouatani – galou taoura ziraiya – goulna ayyamamia – galou belli – goulna maaliche – ramadan.

Edvige, ou edfiche ? : Chkoun – kifache – blouza – edfiche.

El – foug : Fi ramadane – sayére liyam – issom yakoul – fi sidna ramdane-yekechef koulchi – fi ramadane-oualou – leftour – faqou.

Pensée pour un mort : Guemna – khotfa – chtara – bassata – de batata –el foug.

Crise mondiale : ktef.

Débat : Senthiment - naqsine h’ana -tchu - yebghiha bezzaf - h’ana la sebkha - elmasfarat – ana nghir bezzaf – ma bghach yatzaouadj ya bent lahlal - dik – essaharate -ya hasra ana – miziriyaance -ouine ibane – el kelma - ya latif – amala .

Polito politus : zid ya m’barak bahmarak - bekri- rtal zlabia - douara du douar.

Ou’êtes vous ? : Aucune lexie.

Mchi, je suis pressé : Mchi - et vlan - du rai – oueldi - kbir.

Amère : Aucune lexie.

Heureux élus : Ramadan – allah – jnoun – rouina – rnaka – leilat el quadr.

Harraga et hagarra : Hagarra – harraga – hagra – hagar – harrag – hagarads - benaamiss - sahbisme .

Vision : Aucune lexie.

La paix soit sur vous !: leilat ehek el moubaraka - leilatou –el banca el beldia ou la firancia - technef - zitna fi bitna – zitna -l’aid fi bnaque el houkouma - nidame – algerianifourbisé - fel ftar – ya messieu - machi fi – aya mabrouk noellek- ya gazalatou el banca - allahouma inni saim - douar.

Annexe2 : Les néologismes attestés

Selon le critère lexicographique, nous présentons les néologismes qui ont été écartés du corpus d’analyse (analyse morphologique) étant donné qu’ils apparaissent ou se sont déjà apparus dans le (ou les) dictionnaires consultés.

Le néologisme	La référence/ le sens
Ramadhan- Ramadhane- ramdane-Sidi Ramadane	-Apparaît dans le dictionnaire étymologique de J.Dubois p645 et c’est le neuvième mois de l’année islamique. -Dans le T.L.F : Neuvième mois de l'année lunaire pendant lequel les croyants doivent s'abstenir de manger, de boire, de fumer, de se parfumer et d'avoir des relations sexuelles entre le lever et le coucher du soleil.
Sidi-Sidna-Si	-Apparaît dans le dictionnaire étymologique de J.Dubois p709 au sens de « mon seigneur » compris par les européens au sens de monsieur. -Apparaît dans le T.L.F : Dans la bouche des Nord-Africains] Monsieur. <i>Sidi lieutenant, répond Bachir, nous t'aimions</i> (Mille, Barnavaux, 1908, p. 289).
Mesquine- Mesquine	-Apparaît dans le dictionnaire de J.Dubois p 471, vient de l’arabe au sens de pauvre.

	<p>-Dans le T.L.F : Mesquin : Pauvre d'apparence, restreint de proportions, de faibles dimensions. Synon. <i>Étriqué, étroit, exigu, misérable, pauvre.</i></p>
Souk	<p>-Aparait dans le Trésor de la langue française : Marché public d'un pays arabe; <i>en partic.</i> ensemble de rues commerçantes (parfois couvertes); chacune de ces rues où les artisans et commerçants sont regroupés par corporation.</p> <p>-Pour le petit Larousse (p998) n m (de l'arabe).Rue ou ensemble de rues souvent couvertes, aux nombreuses boutiques dans les pays arabes. Fam. Désordre.</p>
KifKif- kif-kif	<p>Chez J.Dubois p414 : à peu près, « comme comme »</p> <p>-Dans le T.L.F : <i>Kif-kif : Pop. et fam. loc. C'est kif-kif; c'est kif comme + subst. (plus rare). C'est pareil.</i></p>
Douar	<p>-Chez J.Dubois p223, mot maghrébin, petit hameau.</p> <p>-Apparait dans le T.L.F : [En pays arabe, au Maghreb] Groupement d'habitations, fixe ou mobile, temporaire ou permanent, réunissant des individus liés par une parenté fondée sur une ascendance commune en ligne paternelle.</p> <p>-Au petit Larousse p378 : n.m (mot dawar) Maghreb, c'est une division administrative rurale, une agglomération de tentes.</p>
Couscous	<p>-Chez J.Dubois p 194 : graine de semoule.</p> <p>-Dans le T.L.F : COUSCOUS(S), COUSCOUSSOU, (COUSCOUS, COUSCOUSS) subst. masc.</p> <p>A.— Semoule de blé dur étuvée préparée à la vapeur. <i>Les plats de bois (...) où l'on pétrit le couscoussou</i> (FROMENTIN, <i>Été Sahara</i>, 1857, p. 56).</p> <p>B.— Plat d'Afrique du Nord à base de cette semoule, accompagnée d'un bouillon préparé avec de la viande (mouton, poulet, jeune chameau, etc.), des légumes et des pois chiches, parfois des raisins secs, épicé et pimenté. <i>Couscous algérien; couscous au mouton.</i></p>

gouffa	-Singulier Guffa (gouffa) Dans le dictionnaire de J. Dubois, mot arabe, désigne panier, couffin.
Bled - bladi - le bled	J.Dubois p85, mot algérien qui signifie terrain- pays d'origine ou natal.
El Barraka	Apparait dans le petit Larousse comme mot arabe, bénédiction.Fam.Chance.Avoir la baraka(143).
El hadj- el hadja	-Apparait dans le Petit Robert p908 : el hadj est le musulman qui a fait le pèlerinage de la Mecque, le féminin : el hadja. -Pour le petit Larousse : n. m. inv (mot arabe), titre que prend tout musulman qui a effectué le hadj (p534).
Hadhih	-Apparait dans le petit Robert p908 : Recueil des actes de paroles de Mahomet, les hadithes complètent le coran. -Apparait aussi au petit Larousse, mot arabe, conversation, récit, il a la même définition que le petit Robert (p534).
Khalifa	Dans le Petit Robert Khalife, Khalifat ou Calife-Califat p 1060, vient de l'arabe et désigne « lieutenant », souverain musulman, successeur de Mahomet, par exemple : les califes Abassides.
Chouia	Dans le dictionnaire étymologique de J.Dubois p 152, ce mot désigne « un peu »
Sebkha	Dans les régions désertiques, une sebkha est un lac salé temporaire, sans écoulement vers la mer. Pour le TLF. (Afrique du Nord), Fond plat et salé d'une dépression fermée, sans végétation, caractérisé par des efflorescences salines en périodes sèches, inondable par des eaux de crue ou des remontées d'eaux profondes en périodes de pluie.
Allah	Dans le TLF ? C'est le nom de Dieu chez les Arabes, et chez tous ceux qui font profession du Mahometisme, quelques languesqu'ils parlent). Empr. à l'arabe. <i>Allah</i> , nom donné à Dieu chez les musulmans.

Rai	-Apparait dans le dictionnaire le petit Larousse : n.m inv (mot arabe, opinion).Genre musical, chanté algérien, apparu vers 1975, caractérisé par la synthèse qu'il opère entre l'improvisation traditionnelle déclamé en arabe dialectal, le rock et le blues et par les paroles au contenu satirique puis plus nettement contestataire (p894).
Aid el fitr(Aid esseghir)	-Apparait dans le dictionnaire Larousse illustré(2005) P : 68, fête religieuse musulmane marquant la fin du Ramadhan
Aid el adhaa(Aid el kbir)	-Dans Larousse illustré(2005) p 68, fête religieuse musulmane commémorant le sacrifice d'Abrahème, célébrée à l'époque du pèlerinage annuel à la Mecque et marquée par l'immolation de moutons.

Annexe °3 : Liste des tableaux

Tableau N°1 : Tableau comparatif : la néologie/ le néonymie.....	34
Tableau N°2 : Les procédés néologiques ou la matrice lexicographique de J.F.Sablayrolles (2000 :245).....	52
Tableau N°3 : Typologie de l'Office Québécois de la Langue française.....	54
Tableau N° 4 : La configuration socio-politique de l'Algérie (Sep2007-Sep 2008).....	74
Tableau N°5 : Les lexies néologiques relevées au mois de septembre 2007.....	84
Tableau N°6 : Les lexies néologiques relevées au mois de septembre 2008.....	91
Tableau N°7 : Grille d'analyse de l'affixation (septembre 2007).....	100
Tableau N°8 : Grille d'analyse de la composition (septembre 2007).....	100
Tableau N°9 : Grille d'analyse de l'imitation et la déformation (septembre 2007).....	103
Tableau N°10 : Grille d'analyse l'emprunt (septembre2007).....	105

Tableau N°11 : Grille d'analyse de l'affixation	
(septembre 2008).....	106

Tableau N°12 : Grille d'analyse de la composition	
(septembre 2008).....	106

Tableau N°13 : Grille d'analyse de l'imitation et la déformation	
(septembre 2008).....	108

Tableau N°14 : Grille d'analyse de l'emprunt	
(septembre 2008).....	108

Tableau N°15 : Classement quantitatif des procédés	
(septembre 2007).....	111

Tableau N°16 : Classement quantitatif des procédés	
(septembre 2008).....	116

Tableau N°17 : Comparaison des néologismes selon la langue.....	126
--	-----

Tableau N°18 : Comparaison des néologismes selon les procédés de formation.....	128
--	-----

Tableau N°19 : grille d'analyse des néologismes récurrents.....	131
--	-----

Annexe n °4: Liste des représentations graphiques

Graphe N° 1 : Répartition des néologismes selon la langue (mois de septembre 2007).....	81
--	----

Graphe N° 2 : Répartition des néologismes selon la langue (mois de septembre 2008).....	83
--	----

Graphe N°3: Classement des néologismes selon les procédés de formation (septembre 2007).....	111
Graphe N°4: Classement des néologismes selon les procédés de formation (septembre 2008).....	117
Graphe N°5 : Création journalière des néologismes (sept.2007).....	123
Graphe N° 6 : Création journalière des néologismes (sept.2008).....	124
Graphe N°7 : Comparaison des néologismes selon la langue.....	127
Graphe N°8 : Comparaison des néologismes selon les procédés de formation.....	129
Graphe N°9 : Les néologismes récurrents (Sept.2007 et Sept. 2008).....	131

Annexe n°5: Liste de sigles et abréviations.

- AFNOR** : Association française de normalisation.
- ACNOR** : Association canadienne de normalisation.
- OQLF**: Office Québécois de la langue Française.
- Sep.** : Septembre.
- Nomb. Pro.** : Nombre de procédé.
- Suffi.** : Suffixation.
- Affix.** : Affixation
- Dér. Suff.** : dérivation suffixale.
- Dér. Flec.** : Dérivation Flexionnelle.
- Comp.** : Composition.
- Com.Rég.** : Composé régulier (simple).
- Com.Hyb.** : Composé Hybride.
- M.V.** : mot valise.
- Imit.Déf.** : Imitation et Déformation.
- Déf. Gra** : Déformation Graphique.
- Onom.** : Onomatopée.
- V. Cod.** : Violation du Code.

- Réd. Forme** : Réduction de la Forme.
- Emp. Sim.** : Emprunt Simple.
- Emp.Com.** : Emprunt Composé.
- Emp.Hyb.** : Emprunt Hybride.
- F. C.** : Fausse Coupe.
- m. ara** : mot arabe.
- m. f** : mot français.

Annexe n ° 6: Le corpus d'étude du mois de Septembre2007

Voici donc notre corpus d'étude (toutes les chroniques) que nous avons collecté au cours du mois de Septembre 2007, les articles sont aux nombres de 26 (notons que le vendredi n'apparait pas).

Corpus 1 (1^{er} Sep 2007) : Parcmètres ou prédateurs ?

Dés que le pauvre chauffeur met son clignotant pour indiquer son intention de stationner, le cirque commence. Le parcmètre ne se met en marche et plus aucun moyen de l'arrêter. Il s'approche automatiquement de vous, se met à vous guider, avec des gestes bien souvent incompréhensibles » « là, à droite, maintenant à gauche... », il gesticule et hurle jusqu'à ce que la manœuvre soit terminée. ensuite il accourt presque instinctivement rabattre les rétroviseurs extérieurs, et tout cela sans que vous ne lui demandiez rien ! Reste plus qu'à être dans l'expectative du spectacle dont on est malgré nous acteur. A votre retour, le parcmètre se figera devant vous , avec un regard plus ou moins insistant , voir menaçant , jusqu'à ce que vous lui donneriez une ou deux pièces pour le service que vous n'avez à aucun moment sollicité, parfois, il suffit seulement de s'arrêter quelques minutes pour entendre la machine hurler « Eh le parking, le parking... », et vous voilà contraint de donner 20 dinars à cet énergumène, sorti de nulle part pour cette surveillance de quelques instants, bien souvent illusoire. Encore un abus, dirons – nous, ce nouveau service imposé ! Ce nouveau concept à la mode bien de chez nous !

Avec le temps, le parcètre vivant devient presque familier. Dans la rue d'en face, par exemple, c'est Adel qui fonctionne bien. Jeune homme d'une trentaine d'années, peut être même moins, il est devenu en quelques mois, la figure même du quartier. Bien souvent ivre, il disjoncte très fréquemment, faisant l'animation dans tout le quartier, ses hurlements et ses cris d'hystérie raisonnent parfois dans toute la ville. Cela fait presque un an qu'il est le maître de ces quelques mètres de trottoir. Personne ne sait ce qui est arrivé à la vieille machine avant lui... Tout ce que l'on sait, c'est qu'aujourd'hui c'est lui. Et demain sûrement quelqu'un d'autre. Mais qui sont ces nouveaux gardiens ? D'où sortent-ils ? Comment se sont-ils organisés pour s'approprier chaque périmètre du centre ville ? A quelle loi de la jungle obéissent-ils ? C'est peut être le seul moyen pour ces hommes d'éviter de tendre la main et d'attendre que la bienveillance de l'humanité se déverse un peu sur leur triste sort. Alors en échange de leur semblant de « service rendu » une pièce est donnée !

Corpus 2 (2 Sep 2007) : Ridicule le tubercule !

C'est vrai que le ridicule n'a jamais tué personne. Mais ; il peut nous faire, au moins narrer. Ce matin, en sortant de la maison, j'ai rencontré mon voisin. Tout souriant, il me dit : « Tu connais la dernière ? ». « Quoi, quelqu'un est mort ? », Répondis-je. « Mais non je parle de la dernière blague. Galek ya sidi, quand on mélange le ridicule avec le tubercule, ça donne quoi ? » : Un dessert ? Et oui, on n'est pas encore mort par les absurdités du marché ? mais on rigole au moins de notre quotidien. Le ridicule sert, tout de même, à nous remonter le morale à quelques jours de sidna Ramadhan. Ces spéculateurs du tubercule nous préparent, déjà, au menu qui va devenir un menu royal avec notre dame la patate portant le diadème au milieu de la table. Pourquoi pas ? Si tout le monde prend des ailes au souk, il est temps qu'elle se fasse désirée elle aussi. Sacré tubercule !. Avant, elle ne fréquentait que les maisons des pauvres, mais maintenant elle revendique une promotion. Elle ne veut s'attabler qu'avec les riches. « Eux au moins, dit-elle, ils savent me servir comme dessert. J'en ai

marre d'être mijotée en ragout. Il est temps que je monte en garde sur le dos des dégradés ». Pauvre el guellil, même la patate ne veut plus de lui .Yakhi hala, yakhi. Chaque année, c'est le meskine qui devient le dindon de la farce. Pourtant, là- haut, tout le monde s'en lave les mains. Personne n'est au courant de rien. On ne sait pas comment les prix prennent l'ascenseur qui se coince dans les hauteurs, ni pourquoi le mois sacré du Ramadhan donne toujours des idées diaboliques aux commerçants.

Pour revenir à la patate, à cause d'elle les Algériens ont changé leurs habitudes alimentaires. Lbatata n'est plus présentée en entrée ou en plat principal, mais au dessert. « Un pot de purée glacée, chéri ? ». « Non, garde- le moi pour demain ». C'est vrai, le ridicule ne tue point.

Corpus 3(3Sep2007) : Plein, trop le Zellif !

Le Zellif est plein, à craquer ! Il déborde. Oh ce n'est pas ce que vous pensez, khatini ces choses là, ma tête est bourrée d'autres choses. Je sors ma voiture de mon garage, les deux roues avant tombent dans une tranchée. Des travaux ! Des travaux qu'on n'attendait plus ont commencé: gaz de ville, eau, éclairage public, voirie et tout et tout, tout en même temps : faut le faire. Cinq hommes m'aident à remettre mon tacot dans le garage. Je répare « pata », je trébuche et je tombe dans la tranchée. Je reviens chez moi, je me change et je répare, mais je garde les souliers. De toute façon, ils vont encore se salir avec toute la poussière dans les alentours. A100 mètres de là, une flaque d'eaux usées qui donne la nausée .Je la contourne, mais un tracteur avec une citerne d'eau potable passe dessus et m'arrose généreusement. Je retourne chez moi, je me recharge et je répare. Le Zellif est à moitié plein. Une heure plus tard et plusieurs autres mésaventures, j'arrive au marché. Mais j'ai oublié le panier à la maison. Maaliche, j'achète deux sachets noirs à 5 DA pièce et j'entame la tournée des étals. Chose bizarre, les marchands se sont donnés le mot : tous les produit à 100dinards le Kilo chacun ! Pourquoi ? Demandais-je. Mais pour vous faciliter

les choses et à nous aussi le calcul devient plus simple ! Quelle logique ! On n'a pas fait mieux depuis Descartes. Maaliche ! Je mets un sachet dans ma poche et je ne remplis qu'un seul. Enfin remplir c'est beaucoup dire : quelques kilos de légumes, un quart de poulet, beaucoup de hchiche et un petit melon, le tout m'a couté 1.000dinars.

Pas de taxi. Je prends un clandestin. J'arrive dans mon quartier, le clando me dépose à 200 mètres de chez moi : Les travaux ! Je lui tends 100DA. Il me fixe avec dédain et me dit : 400DA, sahbi ! le Zellif est presque plein maintenant. Mais je lui tends ces 400 DA et je descends. Je dépose les 1.000DA ? euh les victuailles, et je ressorts pour aller remplir ce qui reste du zellif.

Corpus4 (4Sep2007) : El masrane.

Le lait, blanc comme neige, c'est l'influence du marché...planétaire qui fait grimper son prix . Les incendies, les inondations, les catastrophes naturelles, avec tout ça vous voulez que le blé soit à la portée de tous.

Il faut être bête pour le croire. Khatina, ce n'est pas de notre faute si le zit privé augmente. Vous n'aviez qu'soutenir les travailleurs des huileries nationales quand on a voulu les liquider et fermer leurs entreprises .Quoi c'étaient tous des voleurs ? Mauvaises langues va ! C'est bien fait pour votre gueule. En plus même si le privé voulait, il ne peut pas agir sur le cout du tournesol, cette planète regarde ailleurs. Le café et le sucre ne soyer pas dupes, sont cotés en bourse. On ne voit pas pourquoi on est content quand le prix du baril du pétrole grimpe et malheureux quand le café et le sucre s'énervent. Quoi ? Qu'il grimpe ou pas le baril du pétrole, rien ne change pour nous, c'est du pareil au KifKif? Vous avez oublié...les années de crise qui ont poussé à l'endettement jusqu'au cou ce qui a engendré la peur qu'on avait pour nos cous pendant le terrorisme et le cou de la pomme de terre et le ...Que suis entrain de dire ? Jamais notre pays, depuis son indépendance, n'a été aussi riche en argent

et jamais l'Algérien de rien n'a été aussi pauvre. Déprime pour le peuple et des primes sont versées aux animateurs de Alger capitale de la culture arabe .Le Beaux-arts peuvent dessiner autant de patates, les littérateurs peuvent nous raconter autant de salades qu'ils veulent, ce n'est pas ça qu'on va faire bouillir la cocotte. Ce n'est pas la poésie qui va faire la chorba de ramdane. Ce n'est pas la touchia qui va régler la rentrée scolaire. «Le théâtre ma idaoui el masrane el khaoui ». Mon dieu combien on aurait aimé que Alger ne soit que capital de la culture de la pomme de terre ... le reste viendra de lui-même.

Corpus 5(5Sep 2007) : Je n'ai pas changé !

Non ! Je n'ai pas changé ! Armé de la patience de Job. J'habite toujours la même adresse, ce bidon douar ou ma baraque rouillée y trouve place. Mon courrier m'étant rapporté par l'épicier du coin, qui me fait crédit sur mes trois mille dinars de baril social. Heureusement, sinon comment aurais-je pu recevoir ma majestueuse lettre recommandée officielle, qui m'a réconforté, m'a soulagé, m'a fait sentir que j'existe, désormais ! Le pétrole national me connaît, je suis comptabilisé, mon nom figure sur les listes parmi les barils Non ! Je n'ai pas changé ! Bien qu'ayant été assommé par le syndrome anesthésiant « khalifa et consort », j'avais commis cette maladresse de n'avoir pas signé sur les liste électorales, je suis toujours cet humble et simple citoyen qui, étant forcé de croire au père Noël distribuant : couffin de Ramadhan, tabliers et cartables... conserve jalousement sa précieuse et imposante carte de vote pour d'éventuelles avantages pétrolés... . Non ! Je n'ai pas changé ! Je suis toujours ce naïf et fidèle CHAIEB lekhdim, que le souvenir des millions de chouhada, fait battre le tambour de son cœur meurtri par les sacrifices des années de braise et paradoxalement désorienté, perdu et stupéfait par celui des milliard qui échappent aux caisses et atterrissent sur les colonnes de ces journaux ?! ...

Non ! Je n'ai pas changé ! Je pleure toujours mon fils, dissout dans le brouillard des haraga, faute d'avoir des sachets imperméable de Khalifa

Airways ? Non ! Je n'ai pas changé ! J'ai continuellement le nez cassé par les dos d'ânes de ma pénible vie quotidienne, réduite à la mendicité périodique auprès de ces bureaux où, pour prétendre aux 2.000 dinars de la rentrée scolaire comme aux 2.000 milliards, il suffit de présenter « un dossier » comme madame Dalila ?! .

Non ! Je ne changerai jamais ! Tant que je respirerai l'air du pays d'Apulée, de Jugurtha, d'Abdelkader, de Bouamama, de Zabana, de Ben M'hidi et leurs semblables...Je me contenterai de mon couscous quotidien au pseudo lait bouilli (préparé avec un oignon et aromatisé par une pincée de poivre noir), en racontant à mes enfants les contes de la méchante sorcière ...Non, il n'a vraiment pas changé notre khalfaoui de Saida qui a signé ce texte.

Corpus 6 (6 Sep 2007) : Et après !

Cogitons ensemble une petite histoire qui semble comique. Au bord de l'eau, dans un petit village côtier mexicain, un bateau rentre au port, ramenant plusieurs thons. L'américain complimente le pêcheur mexicain sur la qualité de ses poissons et lui demande combien de temps il lui a fallu pour les capturer. «Pas très longtemps », répond le mexicain. « Mais alors pourquoi n'êtes –vous pas resté en mer plus longtemps pour en attraper plus ? », demande l'Américain. Le mexicain répond que ces quelques poissons suffiront à subvenir aux besoins de sa famille. L'Américain demande alors : « Mais que faites –vous le reste du temps ? ». « Je fais la grasse matinée, je pêche un peu, je joue avec mes enfants, je fais la sieste. Le soir, je vais au village voir mes amis, nous jouons de la guitare. J'ai une vie remplie ». L'Américain l'interrompt : « J'ai un MBA de l'université de Harvard et je peux vous aider .Vous devriez commencer par pêcher plus longtemps. Avec les bénéfices dégagés, vous pourriez acheter un plus gros bateau. Avec l'argent que vous rapporterait ce bateau, vous pourriez en acheter un deuxième et ainsi de suite jusqu'à ce que vous possédiez une flotte de chalutiers Au lieu de vendre vos

poissons à un intermédiaire, vous pourriez négocier directement avec l'usine, et même ouvrir votre propre usine. Vous pourriez alors quitter votre petit village pour New York, d'où vous dirigeriez toutes vos affaires ». Le mexicain demande alors : « Combien de temps cela prendrait-il ? ». « 15 à 20 ans », répond le banquier américain. « Et après ? ». « Après c'est là que ça devient intéressant », répond l'Américain en riant. « Quand le moment sera venu, vous pourrez introduire votre société en bourse et vous gagnerez de millions ». « Des millions ? Mais après ? ». « Après, vous pourrez prendre votre retraite, habiter dans un petit village côtier, faire la grasse matinée, jouer avec vos petits enfants, pêcher un peu ; faire la sieste et passer vos soirées à jouer de la guitare avec vos amis ».

Corpus 7(8 Sep 2007) : Conseils.

Imaginez la vie comme un jeu dans lequel vous jonglez avec cinq balles. Vous pouvez les appeler : Travail – Famille – Santé – Amis – Esprit. Vous jongler avec ces balles. Vous comprendrez vite que le travail est une balle en caoutchouc; si vous la laissez tomber, elle rebondit. Mais les quatre autres balles, Santé -Famille-Amis-Esprit ? Sont en verre. Si vous en laissez tomber une elle va, à coup sur, rester par terre, à vos pieds, se fondre, s'abîmer ou même être brisé, fracassée, détruite. Elle ne sera plus jamais la même. Vous devez comprendre cela et être vigilant pour maintenir un équilibre entre chaque domaine de votre vie. Comment ? Voilà ce que propose un patron de Coca Cola. Ne sous-estimez pas votre valeur en vous comparant aux autres .C'est parce que nous sommes tous différents que chacun de nous est spécial. N'établissez pas vos buts en fonction de ce que les autres jugent important. Il n'y a que vous qui sachiez ce qui est important pour vous. Ne considérez pas comme acquis les choses les plus proches de votre cœur. Accrochez- vous à elles, comme si votre vie en dépendait. Sans elles votre vie n'a pas de sens. Ne laissez pas votre vie vous glisser entre les doigts, en vivant dans le passé ou le future .En vivant une

journée à la fois, vous vivez TOUS les jours de votre vie. N'abandonnez pas quand vous avez encore quelques choses à donner. Rien n'est jamais perdu tant que vous essayez. N'ayez pas peur d'admettre que vous n'êtes pas parfait. C'est le fil fragile de notre imperfection qui nous relie les uns aux autres. N'ayez pas peur de prendre des risques .C'est en prenant des risques qu'on apprend à être. Ne traversez pas la vie en courant si vite que vous en oubliez non seulement d'où vous venez, mais aussi où vous allez. N'ayez pas peur d'apprendre, le savoir n'a pas de poids, c'est un trésor que vous pouvez emmener partout avec vous.

Faites attention à ne gaspiller ni le temps ni les mots. Ni l'un ni l'autre ne peuvent être récupérés. La vie n'est pas une course mais un voyage à savourer pas à pas.

Corpus 8 (9 Sep 2007) : Les repères

Niais, sots, crédules, idiots, begri, bêtes, bagara, imbéciles, « deux imbéciles ». Voilà ce que nous sommes. Des gfoufs qui ne voient pas plus loin que le bout de leur nez, du moins ce qui leur en reste de nif. Allah ghaleb, trop occupé à servir son tube digestif, le peuple n'arrive pas à saisir toute la dimension et la profondeur des actes de gestion de la ville. Le peuple, alimenté par les tubes cathodiques qui déversent à longueur de journée et de JT des actes de démocratie étrangère, n'en a tiré que tachrak el-foum. Il faut lui pardonner au peuple. Il est en apprentissage. Non, le peuple n'a pas fréquenté les mêmes universités que vous autres. Lui n'a pu avoir que les diplômes de l'université algérienne. Diplôme est très reconnu ailleurs, mais qui fel bled, ne lui serve qu'à décorer le coin de l'appartement familial qui lui est affecté pour roupiller. Amala, ce n'est pas le peine tloumou le peuple pour se envolées de tmanchir.

Il jure, le peuple, de ne plus parler des artères de la ville où, entre deux trous, il ya un autre trou. Ce n'est pas de l'incompétence. Non. Il a compris pourquoi entre deux dos d'âne, il ya un ralentisseur. Ce n'est pas un hasard, non. Il lui a

fallut du temps, mais il a compris pourquoi devant telle cité, il y a une benne à ordures qui chlingue et pourquoi dans tel quartier, des mezbalas à ciel ouvert trônent comme un bouquet de yasmine. Ces trous, ces dos d'âne, ces ralentisseurs, ces bennes et ces ordures sont des repères. Ouah, des repères. Comment savoir que dans tel établissement scolaire n'est inscrit que oueld flène et flène, sans la présence d'une foultitude de ralentisseurs ? Comment reconnaître une cité qui abrite les enseignants et petits fonctionnaires sans les émanations des bennes à ordures ? Comment faire la différence entre cette cité et une autre qui abrite la popudégueulasse, sans les senteurs plus présentes de la mezbala à ciel ouvert ? C'est que les responsables portent des lunettes aux verres très sombres et circulent dans des bagnoles à verres fumés. C'est à travers tous ces filtres qu'ils essayent de ne pas nous voir, pour mieux gérer la ville. Ils ne sont pas aveugles. Ils sont malvoyants.

Corpus 9(10Sep2007) : Banou dic

Parce qu'ils ne sont pas très saints, nos syndics, ceux de nos immeubles, on les appellera tout simplement les dics. Un dic c'est comme un coq : ça peut chanter les pattes dans la crotte, on ne cessera jamais de le répéter.

Mais notre dic à nous, même s'il n'est pas saint, est très à cheval sur tout ce qui peut faire ventre. Au temps du compteur d'eau collectif, il se chargeait de faire la division et collecter l'argent pour payer, sans vous montrer la facture globale. Ne vous amusez pas à lui demander, c'est comme si vous le traiter de voleur. Et comme le dic, au fait c'est une dica, alors je vous dis pas : il est préférable de ne pas être présent quand elle sort le répertoire des noms propres à elle, notre dica, dic pas très saint.

Mais voilà que la société des eaux décide d'installer des compteurs individuels. Adieu khbiza. Mais c'est compter sans l'intelligence du dic pas très saint. Pour avoir de l'eau, il faut de la pression, et pour cette pression, il faut une pompe.

Cette pompe. Cette dernière tombe très souvent en panne .Il faut la réparer et donc il faut collecter du fric. C'est chic et ça rapporte. Quand ce n'est pas la pompe, c'est le réservoir qu'il faut soit détartrer, soit réparer, soit tout simplement changer. Ce qui n'a pas été sans créer des perturbations au niveau de l'alimentation en eau jetable. Car l'eau potable, de toute façon, n'était pas distribuée par la société des eaux. Celle-là, il fallait l'acheter chez le colporteur. Qui, depuis ces perturbations syndiquiennes, commençait à gonfler son chiffre d'affaires. Il faisait contrairement à ses habitudes, deux passages au lieu d'un. Ils voulaient rendre service à l'immeuble. Au point ou les mauvaises langues commençaient à dire que le dic pas très saint était associé avec le marchand d'eau potable. Mais la dernière trouvaille citoyenne de notre dic pas très saint est digne d'être écrite pour rester dans l'histoire. On la contera demain. Elle n'échappe pas à la règle. Le coq du syndic trouve toujours un moyen pour retomber sur ses pattes, comme un chat.

Corpus 10(11Sep 2007) : Ca presse !

Drôle d'impression. Plus on prend de l'âge, on a l'impression qu'il passe vite. Des années passées dans cette salle d'attente qu'est la vie, à attendre notre tour. Sans pitié, il passe. Il passe, immuable, insensible à l'évènement naturels ou humains. Il nous semble parfois s'arrêter, parfois s'accélérer. Ce ne sont que des impressions, des ressentis. Les minutes des amants séparés leur paraissent durer des heures, celle d'un étudiant qui sèche sur sa copie, n'en faire que quelques secondes. Pourtant, insensible à tout cela, l'aiguille de la trotteuse égrène inlassablement le cours du temps qui passe. Mais les soualda se sont emparés de tout. Voilà que dans notre monde moderne, on vous vend du temps. Pire même, on vous le loue. Regardez autour de vous, combien de publicité vous proposent des forfaits, des tranches de temps ? 10h, 20h, 50h,... Pour votre téléphone, fixe ou portable, un forfait. Vous avez droit à tel quota de temps en semaine, à tel autre pour les weekends et les jours fériés. Vos connexions Internet ? Un forfait là encore, 20h, 50h... Illimité pour les plus avides ou les

plus riches, ceux qui veulent se payer du bon temps. Votre temps ne vous appartient plus, vous l'achetez, vous le louez, vous le payez par tranches, par prélèvement direct sur votre compte bancaire, tout est devenu argent. Pourquoi n'avons-nous plus de temps pour rien ? Parce que tout doit être instantané : le téléphone, partout, tout le temps, pour communiquer en permanence, alors que jamais les gens n'ont été aussi seuls. Pouvoir être joint à tout instant, c'est se donner l'illusion d'être utile à quelqu'un, d'exister. Nous vivons dans un monde marchand, où il faut vendre et surtout croître. Pour croître, il faut vendre toujours plus, pour vendre plus, il faut que les gens achètent plus et donc qu'ils se posent le moins de questions possibles. Si vous n'avez pas le temps de vous poser des questions, vous achèterez plus, y compris du futile, du superflu. Si l'on y réfléchit bien, un téléphone doit-il prendre des photos ?

Corpus 11 (le 12 Sep 2007) : L'animal

Arrêtons de nous « entre manager ». Tous on est dans la même galère. Depuis notre naissance, la vie va essayer de nous engloutir sous toutes sortes d'ordures et de décombres. Le truc pour se sortir du trou est de se secouer pour avancer ; chacun de nos ennuis est une pierre qui permet de progresser. Nous pouvons sortir des puits les plus profonds en n'arrêtant jamais de nous battre. Pas contre le voisin. Cela me rappelle une légende de mon enfance. Un jour, l'âne d'un fermier tomba dans un puits.

L'animal gémit pitoyablement pendant des heures et le fermier se demandait bien ce qu'il allait faire. Finalement, il se rappela que l'animal était vieux et que, de toute façon, le puits devait disparaître. Il en conclut donc qu'il n'était pas rentable de tenter de récupérer l'âne. Il appela tous ses voisins et leur demanda de venir l'aider. Chacun saisit une pelle et ils commencèrent à combler le puits. Au début, l'âne, réalisant ce qui se produisait, se mit à crier terriblement. Puis, à la stupéfaction de tout le monde, il se tût. Quelques pelletées plus tard, poussé par la curiosité, le fermier regarda finalement dans le fond du puits et fut étonné

... A chaque pelletée de terre qui tombait sur lui, l'âne réagissait aussitôt : il se secouait pour enlever la terre de son dos et piétinait ensuite le sol sous ses sabots.

Pendant que les voisins du fermier continuaient à jeter de la terre et des cailloux sur l'animal, il se secouait et montait toujours plus haut. Bientôt, tous furent stupéfaits de voir l'âne sortir.

Au fait, c'est qui l'âne ?

Corpus 12 (le 13 Sept 2007) : Business

S'il existe un phénomène qui ne cesse de proliférer dans nos rues, et qui atteint son pic au mois sacré de ramadan c'est bien celui de la mendicité. En fait, des familles entières s'y adonnent parfois, formant de véritables réseaux. A chaque réseau son territoire distinct et ses méthodes propres .le mendiant-business est en train de nous envahir. Avant, j'étais jeune, plein d'illusions et je leur donnais des sous. Maintenant ... je n'aime pas les tlalbia. MA nabghiche les mendiants. Je sais que ce n'est pas bien qu'il y ait des pauvres, il faut faire quelque chose pour eux ! Mais sont-ils pauvres les mendiants ? C'est vrai qu'il est honteux que certaines personnes n'aient d'autres ressources que d'aller mendier dans la rue, encore que...Sont-elles si nombreuses, ces personnes ? Ceux qui sont vraiment dans le besoin rougissent avant de tendre la main. Si on s'amuse à glisser la pièce au moindre quémendeur mal habillé, on serait ruinés avant d'arriver à la maison. Il n'y a pas une rue sans que tous les vingt mètres on retrouve une main tendue. Pas un feu sans qu'une voix ne t'interpelle piteusement : «Aidez-moi à subvenir aux besoins de ... » les mêmes rengaines qu'on ne cesse d'entendre .Prier, supplier, implorer, simuler un handicap Tous les moyens sont bons pour « soutirer » quelques piécettes aux chauffeurs ou à ceux qui les accompagnent. Alors c'est fini, je ne donne rien à personne. Il fut un temps ou j'en avais mauvaise conscience, mais c'est un temps depuis longtemps révolu : j'ai tellement d'entraînement maintenant ! Je pourrais passer sans même les voir ...Enfin non : ça, ça me donnerai encore mauvaise

conscience, donc je les regarde quand même, je ne fais pas semblant qu'ils n'existent pas. Mais merci bien, mon argent, je préfère l'employer autrement. Nous avons l'impression de plus en plus nette que le Ramadan est le mois de la prolifération de la mendicité par excellence. Pire encore, la mendicité commence même à tourner à l'agression. En effet, les gens se plaignent de plus en plus de l'acharnement des mendiants qui n'hésitent plus à presser leurs «victimes» avec une insistance qui frise parfois le harcèlement.

Corpus 13 (le 15 Sept 2007) : In Chaallah

Bimounassabet ce Ramadhane el-karim qui sûrement sera là l'année prochaine alors que nous ... A cette occasion netmenna, je souhaite que sorte bladi de cette phase d'incertitude. Puis se ce nouveau mois de jeûne rappeler à la classe politique qu'elle n'est plus jeune et qu'il est temps qu'elle aide à remettre le bled, géré pendant un demi siècle par les mêmes, entre les mains des 75% de la population de chabiba et que s'accélère le divorce sociologique . Nos vœux pour s'aperçoivent ceux qui ont eu le mérite de libérer le bled de leur incapacité à le construire. Qu'ils reconnaissent que pour eux, le pouvoir n'est pas un moyen de servir un quelconque projet mais une finalité. Qu'ils n'ont ni programme ni vision. Qu'ils ont passé leur demi-siècle aux commandes de ce bled se méfier de tout et de tous. A régler des comptes à tout et à tous A faire appel à l'histoire pour nous raconter des histoires. A dire une chose et son contraire. Puisse Sidna Ramadhane mettre à nu l'incohérence qui règne actuellement et faire aboutir au moins une réforme : la réforme du personnel politique. Mes vœux pour que s'arrête la répression systématique de tout ce qui s'oppose à leur vision. Que l'on utilise plus la justice et le fisc comme instrument de répression. Que la corruption soit un mauvais souvenir. Que l'arbitraire politique, qui a tout le temps gangrené la gestion économique. In Chaallah, n'aura plus droit de cité. Que la loi de finances, établie sur la base d'un baril à « presque ouallou dollar » quand il frôle les 81 dollars le baril, nous

permette n'soumou le prochain Ramadhane avec un pouvoir d'achat a la hauteur des spéculations sur la batata .que l'affaire Khalifa dévoile tout le khalifa qui l'a portée, afin que ne poussent plus d'autres Khalifa.

Corpus 14 (le 16 Sep 2007) : Siame

Le premier et le second jour coïncidant avec le week-end, se sont passés plus ou moins labess. Les gens avaient le temps de faire la grasse matinée, siester et resiester jusqu'à l'évanouissement ...le troisième, je vous ne dis pas. Colle-moi que je te colle. Un geste, une parole, un regard, une choufa,une khezra et ça pète un plomb. Généralement, ça commence doucement.-Ghir el-khir mon frère, tu me regardes ainsi ?

-Ce n'est rien. J'ai constaté que tu me scrutais, je t'ai regardé.

-Moi te regarder, tu pense que je n'ai rien d'autre à faire. A peine si je dirigeais mon regard vers toi. Mais ainsi que je me suis aperçu que tu me lorgnais avec insistance. -Ya khouya, moi, je n'ai pas même pas fait attention que tu étais là. En plus, la loi n'interdit pas le regard.

-Ah les grands mots, la loi, el-houkouma ...

-A ce moment là un troisième intervient.

-Allah inaal chitane .Rakoum saymine.

-Toi, ça ne te regarde pas. Personne ne t'a sonné.

-Quoi, toi tu vas me sonner ? Un minus comme toi ? Et va-y. l'un finit au SAMU, l'autre au commissariat. Anecdote piétonnière qu'on rencontre à chaque coin de marché.

Mais c'est chez la gent conductrice que la bonne humeur est en berne. L'agressivité. L'impatience, la vulgarité constituent les principales composantes de cette espèce et pas seulement pour les individus males. Priorité à droite, à gauche à celui qui fait semblant de ne pas avoir vu l'autre pointer du nez. La voiture se transforme en char d'assaut .Ça prend des largesses avec le code de la

route, ça rejette ses propres fautes sur les autres ...et hop ! Un petit choc loto jdida tefrini sec.

-Abrass mmma ! Oualou ni constat ni rien du tout .Tu me payes le feu que tu as cassé. -Ya oueddi. D'autres voitures s'arrêtent. L'huile sur le feu. Celui qui a eu le feu brisé voit rouge. Il ouvre sa malle. Sort une barre en fer, les gens se dispersent. Il se dirige vers l'autre bagnole. Lui casse deux feux. Range sa barre, démarre à l'américaine, et le soir, tranquille, il ira aux « taraouih ».

Corpus 15 (le 17 Sep2007) : Histoires Pour la route

C'est l'histoire d'un bûcheron qui avait une vie éprouvante. De plus, il est frileux et pense toujours qu'il ne chauffe pas assez sa maison. Mais, un jour, il découvre la scie magique qui lui permet de couper les arbres vingt fois plus vite. Alors il scie, il scie, et ramène plein de bois. Il a de quoi chauffer sa maison, mais il en veut toujours plus, il veut augmenter la température dans sa maison, et ne soucie pas que le rendement de son poêle à bois est de plus en plus mauvais ...Un jour, il se rend compte qu'il a coupé toute la forêt autour de chez lui. Il n'y en a pas d'autres avant des milliers de kilomètres. Alors il meurt de froid. C'est l'histoire (authentique cette fois) d'une île de l'océan pacifique nommée Nauru dans laquelle on a, un jour, découvert du phosphore, présent du fait de l'accumulation d'excréments d'oiseaux pendant des milliers d'années. Le phosphore est extrait en masse et est exporté pour faire des engrais. Les exportations génèrent d'importants revenus. Les habitants s'enrichissent sans travailler et atteignent un niveau de vie comparable à celui de référence d'un Européen moyen. Ici, je ne crois pas quelqu'un s'alarme : les habitants de l'île sont devenus obèses et complètement apathiques à manger sucré en regardant la télé à longueur de journée. Et à partir d'un moment, le gisement s'épuise, l'extraction de phosphore décroît à une vitesse vertigineuse. Plus moyen de revenir à l'agriculture, la mine a saccagé la terre. L'Etat devient surendetté et fera peut-être l'objet de la première faillite dans l'histoire. Le pétrole est aujourd'hui à 80 dollars de baril Profitons pour construire des musées. Des

palais de congrès .profitons pour organiser des événements grandioses afin de faire sortir notre pays de l'isolement. Mais profitons pour construire les plus grandes mosquées, avec les plus hauts minarets pour prier, car ce qui nous attend après l'épuisement des gouttes de pétrole, Rabi sattar.

Corpus 16 (le 18 Sep 2007) : Caméra cachet

Une camera cachée ou plus anciennement, camera invisible, ou encore télé miroir selon, est par métonymie, un type de programme télévisé humoristique dans le quel une équipe de tournage plonge des personnes dans des situations invraisemblables (notamment grâce à des complices comédiens) en leur faisant croire qu'il s'agit de la réalité. Le but est de les filmer à leur insu pour que le spectateur puisse observer leurs réactions face à cette situation. Le plus souvent, l'émission est montée en un enchaînement de courtes séquences, dont chacune met en scène des victimes différentes. Certaines émissions imaginent cependant des scénarios plus élaborés, avec la complicité des proches de la victime, pour plus de réalisme. La séquence classique de ce type de programme est le moment où le piège est révélé à la victime, et son soulagement de comprendre qu'il s'agissait d'un canular. Afin de suivre ce cheminement, le résultat à la diffusion est plus long, le dispositif n'est utilisé que pour une seule victime : c'était, pour le cas, de surprise sur prise qui piégeait des célébrités c'est la pale copie qu'on nous sert pendant la chorba de Sidna Ramadane sur notre chaîne de télévision nationale. Elle fait tellement rire qu'on a envie d'éteindre la télévision car le concept n'est pas maîtrisé et l'animation des animateurs piégeurs est en deçà de l'humour populaire .Au lieu de scruter la vie de l'artiste à piéger afin de travailler sur une faiblesse de son trait de caractère ou sa carrière c'est de n'importe quoi. «Un admirateur qui simule une crise d'épilepsie ...cela fait tellement rire qu'on a envie d'appeler le Samu afin de ceinturer tout le beau monde de camisole de force ...et leur dire arrêtons le massacre et continuons de produire des navets, au moins on ne risque pas la même pénurie que celle de pomme de terre. On comprend pourquoi Mao avait envoyé, lors de la révolution

culturelle, tous les artistes travailler aux champs. Cachez-moi cette camera cachets distribués en famille.

Corpus 17(19/09/2007) : Yamani

Après la rencontre qui a opposé l'équipe d'El Hamri à El Arabi du Koweït, on l'a rencontré le Yamani. Il était hors de lui. El Yamani, ce ould bled. Agacé au point où les mots sortaient en désordre de sa bouche. Agité notre Yamani. On avait beau lui dire que ce n'était pas grave la défaite du Mouloudia contre le Koweït. Que c'était tout le sport algérien qui est en décrépitude. Qualou. Echauffé, excité, horripilé, irrité. Il le demeurait. «Ce n'est pas le Mouloudia. Le Mouloudia même quand il perd, à mes yeux, il gagne. Je m'en foot. Non chachra, c'est plus profond que ça. Qui de vous connaît Avicenne ?» L'assistance se fige. «Qu'est-ce qu'il va nous sortir encore le Yamani ? Ramdane lui aurait-il joué un sale tour dans la cabessa?» «Avicenne, yal khaoua, de son nom complet Abu Ali al-Husayn Ibn Abd Allah Ibn Sina, est né au mois d'août 980 à Afshéna, près de Boukhara, à l'est de la Perse (Transoxiane, c'est-à-dire l'actuel Ouzbékistan). Son père était musulman chiite ismaélien. El ktoub igoulou qu'il fut précoce dans son intérêt pour les sciences naturelles et la médecine, qu'à 14 ans, il étudie seul. Il retient de mémoire l'intégralité du Coran. Il étudia à Boukhara, embrassa toutes les sciences et s'adonna surtout à la médecine. Il est influencé par un traité d'al-Farabi, qui lui permet de surmonter les difficultés qu'il rencontre dans l'étude de la Métaphysique d'Aristote. Cette précocité dans les études se double d'une précocité dans la carrière: à 16 ans déjà, il dirigeait des médecins célèbres. Zid il a laissé plusieurs manuscrits dont «logique, linguistique, poésie, physique, psychologie, médecine, chimie, mathématiques, musique, astronomie, morale, économie, métaphysique, mystique et commentaires de sourates du Coran». On ne savait plus où il venait en venir. Notre Yamani. Â «Vers 1932 quand les kouffar ont construit une école fel Hamri, reconnaissant la grande valeur de cet homme, ils l'on baptisé «école Avicenne». Les plus grands, les meilleurs fils d'Oran y on fait leurs classes. Fi

l'indépendance, les autorités d'antan au lieu d'Avicenne ont préféré «Ibn Sina». Ghaya. C'est ce qu'on appelle de la guemna. Voilà que 50ans après, on décide de changer de nom à cette école. Pourquoi ? Quel est ce responsable qui a décidé de le faire ? Est-ce le même qui a décidé de changer l'école «Anatole France» par «école Anatole Algérie» ? Est-ce le même qui a baptisé «Bentolbène» l'école près du Pont Albin ? Qui a décidé de rendre Oran sans âme?».

Corpus 18(20Sep 2007) : Compagnons

Ils étaient deux, sérieusement malades. Ils occupaient la même chambre d'hôpital. Un des deux hommes pouvait s'asseoir. Son lit était à coté de la seule fenêtre de la chambre. L'autre homme devait passer ses journées sur son dos. Les hommes parlaient pendant des heures. Chaque après –midi, quand l'homme dans le lit près de la fenêtre pouvait s'asseoir, il passait ce temps à décrire à son compagnons de chambre tout ce qu'il pouvait voir dehors. L'homme dans l'autre lit commença à vivre pour ces périodes où son monde était élargi et égayé par toutes les activités et les couleurs du monde extérieur. Pendant que l'homme près de la fenêtre décrivait tout ceci dans le détail, l'homme de l'autre côté de la chambre fermait ses yeux et imaginait les scènes pittoresques. Ainsi, lors d'un bel après-midi, l'homme près de la fenêtre décrivit une scène bien de chez nous; des agents de police qui chassaient des vendeurs ambulants et ces derniers qui se réinstallaient dès le départ des policiers. Un manège qui a fait rire les deux patients. Les jours et les semaines passèrent. Un matin, el fermlia de jour arrive pour apporter l'eau pour leurs bains et trouva le corps sans vie près de la fenêtre, mort paisiblement dans son sommeil. Elle fut attristée et appela les préposés pour prendre son corps. Dès qu'il sentit que le temps était approprié, l'autre homme demanda s'il pouvait être déplacé à coté de la fenêtre. L'infirmière était heureuse de le transférer. Après s'être assuré qu'il était confortablement installé, elle le laissa seul. Lentement, péniblement, il se hissa vers le haut sur un coude pour jeter son premier coup d'œil dehors. Enfin, il aurait la joie de voir par lui-même. Il s'étira pour se tourner lentement vers la

fenêtre, mais ce qu'il vit fut un mur. L'homme demanda à l'infirmière pourquoi son compagnon de chambre décédé avait décrit de si merveilleuses choses. L'infirmière répondit que l'homme était aveugle et ne pouvait même pas voir le mur. Elle dit : « peut être a-t-il voulu vous encourager ». Moralité, il ya un bonheur énorme à rendre les autres heureux, en dépit de nos propres situations.

Corpus19 (22 Sep2007) : Encore une fois

Est-ce que les prédictions de l'époque la plus sombre arrivent ? Sommes – nous en plein mossiba ? Je ne l'espère pas. C'est triste de voir que les gens aux pouvoirs n'ont aucune conscience de la souffrance qu'ils sèment dans le monde, triste de voir que les gens se font manipuler, triste de savoir que le capitalisme est là pour tuer l'homme. Lorsqu'on ne pense qu'à soi, qu'à s'enrichir, à acquérir, on ne peut pas penser au bien-être des autres, non on les encourage à devenir matérialistes, leur faisant croire que c'est la meilleure façon de vivre. Les « êtres abjects de pouvoirs » qui malheureusement, possèdent un certain pouvoir en « détenant les médias, en manipulant les informations, qui ne sont que la désinformation ... », Font dire ce qu'ils veulent aux images. Malheureusement les plus simplistes y croient : la technique de diviser pour mieux régner réussit. Mais, tous ensemble, nous pourrions ne plus nous laisser « avoir »...Il ne faudrait que des êtres éveillés comme décideurs, les maux de cette planète disparaîtraient, l'harmonie reviendrait. C'est peut être utopique que de croire cela, mais cela me fait du bien d'y croire. Un journaliste américain s'est fait assassiner parce qu'il savait trop de choses sur ce « 11 septembre ». C'est la plus grande manipulation. On manipule les masses, on n'hésite pas à descendre des tours avec les gens pour des intérêts pétros-quelque chose. Cessons de croire toutes leurs conneries, cessons d'avoir peur les uns des autres, cessons d'être ignorants, de croire stupidement ces gens de pouvoir, qui en réalité ne veulent qu'une chose, être au pouvoir.

Voilà qu'ils nous sortent le dernier tube de Ben Laden; hier. Il propose de s'en prendre aux Français et Espagnols installés au Maghreb. Ni Américains ni Tlayenne ni autres Kouffar. Non, les Français et les Espagnols...

Corpus 20(23 Sep2007) : Le dessein.

Le fonctionnaire, mon voisin vient de recevoir une convocation émanant de qui droit. Parait-il qu'on fait une enquête sur lui. De retour, il pestait. Parait-il qu'on lui a demandé de justifier la villa qu'il a construite au bord de la mer. Lui le fonctionnaire de la fonction publique. Ils ont poussé le culot jusqu'à lui demander comment il a fait pour s'acheter la grosse cylindrée qu'il gare, tambour battant, au seuil de l'immeuble. Le fonctionnaire, mon voisin, de la fonction publique s'est demandé pourquoi on s'intéresse à lui et à sa fortune jurant qu'il actionnera ses connaissances de là haut. Mais ceux de là-haut, parait-il, sont aussi inquiétés que lui. Ils ne répondent plus au téléphone. Ceux de là haut sont en train de prier celui de là haut que tekmèle salamète. Leurs passeports leur ont été retirés. C'est galou la République qui commence à se dessiner. Le ministre de l'enseignement a démissionné parce qu'il s'est aperçu que le manuel scolaire était en vente au marché noir, avant même qu'il n'arrive aux écoles. C'est la République qui se dessine. Celui de la santé, vu les épidémies...a décidé de nommer à sa place un taleb. Des services spéciaux ont été mis sur pied pour enquêter sur des haut placés. Pour ceux dont les enfants sont inscrits dans des universités étrangères ils doivent igoulou avec quel argent ils vivent et quel leviers ils ont utilisés pour les inscrire felmaricaine. Quelles bourses et qu'est-ce qui leur donne droit à la bourse quand on sait qu'un enfant universitaire n'a pas le droit à la bourse quand son père dépasse les quarante mille dinars de salaire même, avec huit enfants à charge. Donc qui a triché va chèrement payer d'après les services spéciaux qui ont été mis sur pied pour permettre que se dessine la République. Elle me réveille, c'est l'heure du s'hour. Un couscous avec un bol de lbène et c'est ma République qui se dessine, avec la

pomme de terre inabordable, la viande étalée chez le bijoutier, le poisson vendu sur ordonnance et remboursé par l'insécurité sociale....

Corpus 21(24 Sep 2007) : Du fond du chœur

Arrêtons, barrakette, c'est quoi ces annonces, cette publicité et ce tapage autour des gouffas de Ramadhan pour aider les démunis. Allez, ça suffit ! C'est quoi ces couffins de la honte dans un pays où les coups sont durs. Quel sens donner à ces commissions qui se réunissent pour organiser toutes ces mascarades afin d'étaler au grand jour la misère. Messieurs qui pensaient à la veille de chaque mois de jeûne à ces familles démunies, c'est vous qui les avez faites. C'est vous qui êtes à l'origine de la misère. C'est trop simple de dire « ils ne veulent pas travailler ». Où est le travail que vous proposez ? Messieurs, faites une enquête sérieuse sur toutes les formules que vous avez initiées au profit des jeunes. Vous saurez effectivement quelles tranches de la population en ont profité. Ceux qui en avaient vraiment besoin se sont vus marginalisés ... « L'Etat est de bonne foi, diriez-vous, c'est l'exécution qui a brouillé les cartes ». L'exécution c'est vous qui l'avez nommée pour vous servir. Messieurs, c'est comme au temps de la médecine gratuite qui n'a bénéficié qu'à flène et flène. Ces prises en charge à l'étranger qui étaient offertes comme des cures à des gens dans le besoin ...de changer d'air. Le povrico, lui, se voyait confronté à la pénurie de fil de suture et autres produits détournés. On distribue de la pitance à des bouches qui n'arrêtent pas de demander du travail et on envisage la construction d'une mosquée qui accueillera cent mille prieurs. On veut le plus haut minaret quand on manque d'hôpitaux ou tard, c'est aberrant, on le répète. C'est aberrant d'entendre ça quand l'appareil économique est en panne, quand la relance n'est qu'importation de produits de bouffe, produits pour garnir le couffin du Ramadhan qui bientôt nous sera offert à tous. Non se n'est pas un discours misérabiliste, ni socialiste, ni communiste, ni anticapitaliste. C'est un cri de cœur de ce guellil qui n'a pas double nationalité.

Corpus 22(25Sep 2007) : Chorba fric

Théoriquement, comme tout bled qui se respecte, après les vacances d'été, on parle de rentrée sociale en septembre. C'est vraiment le cas cette année. Sauf qu'avec notre sidna Ramadhan, il s'agit plutôt d'une rentrée très sauciale. A chacun sa sauce. Hrira, chorba beida, hamra, ou chorba frik...fric surtout. Le fric de la chorba, le fric de la rentrée scolaire et le fric des gâteaux de l'Aid el-fitr. Le fric friction, on n'est pas encore arrivé à en parler nous autres. C'est que depuis la rentrée, on n'arrête pas de parler de salaire et de pouvoir d'achat. Salaire pour la fonction publique. Les autres travailleurs, c'est bon pour les décharges publiques. Depuis des mois donc au sein de la corporation des fonctionnaires publics, c'est des hauts et des bas. Débat surtout. Ça parle de sale air ambiant. D'augmentation avec effet rétroactifs. De salaires rétroactifs. Du point c'est tout. Les syndicats sont d'accord et ne sont pas très d'accord. Les syndicats autonomes et le syndicat automobile qui pense conduire les bipartites et les tripartites et passer outre les otites des autres syndicats autonomes est confiant en son avenir .Il est sur de mieux vivre. Une grande chekchoukha ramadhanesque. Et pour boucler la boucle, voilà qu'on nous informe que les walis et les sous- préfets, les secrétaires généraux devront retourner à l'école, car ces derniers ont montré leurs limites dans la gestion des affaires de la ville. Ce qui a créé, en plus de la dégueulasserie généralisée, la rupture entre gouvernants et gouvernés. Cela fait rire.

Depuis l'indépendance, dar el brifi n'est que dar briefing pour proches et affairistes. Quand à dar el mir...c'est une autre histoire. Comme le nom du wali rares sont les zabitants qui connaissent celui du mir. C'est de bonne guerre Comment voulez-vous qu'une population connaisse le préfet et le maire quand le maire et le préfet ne connaissent pas la population ?

Corpus 23(26Sep 2007) : Attendre.

Je ne sais pas si ça s'amplifie fi ramadhane, mais il ya des trucs que je ne pige pas dans la vie. La vie de chez nous, bien sur Pourquoi dans bladi, les gens sont devenus des mollusques décérébrés, sans la moindre combattivité, atrophiés du bulbe au point de se coller devant la télé pour regarder des niaiseries tout en bouffant des produits qu'on leur vend dans ce même écran. Où est l'intérêt pour tout un peuple d'accepter sa lente tmermida ? Et s'il ya une personne fi del bled qui veuille me faire savoir que je me trompe, à force de voir le mal partout, je lui conseille de me contacter non sans avoir, au préalable, élucider quelques-unes des énigmes qui ne cessent de m'assaillir quand je prétends être heureux de ma condition d'homme normal. Je voudrais savoir pourquoi les bipèdes de ce pays ne veulent même plus jouir de leur droit d'électeurs alors qu'avoir le courage d'aller voter « blanc » serait un moyen nettement plus efficace de dire qu'il serait temps de changer de cette soupe politicienne qu'on nous sert tout temps. Je voudrais savoir comment il est possible de perpétuer les mêmes erreurs tout en cachant sciemment que l'histoire n'a eu cesse de nous en montrer les désastreuses conséquences. Je voudrais savoir pourquoi nos ancêtres nous ont laissé des prairies verdoyantes alors que nous ne laissons à nos descendants que des mers polluées. De cette personne-là, j'aimerais finalement savoir pourquoi tant de gens conscients de la misère de leurs de leur existence restent assis sans rien faire, préférant attendre des jours meilleurs qui ne viendront jamais ou bien d'être sélectionnés pour aller gagner des millions dans une quelconque complicité électorale.

Corpus 24(27Sep 2007) : La trace

Qui pourra nous faire oublier Ferdheb, Alloula, El Yabes, Mdejoubi et les autres ? Qui nous fera oublier l'officier de police qui a été déchiqueté parce qu'il voulait maîtriser l'assassin ? Qui nous fera oublier les appelés du service national qui sont morts dans le camion qui les transportait vers leur caserne ? Qui nous fera oublier l'appelé égorgé sur la route de la permission qui devait lui permettre de voir ses parents ? Une petite histoire à raconter à tous ceux qui

vous parlent de réconciliation : « Il était une fois un garçon qui avait un très sale caractère. Son père lui donna un sachet de clous et lui dit d'en planter un dans l'arbre du jardin à chaque fois qu'il perdrait patience. Le premier jour, il en planta 37. Le lendemain, il en planta 29, et 21 le surlendemain.

Les semaines suivantes, il apprit à se contrôler et le nombre de clous plantés dans l'arbre diminuait jour après jour : il avait découvert que c'était plus facile de se contrôler que de planter des clous. Finalement arriva un jour où le garçon ne planta aucun clou. Il alla alors trouver son père et lui annonça que pour ce jour il n'avait planté aucun clou. Son père lui conseilla alors d'enlever un clou de l'arbre pour chaque jour où il n'aurait pas perdu patience. Les jours passèrent et finalement le garçon pût dire à son père qu'il avait enlevé tous les clous. Le père se rendit devant l'arbre en compagnie de son fils et lui dit : « mon fils, tu t'es bien comporté mais regarde tous les trous qu'il ya désormais dans l'arbre. Il ne sera plus jamais comme avant. Tu peux planter un couteau dans le Corp. d'un homme et ensuite le retirer, il en sera toujours une blessure. Peu importe combien de fois tu t'excuseras, la blessure restera ».

Corpus 25(29Sep 2007) : « Le buse »

Jeudi, Mi- Ramadhane. Mi-comateux. Sans le son et l'image à peine, je peine à silhouetter les bipèdes réveillés à cette heure-ci ... Je devais rendre visite à mes géniteurs se trouvant passant le mois de carême chez le beau frère qui n'arrive pas, après son voyage en Tunisie, à comprendre comment on est arrivé à ce point de décadence zbélistique généralisé. Hélé ! Le taxi ne s'arrête qu'un kilomètre plus loin me demandant de le rejoindre en pas de course pour me transporter. Niet ! Je décide de prendre le bus. J'étais sur mon 3. Tout de blanc vêtu. Je grimpe. Mon Dieu l'odeur, Maaliche. J'étais sur mon 31. Seuls les sièges étaient nettoyés par les fonds de pantalons des usagers. Tout le reste était dégueulasse. Ce n'est plus un bus de transport. C'est une buse d'évacuation de voyageurs usés. Tu tends 10da à ce receveur et tu attends un ticket. Rien, si ça

ne te convient pas tu descends. « Le buse » est plein à craquer. Bien calé dans mon siège, une demoiselle d'un certain âge se tenait debout (j'aurais aimé dire deux boules). Afin d'éviter l'équilibrisme, elle s'agrippa à la barre au dessus de ma tête, m'offrant ainsi, à quelques centimètres de mon nez, son aisselle blaireau qu'a déserté le « désodorisant » depuis le talc que lui avait saupoudré sa maman quand elle était bébé. Avec ça, elle me faisait les yeux doux. « Allahouma inni saim ». Quand bien- même je ne l'aurais pas été ...
Queld familia ana.

-Dir l'arrêt ! Guedmou ! Khellou la place à ceux qui montent. Descendez les autres !

-Quine, tu veux n'guedmou. Zidou un deuxième étage felbusse. Comme -ça on se croirait dans une étable anglaise. C'est plus un « trop-laid » qu'un trolley, dit mon voisin. On ne fait pas l'esprit quand on à la bouche qui pue étais-je tenté de lui dire. De l'emballage abimé d'une chamia achetée avec beaucoup d'amour dégoulinait un liquide mielleux sur le jelbab d'une nana couverte comme un pain de sucre. Ce qui sortit de sa bouche quand elle s'est aperçue des dégâts, était loin d'être du sucre. On arrive bientôt. On s'est tapé tous les arrêts ceux d'essajra, el hajra, batima touila, dar chraa, tfou, toutes les onomatopées sont bonnes pour baptiser les arrêts de ces « buses » privés, privés de toute hygiène. On arrive ! A terre- minus ! C'est Belgaid. Les routes menant aux nouvelles constructions sont goudronnées Un asphalte qui ferait rougir les grandes cités. Les trottoirs d'un entretien exemplaire, pas de poussière, rien, c'est très propre. Les autorités locales peuvent dormir sur leurs deux oreilles. C'est ce qu'elles font !

Corpus n°26(30 Sep 2007) : hbibi numérique !

Il a fait des pieds et des mains pour avoir son visa, qu'il n'a pas obtenu malgré les hébergements et les entourloupettes. Il a tenté tous les Consulats rien de rien. Il finit par lui envoyer un mail lui fixant un rendez-vous à Tunis.

Chose faite, ils ont pu se voir enfin. Elle à 45 ans, elle est née dans un pays Schengen et lui 25 ans dans un pays sans schen...gen. Après le séjour, c'est la séparation. Il est chez lui. Elle doit le rejoindre pour célébrer le mariage felbled. « C'est ma seule chance bouya pour ma sauver de la miziriya.

L'union se concrétisera-t-elle ? Pourra t-il la rejoindre là-bas et faire ses papiers ? Un exemple entre autre. Mais ce sont des milliers de nos jeunes Qui rencontrent et croisent des âmes sœurs sur le boulevard internet qui commence à devenir aussi bouché et encombré que le marché de la rue de la Bastille un jeudi de Ramadhan à midi. A chaque génération ses folies L'ère est aux rencontres numériques. Sur la toile se tissent des relations amicales (ou plus si affinité) se faisant dans l'ignorance totale de l'aspect extérieur de l'interlocuteur et gouvernées par des multiples réseaux mondiaux existants. Bekri on disait «ochq taqa ma yetlaqa » qu'on pourrait Traduire par « un amour de loin est un amour vain ». C'est à travers de fenêtres que des portails s'ouvrent et des cœurs palpitent. Le dicton bien connu « loin des yeux loin du cœur » n'est pas trop vrai. El hob numérique est facile à obtenir car faisant fi de ces éternels préjugés fondés sur l'apparence. Mais il est aussi très facile de s'en débarrasser. Le numérique nous permet de ne pas être affecté d'une relation qu'on n'apprécie plus. Une simple absence de réponses à ses envois « fini frète ». Est-ce le fait de se sentir apprécié loin de chez soi qui pousse nos jeunes à cette pratique, ou es-ce une nouvelle génération de harraga numérique ? Ma « sauciologie » ne me permet pas d'aller plus loin.

Annexe n ° 7: le Corpus d'étude du mois de Septembre 2008

Nous vous présentons les articles pparus au mois de Septembre 2008, ils sont aux nombre de : 26.

Corpus n°27 (1^{er} Sep2008) : Le même

Des enfant, je les ai vus sortir de l' école, poser leurs cartables dans l'épicerie du coin et prendre un paquet de sachets pour les vendre au marché. Aujourd'hui, ils sont en vacances, mais ils ne se reposent pas. Entre «Ma h'ou», «Boursettes», ...il y a toujours matière à vendre. Des mères de familles, je les ai vues abandonnant leur progéniture et aller à la recherche de quelques travaux qui garantiraient la soupe quotidienne. Des pères de familles, je les ai vus finissant leur boulot et installer des tables pour vendre n'importe quoi, pour assurer le pain qui manque. Des familles entières, je les ai vues faire les poubelles de l'été pendant ces jours de canicule. J'ai vu un retraité mendier, un universitaire faire « doubleur » avec un chauffeur de taxi. Cette misère, je l'ai vue ailleurs aussi. Jamais cela n'arriverait chez nous, me disais-je. Je l'ai vue ailleurs, narrée dans les films sur le Brésil. Comme chez eux, j'ai vu des enfants braquer des adultes et des adultes utiliser des enfants. J'ai vu l'adolescence se défoncer à la colle. Mais j'ai vu aussi des centaines de kilos de viande dans les poubelles. Des poubelles nouvellement installées disparaître comme par enchantement. Des adultes, je les ai vus casser des vitres de voiture gratuitement. J'ai vu des sachets de pain nourrir les rats, j'ai vu et j'en ai vu ...

Dans le rétroviseur, j'ai vu s'afficher notre avenir. Je l'ai vu s'écrire au passé composé et à l'imparfait tous les jours. Je l'ai entendu se conjuguer au conditionnel et j'ai senti l'impératif m'ordonner de rester fidèle au Guellil et de ne jamais parer mes mots d'ornements, car même ainsi vêtus, ils mettent à nu la vérité qu'on essaye bien de se cacher .

Corpus n°28 (2Spe 2008) :« Guir –rat ».

Ne vous cassez surtout pas la tête. Sidn Ramadan, cette année spécialement, nous amène avec lui que des bonnes nouvelles. Dormons (kima –dima) donc sur nos deux oreilles, D'abord, il y a cet ouragan qui balaie une partie du continent américain, obligeant ainsi les firmes pétrolières à réduire leur production de « bezzaf % » ce qui, blachek, gonflera le chèque de nos exportation de pétrole, qui ne bénéficie qu'aux brutes qui ont du ktef. Mais fermez –la ! Lorsqu'il ferme une porte, Moulana kbir, il en ouvre des milliers. Ya qu'à voir l'emploi des jeunes et ses débouchés. Les meilleurs créneaux sont saturés. Le reste, c'est des bouchées qui ne nourrissent même pas une souris. Ce qui pousse nos jeunes à une harga barra. Pas pour longtemps, puisque l'emploi des jeunes va bientôt proposer un créneau porteur l'emploi du jeune. Est –ce que vous savez que la viande de rat est devenue une alternative à la crise d'alimentaire ? Fi le Quotidien d'Oran d'hier, on nous apprend que la viande de rat est passée de 20 à 80 centimes d'euro (multipliez par douze et calculez el-medkhoul). Ce qui ronge le pouvoir d'achat des pauvres cambodgiens et qui nous offre un créneau pas mal pour les exportations, hors hydrocarbures. Amala ya la jeunesse, mobilisons –nous tous pour la réussite de « l'opération hydrat-carbure ». Depuis des ans qu'on nourrit batel des millions de rats nos caves bourrées d'eaux usées, le moment est venu d'en tirer profit. Qui avait dit que nos responsables se fichent de la prolifération des rats dans nos cités ? C'est qu'ils voyaient loin nos responsables derrière leurs bureaux et lunettes fumées. Exportons notre rat barra ! Il peut rapporter gros. Transformons nos caves d'immeubles en abattoirs de rongeur. Employons l'énergie de nos jeunes, en ce mois de jeune, pour une bonne action. Il nettoie, ça crée de l'emploi, c'est de la devise ... C'est encore un projet car ils n'ont pas trouvé la solution pour incinérer les abats de rats ...pour l'instant, laissons les responsables s'occuper de la construction de mosquées qui nous

permettront de prier sur nous autres qui, comme les cambodgiens boufferont du rat si nous continuons à compter sur les hydarat-carbures .

Corpus n°29(03Sep2008) : Koulchi yemchi.

El youm, on est mercredhan. C'est-à-dire un mercredi de ramadan sidna. La cigarette ne me manque pas du tout. Ni le café du matin. J'adore me réveiller les yeux sulfureux d'avoir trop veillé autour d'une partie de belote. Les jambes en coton à attendre le bus qui doit m'accompagner au boulot. Je ne suis pas en retard, pas du tout. Je dois commencer à neuf heures et il est à peine neuf heures. De toute façon, moi je suis parmi les plus ponctuels, il se trouve d'autres qui arrivent à peine avant de s'en aller. C'est normal leur « fiche de paix » leur permet cet écart. Ils font partie du staff dirigeant. Et quand on dirige, on peut le faire même à partir de chez soi. Surtout avec les moyens technologiques actuels. A partir de son lit, on peut appeler la secrétaire qui lit le courrier que vous lui avez demandé d'ouvrir. D'y répondre positivement ou négativement. Vous jouissez des avantages des cadres. A partir de votre lit, vous pouvez consulter aussi vos partenaires et collaborateurs qui feront semblant de vous répondre à partir de leur bureau. Au fait, les samedhan, dimandhan, lundhan, mardhan, mercredhan, les jours du ramadhan, on devient moderne, la technologie est utilisée à fond.

On n'a pas besoin de se déplacer pour donner un ordre ou lancer une opération. Faire un suivi ou suivre une directive. Il suffit d'une connexion ADSL payée par la charika, une puce, un bon téléphone mobile, et du champ et du champ. Sur –le champ tout se règle. Le mensonge grâce à tous ces outils tu ne vois que du feu pendant le ramadhan, il y a beaucoup de baraka. Fi l'entreprise même le planton devient charika gadra. Et comment ...c'est lui qui est devant la pointeuse ...si tu veux pointer à ta guise, il te faut pointer chez le monsieur de la pointeuse... et koulchi yemchi.

Corpus n°30(04Sep2008) : Stamba.

La rue grouille. L'asphalte, nouvellement étalé sur la chaussée, détonne avec les façades qui attendent le ravalement promis par toutes les élections passées et à venir. sous ce qui reste d'un balcon, au seuil d'une mairie qui ressemble à dar el baladia, un écrivain public cale son bijou –gagne –pain entre ses jambes. Remington chérie, sa machine à écrire date de la colonisation et son vocabulaire aussi. Il fait partie des derniers résistants à l'ordinateur. Son clavier fait du bruit, il le sait. Il le taquine avec énergie pour lui demander d'être plus convainquant. A ses côtés, une femme d'un âge certain. Je dirais même âge certain. Zid, tu leur dis beli el batima est en train de tomber en ruine. Et s'ils aiment rabbi, ils doivent trouver une solution avant que nos enfants meurent ensevelis sous ce qu'a construit l'istiimar. Pour l'instant, on vit en attente sous les tentes. On tente devons adresser à ceux qui sont foug el kressa depuis que les pompiers ont adressé un rapport nous interdisant de rester sous nos toits, sans résultat. Goulna c'est normal que personne ne nous réponde. Car ils étaient pris par l'organisation de leur cilima arabe, et s'occuper de leur diaf n'était pas une chose aisée. Rappelle-leur que notre comportement a été dicté par la sagesse populaire ouel guemna. Ni nous avons coupé les routes, ni brûlé de pneus, mais d'après ce que nous chouffons fi la réalité, les autorités ne discutent qu'avec ceux qui brûlent les édifices, ceux qui cassent et créent le désordre. Tu leur dis ya oueldi, qu'à mon âge, je ne comprends pas qu'on puisse loger des gens venus d'ailleurs parce qu'ils ont construit des bidonvilles. La politique guemna aussi. Si l'alcool tue sur les routes, il ne s'agit pas de supprimer les routes. Et pour conclure, fakkarhoum qu'ils n'oublient pas que la sagesse populaire, c'est elle qui a fait Hitler et c'est elle qui a voté en masse sur un certain parti interdit aujourd'hui ...

Corpus n° 31(6Sep 2008) : Nouioua.

On est aux portes de l'automne. Et parmi les coutumes les plus ancrées la veille de cette saison, celle de l'attente de la pluie d'automne est certainement la plus significative. Les rites et les pratiques liés à cette saison, celle de l'attente de la pluie d'automne est certainement la plus significative. Les rites et les pratique liés à cette coutume sont tout simplement extraordinaires. Lorsqu'une dechra sent venir la pluie d'octobre. Chacun s'affaire à préparer l'événement. Il y a ceux qui retournent la terre, ceux qui dépoussièrent les murs, ceux qui taillent les arbres, ceux qui choisissent les moutons à sacrifier, ceux qui préparent l'oraison émue et les louanges, ceux qui préparent les tracés pour le ruissellement des eaux, ceux qui préparent les seaux, ceux qui choisissent les vêtements pour les gosses . Ceux qui décident du festin, etc. C'est qu'on n'a pas la pluie tous les jours. C'est pour cela que lorsqu'elle arrive, on la fête bien. Dès que les premières gouttes se mettent à tomber, les grands de la dechra sortent de la foule et se l'adonnent à des gestes et à des paroles que les autres ne comprennent pas. Des incantations de sorciers ou des formules de magiciens, les anthropologues ne le savent pas encore. Tout le temps que dure la pluie, et souvent cela ne dépasse pas quelques heures, on mange, on boit, on danse, on rit, on écoute les chefs et on rend visite aux plus démunis des habitants de la dechra pour leur donner un coup de main et leur tendre une main « échauffante ». Aujourd'hui, des millénaires après, les indigènes n'ont pas tout perdu de cette coutume. Ils en ont, comme dirait l'autre, modernisé certains aspects pour se mettre à jour. Aujourd'hui, comme on est devenu plus citadins, on ne retourne pas la terre mais on casse les trottoirs pour remplacer le granito. Même lorsqu'il n'en a nullement besoin. On ne dépoussière pas tous les murs, on badigeonne ceux sur lesquels la pluie risque de passer. On ne prépare pas le tracé pour le ruissellement de l'eau. On goudronne les quelques rues du tracé; et si elles le sont déjà, alors on les lave.

Aujourd'hui, et comme le monde va plus vite, on ne tape pas des mains pour accompagner les chansons, on applaudit au rythme du passage. Du cortège. On ne chante ni la terre ni la pluie, on scande les qualités des chefs. On ne prépare ni oraisons ni incantations. Mais des discours creux que les autres continuent à ne pas comprendre. Aujourd'hui, la zerda n'est pas pour tout le monde, seuls les chefs ont droit. Et tout le temps que dure la visite, on mange, on rit, on boit, on danse, on parle et on oublie ceux juste à côté; qui n'ont jamais eu ni trottoirs, ni eau, ni routes goudronnées. De la boue, rien que de la boue ! On les oublie parce qu'on ignore jusqu'à leur existence. On dit que la pluie ne tombe pas partout au même moment. Oui, c'est sur. Mais qui a donc dit qu'elle tombe toujours au même endroit ?

Corpus n° 32(7Sep 2008) :« Lakhdar moul el-imara »

On a déjà vu la télé une émission traitant des harraga : c'était tellement convainquant qu'on avait envie de dire que les jeunes ont raison de vouloir partir quand on a une télé pareille, la télé étant le reflet du bled. Mais cette fois-ci, encore une fois, on donne notre argent à des scénaristes pour nous mijoter un sketch accompagnateur de notre chorba. Et sur quel thème s'il vous plait ? El-harraga. Un certain Hadj Lardhar moul el-imara se décide à sensibiliser nos jeunes contre ce phénomène qui fait des ravages chez ceux qui ne regarderont jamais sa production. Au-delà de la trame qui fait rire par sa naïveté et ses gesticulations gratuites (payées cher par notre chère tilfaza ouatania), oui, les comédiens, toujours les mêmes sont bons. Oui, ils jouent bien. On aurait aimé dire qu'ils travaillent bien. Mais, Allah ghalebCelui qui incarne Lakhadar est toujours égal à lui-même. C'est-à-dire khaddar, pas encore mur. Avec les mêmes mimiques, les mêmes tics et les mêmes tocs. Le personnage qu'il incarne, un rentier dont on ne connaît pas l'origine de la fortune. Pendant la dernière séquence du sketch sur les harraga, ce personnage en solo propose une leçon de morale à l'adresse de ceux qui décident de fuir, justement, toutes les tares que représente le personnage de Hadj Lakhdar moul el-imara. Un arrivé

d'on ne sait quelle histoire à la tête d'une fortune. Il ne fait rien. Il est là, au chevet de sa rente, à gérer une génération qui tente de vivoter. Une génération qui est née de lui mais qui ne croit plus en ses repères. Ce personnage cache sa fortune sous un carrelage, donc une modernité qui n'est pas présente, etc. Alors, quand la morale sort de ce genre de bouche, il est préférable de se taire. Faites du spectacle si vous pouvez. La télé n'est pas faite pour donner des leçons. La meilleure leçon que vous pouvez donner, c'est de prouver que dans les « imarat tilifiziounia », vous ne gaspillez pas notre argent fel khorti !

Corpus n° 33(08Sep 2008) :Khelli el bir ...

Tout le monde court derrière quelque chose. Des scènes vivantes se figent dans la mémoire comme des diapositives. Elles paraissent anodines, faisant partie de la quotidienneté. Elles deviennent floues et irritent l'esprit lorsque, dans leur évolution, il manque un chaînon. Le chaînon qui explique la mutation progressive de l'individu dans sa vie de tous les jours. Il y a ceux qui sont nés dans les bras de l'opulence, ceux qui triment à longueur de journée pour agrémenter leur vie, si la maladie ne les emporte pas avant. Enfin ceux qui essaient d'occulter un passé qui leur rappelle un mauvais souvenir. Le passé rattrape toujours le présent. Il y a peu de temps, les esprits du mal ont déchiré le cœur de la patrie, en encensant d'une poudre maléfique des opportunistes, des fanatiques ou simplement des ignorants, pour des desseins d'une autre époque. Aujourd'hui, après s'être éclipsés, laissant le temps panser les blessures, ils réssurgissent blanchis par une nouvelle poudre qui lave plus blanc que le blanc. Luisants comme un sou neuf. Ils inondent le circuit des affaires et du commerce en injectant des sommes d'argent colossales dont l'origine nous laisse perplexes. D'ailleurs, on n'a jamais su où était passé l'argent du racket, du vol et du chantage de ceux qui ont envoyé des patres des milliers d'innocents. Nouveau départ, nouveau look, nouvelle vie. D'un coup de baguette magique, ces tartuffes du nouveau siècle arborent le visage de l'innocence et endossent le

manteau de la sagesse. Aujourd'hui, riches et bien introduits, ils narguent ceux qui soutenaient le mat du bateau lorsque celui-ci tanguait dans la tempête qu'ils ont créée.

Corpus 34 (9Sep2008) : Ya rayii ...

Il est pourtant bien éduqué le gosse. Sa maman est vraiment à cheval sur tout ce qui peut influé la construction de sa personnalité. Pas de zghid Ses fréquentations sont contrôlées sans trop de pression. Il sort de la maison pour rentrer à des heures raisonnables. Il est poli mais il a le sens de la répartie. Sa mère, qui travaille chez une célèbre rhumato, lui demanda un jour d'attendre le peintre qui devait faire des travaux dans la maison C'est toujours la même maman ? C'est le peintre nigrou ? –Tu n'as pas honte ? Nigrou, c'est du racisme !-Pardon, maman c'est toujours le même ? C'est le peintre lazrag ? L'engueulade de la maman se transforme en sourire, et c'est à chaque fois la même technique. C'est comme le jour où il était certain de recevoir la tannée pour un mauvais comportement. Il se met à crier avant même que la maman ne lève sa main. -Mais pourquoi tu cries ? Je ne t'ai même pas touché ! – C'est parce que je sais que tu vas me faire mal ! Impuissante, la maman avale sa colère et l'enfant échappe artistiquement à la fessée. Mon dieu, se dit chaque fois la maman, s'il pouvait utiliser cette intelligence en classe, je serais la plus heureuse des mères. Mais ce qu'elle n'acceptait surtout pas de sa part, c'est cette manie de chanter du rai à la maison. Pourtant, aucune cassette ni CD ne traînait à l'intérieur de la maisonnée. La musique n'y était pas interdite, mais de là à autoriser la circulation de toutes ces insalubrités musicales, pas question ! Mais rien à faire, il ne faisait pas un pas sans le « Ya rayiii... galeti nebghik et moi je n'ai pas entendu dellali ... ». Là, il avait beau utiliser sa malice pour échapper à la fessée, oualou, il la recevait son engueulade. Mais c'était plus fort que lui cette chanson toc qui était son tic. Mais il en avait marre. Un jour, croyant faire plaisir à sa maman, alors qu'il était dans les toilettes, il se mit à chanter à tue-tête « Talaa el-badrou alayna ». Hors d'elle, sa maman, à travers la porte des

toilettes, lui dit : « Tas pas honte ? Tu te permets un nachid dini dans les toilettes ? Sans hésiter, le gosse revient à son «Ya rayiii ..., galetli nebhik et moi je n'ai pas entendu dellali » Piégée, la maman ne sut quoi dire. Au fait, c'est à chaque chanson son endroit.

Corpus n°35(10Sep2008) : El-Mftah

Il est masculin en arabe, féminin en français. Fait de fer ou d'acier, qui sert à ouvrir et à fermer une serrure Meftah el-bab. La clef d'une armoire, d'une voiture. Depuis qu'est apparu cet instrument, la confiance a disparu. Fausser une clef. Forcer une clef. Une porte, Clef fabriquée furtivement pour en faire un mauvais usage. Mettre la clef sous la porte, ça arrive trop souvent quand on a fait de mauvaises affaires. D'autant qu'aujourd'hui, celui qui travaille bessfa il est manger par les klebs. On déclare faillite. Généralement on est poursuivi par le fisc alors là on prend la clef des champs. Moumen Kkalifa, lui, a pris et le champ et la clé. Fi la frontière, des endroits, dont la possession procure une entrée facile dans le pays, sont appelés aussi des espaces clés. Clés de la fortune. Chi dakhel chi kharedj, chi ma ichouf chef. La naissance dans une tribu ou une dechra ou une localité peut être la clé de la réussite. Il se dit encore d'une encore d'une Science qui prépare à l'étude d'une autre, qui y sert d'introduction. L'arithmétique et la géométrie sont la clef des sciences mathématiques. L'étude des langues est la clef des sciences. Mais chez nous, même quand tu as ces clefs, il n'est pas évident que tu réussisses. Tu es marginalisé, car tu déranges. Mais la clef la plus sûre, celle qui ouvrirait tel un césame toutes les portes, était chantée pendant les temps bénis du «saucialisme spécifique», et continue d'être attribuée de nos jours à toutes les sauces. « Khoud el meftah » et te voilà propriétaire. Khoud el meftah d'une villa bien-vacant et te voilà plus que milliardaires aujourd'hui. C'est vraiment une clef qui s'écrit avec un F majuscule à la fin. Un F comme frousse. Mais meftah el djenah ce n'est pas évident de le trouver même si, tout de blanc habillés, vous allez vous blanchir à coups de pétro-dollars.

Corpus 36(11 Sep2008) : Le tberkich

Il est vieux, mais tout le passionné. Il vit la vie au gré d'humeurs et désirs plus changeants les uns que les autres. Il est peu aisé de le suivre dans ses discussions, mais ne l'accusez pas de manquer de sincérité. Il passe de l'agitation la plus enflammée-quand ses rhumatismes le lui permettent – à la déprime la plus noire, toujours à cause de ses articulations. Sa situation de retraité, il la vit avec beaucoup d'humour. Lorsqu'il reçoit son mandat, il pique un fou rire qui ne manque pas d'indisposer le facteur, qui grimpe pourtant trois étages pour le lui remettre. Tout en se dilatant la rate, il ne s'empêche pas de se rappeler que lors des premiers jours de son mariage, sa mère, voulant tester la nouvelle venue, lui donna cinquante kilogrammes de semoule à rouler en couscous. Test, d'ailleurs, que Daouia a passé avec brio. « Maintenant, je suis sûre, lui dit sa mère El-Haja que c'est vraiment une femme d'intérieur, kima yabbbghi el kater ». Forte de cette mention, toute la famille sollicitait les services de Daouia, à toute occasion. Sa réputation dépassa les frontières des proches et cousins le voisinage aussi s'y mit. Femme, transformée en machine à rouler le couscous, souvent roulée, elle décida de se faire payer ses services. Depuis, sa maison fut transformée en unité de production concurrente de la SEMPAC. La situation ne manquait pas d'irriter Otchimine, par ce que tout l'année, la plus grande chambre de la maison était fermée, car servant au séchage du couscous. Situation qui était à l'origine de beaucoup de scènes de ménage. Daouia ne travaillait plus sur commande, elle développa et commença à planifier son activité.

Deux mois avant le ramadhan, elle livrait ses premiers clients, elle préparait la saison des mariages. Mais prioritaires étaient les familles touchées par un malheur. Refusant d'encaisser ses prestations, elle compatissait, ainsi, à leur douleur. Sans l'apport financier de Daouia, sa retraite aurait à peine suffi à payer ses anti-inflammatoires. Il lui arrive même de regretter d'avoir tout fait pour que ses filles finissent leur université, car elles sont au chômage. Elles auraient

mieux fait de se spécialiser dans le tberkiche ou ftil berkoukasse ...c'est plus fatigant, mais ça peut servir ...

Corpus n°37(13Sep2008) : Tezdam Ramadan

Ma tête, en ce mois sacré de sidna Ramadan, n'arrive plus à fonctionner normalement. C'est que le plan de circulation dans la boîte crânienne commence à ressembler à celui de la ville. Khalota ! Est-ce que vous savez que dans ma ville, il se trouve des ronds-points où la priorité est à gauche et d'autres à droite. Si au moins la signalisation était claire. Fi ma cabessa ramadanasque c'est, un peu, ce qui se passe ! Même un boulici expérimenté ne pourra pas régler ma circulation. Priorité à droite ouella à gauche. Tu te diriges pour acheter la paire de souliers qui manque à ton chérubin pour la rentrée scolaire, tu es calé par la foule qui te pousse vers le magasin de chamia. Un peu de zlabia. Chouia « le doigt du cadî » Tenté par une petite tarte et voilà que tu as bouffé jusqu'à l'argent de la semelle de la paire de pompes du gamin. Et c'est demain la rentrée. Purée de toi –même ni guemna. Tu vas, cours, voles à la maison, tu racles les fonds de tiroir et Khelef dour tu te rediriges vers les sbabite. Il chausse du combien le gosse au fait ? Du 28 ! Mai le 28 chinois est-ce le même que le 28 turc et le 28 espagnol. Pas question de parler du 28 algérien. Son gosse n'accepte que la marqua. Tu fais les vitrines, tu te mets à la place de ton gosse, qui s'est mis à ta place pour aller chercher «el ma hlou » tu as trouvé le joli modèle à la mode qui t'a plu et lui plairait donc, il t'emballe. Tu règles, on te l'emballe et ...tu vas, cours, voles, ni tu regardes à droite ni tu regardes à gauche, direct à la maison. Mission accomplie. Content, tu appelles le gosse-Cheft? C'est du vrai sbagol. Marqua boumba ! Il te plait. Tiens guiyess ! Quoi ? Il est trop grand ? Maalich, maalich crie la mère du fond de sa guedra, s'il ne lui va pas. Le soir on ira en prendre un autre et celui-là on le lui garde pour Aid esseghir ila kouna parmi les vivants. Elle le tue quand elle se met à penser que son époux ...motkanti. C'est ça, tu iras chez ton père, et tu lui diras de nous passer chi teftouf pour finir le mois !

Corpus n°38 :(14Sep 2008) : Tegsira ramadania

Tout ce qui rampe pour subsister. Tous ceux qui volent évité de se mouiller. Tous ceux qui nagent dans toutes les eaux. Tous ceux qui marchent ... dans la combine. Le lion qu'on a leurré, le dindon de la farce, le pigeon voyageur, l'oiseau de mauvais augure, le bourricot de la classe, le poulet de ferme, la vache grasse, la vache folle, les chevaux dressés pour les courses d'obstacle, les lièvres qu'on nous a posés à chaque échéance historique. Il y avait là le politique convaincu que la politique c'est cette hardiesse à demander aux autres de le porter sur leurs épaules pour en faire un coq, hardi, capable de transformer des vessies en lanternes. Il y avait là le commerçant qui croit dur comme fer que commercer c'est surtout transformer sa bonne conscience en attestation de mœurs de bonne honorabilité à afficher sur sa vitrine, pour que les tiroirs-caisses résonnent au rythme des magouilles de l'arrière boutique où l'on peut vendre n'importe quoi et n'importe qui. Il y avait ici encore l'artiste beau parleur qui pense mordicus que la phraséologie est cette épée aiguisée qui planifie les parcours sur les mers pour ouvrir la voie du bonheur et de la satiété Il y avait là, enfin, les représentants d'eux mêmes qui ne savent pas ou feignent de ne pas savoir que la représentativité est la douloureuse charge de servir les autres et que la responsabilité de faire la courte échelle à une population tout entière nécessite l'hauteur d'âme des anges et l'humilité des prophètes pour que soit reconnaissante des services et des bienfaits rendus . Tous et, tout le monde faisaient tout et disaient tout sur les impératifs de changer la ville, et chacun affinaient la réplique contradictoire bourrée d'arrière-pensées. L'un définissait

« La hogra », l'autre philosophait sur les imbécillités des phases, ne sachant pas que les choses ne sont que le reflet des hommes et que les hommes et les choses ne sont que le fidèle miroir de l'imbécillité de chacun. Un autre encore n'avait de cesse de se noyer dans les discours de la méthode ne sachant pas très bien s'il faudrait aller chercher Descartes sur les décharges publiques ou se battre pour leur survie des gosses, ou le convoquer des plus lointaines « kheimas » ou l'on

n'a pas la notion du temps. Tous et chacun étaient là autour de la ville et pour la ville, et pourtant il n'y en avait aucun.

Corpus n°39 (15Sep 2008) : Ya madame la solidarité

Galou tu fait le service militaire nationale pendant deux ans, goulna ouajeb ouatani. On l'a fait au moment où connaître un sergent pouvait t'éviter de le faire. Galou taoura ziraiya, goulouna ayya mamia volontariat. Galou belli les années de service nationale ne seront pas comptabilisées, dans le calcul de retraite Goulna mâalich. On n'a jamais rien demandé au pays. Ni dar, ni car, ni barMais, aujourd'hui, il y en a marre de voir se distribuer L'Algérianté par des décrets pères historique de L'Algérie qui ont droit de vie et d'avis sur le reste. Ce reste confronté à l'assistance. Heureux, les journaux nous annoncent le scoop. « La prime de scolarité aux enfants nécessiteux va passer à 3000 DA pour on ne sait combien d'enfants. Des milliers de logements sociaux ont été distribués aux nécessiteux. Des milliers de locaux ont été construits pour être distribués aux chômeurs nécessiteux. Le bonheur. Trois milliards de dinars ont été débloqués pour couffin de Ramadan aux nécessiteux Qui sont les nécessiteux ya madame la solidarité. Qui a droit a la prime de scolarité et quels sont les critères pour définir le nécessiteux, ou la famille nécessiteuse. Sûrement la fiche de paye des parents. Le nombre d'enfants scolarisés...et beaucoup d'autres critères...Et bien moi, je vous dis que ceux qui méritent d'être aidés, ne le sont pas ! Ceux qui profitent de cette manne sont les mêmes parasites. Un tour à la maire, où les papiers pour cette prime sont légalisés, vous renseigneront. Le trabendiste qui brassent des centaines de milliers de dinars par jour, et qui n'a aucun salaires ni entrée officielle est-il nécessiteux ? Le maquignon qui fait une transaction à coups de milliards chez le notaire est-il nécessiteux ? Le rentier, est-il nécessiteux ? Toute cette opération n'est pas très claire. Dans notre pays, la première solidarité

devrait consister à ne pas bénéficier de plus de privilèges que les gens qu'on ambitionne d'aider. Les majorités sont nécessiteuses au seuil de la mendicité ya madame la Solidarité.

Corpus n°40(16Sep2008) : Edvige ou edfiche ?

Chkoun Edvige ? Qui sait celle -ci ? On n'arrête pas d'en parler, de l'autre côté, en France. Serait-ce la nouvelle épouse du Président ? Mais non. Sa femme, c'est Clara. Et là, on s'aperçoit qu'on a oublié de se mettre à jour. D'un seul coup. On est déstabilisé. Revenons à ce qui nous préoccupe pour l'instant. Edvige ! Ce n'est pas du dfiche c'est une base de données où tout le monde aurait sa place. Une place en or, de choix. Détaillée. Tout ce foin pour si peu ! Nous, on a l'habitude. De ne pas être fiché, serait la pire injustice à nos yeux. Kifache, je n'existe pas. On est trop basic pour ne pas être dans une base. Les fiches, ça nous connaît. C'est un sport national chez nous les renseignements. On a des Espions es-Qualifiés partout même dans nos cages d'escalier. Au boulot, chez le boucher, au café, même dans notre propre lit. Ah les informations ! Trésor inestimable. A qui sait s'en servir .Que ferions-nous sans elles .Regarde les ménagères se questionner sur la voisine qui a changé de blouza la semaine dernière, Mais pourquoi l 'a-t-elle fait ? Vous imaginez vivre sans ces informations d'ordre public si importantes à nos yeux. On apprend à remplir les fiches de renseignements dès le plus jeune âge .Ensuite, je dirai très vite, on apprend à emmagasiner plus d'infos et quant on est au summum de la maîtrise du jeu, on invente même les choses afin de remplir au maximum le fichier de basse. On le rend plus intelligent. Moins bavard et plut volubile. Moins vrai et tellement sincère. Peu correct et tellement juste. La curiosité. La connaissance de l'autre. L'appropriation des vies d'autrui. La vide ordure en quelque sorte. C'est utile. Sinon, où pourrions-nous déverser nos rejets nauséabonds si on ne distillait pas l'odeur dans des rumeurs. Difficilement vérifiables. Mais qu'importe, celles-ci font tourner le monde depuis des siècles

et sans elles, le monde serait si triste. Nous serions des clones avec les mêmes valeurs et en moins les dérapages. Quel ennui ! En fait, tu connais la dernière.... ?

Corpus n°41(17Sep 2008) : El-foum.

Fi Ramadan, il paraît que se brosser les dents est interdit. Résultat : quand vous prenez le bus je ne vous dis pas ce qu'endure le nez. Des bouches, des goûts et dégoût .Constamment humide, en cette période elle est sèche, la bouche et ne devient qu'à l'approche du muezzin Maghreb .Si c'est par cet orifice que fi sayère liyam peut sortir la parole la plus douce, comme la plus grinçant, la plus convaincante, la plus suppliante, la plus aimante, fi ramadan, son rôle se limite à abriter la langue .C'est le silence bouillonnant. Et si jamais on ouvre la bouche pour libérer la langue, les oreilles en prennent un sacré coup. Le vocabulaire ne devient qu'onomatopées reflétant un quotient intellectuel qui dépasse largement la température « fessière ». C'est dire que ça vole très haut ! « Celui qui ne peut pas issom yakoul », osera le sage pour calmer les esprits. Mais les nerfs à fleur de peau transformeront la sagesse, sur des journaux en mal de scoops, en « condamné 45 jours de prison ferme (comme s'il y avait des prisons ouvertes !) Pour coups et blessures volontaires. Une chose merveilleuse fi sidna ramadane, c'est que yekchef koulchi. L'année durant les femmes donnent à leur bouche, grâce aux cosmétique, un air de fête aux couleurs diverses. Même la bouche louche permet douceur et charme .Fi ramdan oualou rouge à lèvres la journée on se rattrape après laftour, mais ...faquou. Chez l'homme ,le soir la bouche se dévergonde en s'approchant de la cigarette , humidifiée par un bon expresso elle laisse fuir des aires multiples ou des sifflets de convoitise au passage d'une jolie fille (allahouma inni sayem) Mais comme tout être vivant ,la bouche vieillit quand l'abandonnent les dents, et qu'elle n'aura plus la force de sourire. C'est par elle sortira le dernier souffle, par la bouche. Motus.

Corpus n° 42(18Sep2008) : Pensée pour un mort

Il est mort. C'était un ami, tantôt lointain. Mais tous, nous déplorons sa disparition. A quel âge, nous a-t-il quitté ? Sa date de naissance ? Va savoir ! Elle a disparu depuis qu'on saccage les mairies après la défaite de l'équipe locale et qu'on barre les routes pour installer un dos-d'âne. Personne ne peut dire aujourd'hui, quand a disparu l'ami de tous: Guemna, dit bon sens. On ne l'entendra plus dire « la journée appartient à celui qui se lève tôt », depuis que la khotfa s'appelle chtara. Il vivait avec bassata, sans problèmes de batata. Il a perdu pied quand le pays, à vocation agricole, a commencé à importer tout ce que nous mangeons. Bon sang disait « Guemna, Bon sens », mais où allons-nous comme ça ? La santé de Guemna, Bon sens a commencé à se détériorer quand l'enseignant n'arrivait plus à « survivre » de son salaire au moment où le budget de quelques ministères parasites dépassait de loin celui de l'Enseignement. Quand un enseignant, suit à une plainte d'un parent bien placé dans la hiérarchie de ceux qui font la pluie et la sécheresse, fut renvoyé pour avoir réprimandé un élève trop excité. Il commença à perdre la foi quand des sommes colossales étaient débloquées pour construire des mosquées pour le prestige face à des écoles où les élèves s'entassaient comme du bétail. Il faut dire que la santé de « Guemna » s'est détériorée après la disparition de ses parents : Vérité et Confiance. Le peu d'amis qu'il avait : Discrétion, Responsabilité et Raison, ont eu la mauvaise idée de l'emmener à l'hôpital public. Devant le délabrement total du système de santé, malgré toute la bonne volonté d'un personnel merveilleux, il est parti sans crier gare. Peu de gens étaient à son enterrement car Bon Sens n'était pas du pouvoir, ni des hautes sphères de la décision. Puissent ceux qui ne l'ont pas connu, périr le plus tôt possible afin de sauver mon beau pays.

Corpus n°43 (20Sep2008) : Crise mondiale.

Il paraît que lundi dernier, il y eut une crise boursière aux USA et que le Down Jones dégringola. Ce qui a surpris le monde, c'est que des institutions plus que centaines sont capables de s'écrouler comme des châteaux de cartes.

C'est dire que le rêve américain prend tout son sens dans ces moments-là. Chez nous, cela fait longtemps que la crise ne nous saisit plus. A part les problèmes cardiaques de certains. C'est qu'elle nous quitte qui nous surprendrait ! Pas d'inquiétude. Elle n'est pas prête de disparaître. Car, contrairement à la croissance qui est visible, elle opère en souterrain. Bien enracinée. Elle nous aime trop. Depuis toujours-elle fait partie de notre vie. Il y a des générations qui n'ont jamais connu les périodes de croissance. Tant mieux, car leur adaptabilité est naturelle. Ce n'est pas demain qu'elle s'évaporerait. Notre repère, c'est le manque. L'opulence nous étoufferait. Imaginez une société où tout le monde aurait du travail. Une société où nous n'aurions pas d'enseignants vacataires. Une société où chômeraient les bureaux de recrutement. Une société où le piston pour un job ferait rire. Même plus le temps de tailler une bavette nous ne connaîtrions même plus nos propres voisins. Que dis-je, nos propres parents seraient abandonnés dans des hospices. Chauffés et bien entretenus ! Faute à pas de temps –trop de travail. Nos enfants seraient gavés d'activités en tout genre. Ils n'auraient de ce fait pas le temps de traîner. On s'achèterait des bonnes consciences. Des codes de conduite sur mesure. La vie par procuration. Laissez-nous notre crise, on y tient. Ne venez surtout pas nous demander notre secret et la formule pour demeurer éternellement en crise. C'est notre affaire, notre spécialité.

Corpus n°44 (21Sep2008) : Débat

Nous autres femmes, on est tellement authentiques. C'est vrai quoi ! Si on veut exprimer nos sentiments, on ne se la joue pas à longueur de journée. On aime et on déteste, au rythme des jours. On se passionne pour énormément de choses et souvent on se perd avec nos machos « naqsine h'nana ». Et on s'en tape quand ils font semblant de penser qu'on est stupides ...De toutes façons, pour les âneries, ils n'ont rien à nous envier, Nos têtes de stupides, friandes de mousselsel, ne sont-elles pas aussi repoussantes que leurs

gueules d'intelligence qui virent aux bœufs en rut dès qu'il y a une « bola » à la télé ? Au fait, tchu m'as pas raconté la dernière, celle que j'ai ratée ? » « Pourquoi, tu ne sais pas qu'elle est devenue folle ? » « Ce n'est pas vrai. Mais alors, « fatha » à fond » -« Mais non, yabghih bazzef. Si tu savais combien il pleuré pour elle, quand il a cru qu'elle morte dans la sebkha » -« Pauvre garçon, tu vois comme ils savent être fidèles et h'nane. Elles ont de la chance elmasfarate de leurs femmes à eux. Ana n'ghir bezzaf de leur facilité de communication, de leurs amours sincères » -« Tu as raison, ma pauvre. Tu te rends compte quel points il tient à elle. Ma bgahch yatzeouadj avec une autre. Pourtant, la secrétaire elle n'arrête pas de lui courir après. Entre nous, je vois nos hommes résister à ce genre de tentations ». « Qu'est ce que tu racontes, toi aussi ? Non, ils attendent pas qu'elle crève pour s'en payer une autre ya bent lahlal » « J'aimerais bien qu'elle crève dik la salope de sa tante. Elle est méchante. J'ai jamais vu une vipère comme elle » « Parle pour toi. Essahrata de chez nous sont beaucoup plus perfides ya hasrah. Ana j'ai une amie, sa propre sœur lui a montré la vraie miziriyaance ouine ibane le feuilleton » « les femmes chez eux, elles ont El-kelma (le pouvoir de décision). Tu me vois moi traiter Houari comme à la télé » « Vous autres les femmes, ya latif, on ne vous comprendra jamais. On se demande bien ce que vous pouvez bien trouver à ces idioties ? », éclate le collègue « Ce sera trop compliqué de vous l'expliquer » « Amala, trêve de bavardages, dit le macho, soyez belles et taisez-vous. ».

Corpus n°45(22Sept2008) : Polito-Politus.

Il s'est installé, ces dernières années, le règne de « l'incivilité » : le « zid ya m'barak bahmarak ». Tu gares là où tu veux. Tu craches ton comportement où bon te semble. Tu étales ton zabel sur n'importe quelle terrasse (je ne continue pas pour éviter la méchanceté). Bekri on parlait de manque de politesse. Sans doute parce que la politesse ou la savoir-vivre ne concernent guère que des rapports entre individus, alors que des la civilité

touche davantage à la vie sociale. La politesse se vit dans la rencontre ; la civilité, dans la foule ou la collectivité. La politesse ne relève que de la morale ; la civilité touche déjà à la politique. Civis, d'où vient « civilité », en latin veut dire « citoyen », celui qui habite la cité (civitas). Alors que « politesse, ne vient pas de polis (la « cité » en grec), mais du latin politus, par l'intermédiaire de l'italien « polito » : « lisse, propre, brillant, ce que l'on a pris le temps de polir... » La civilité est moins brillante, et plus nécessaire. C'est comme une politesse minimale et obligée. Manquer de politesse, c'est au fond se nuire à soi. Faire preuve d'incivilité, c'est nuire aux autres et à tous. L'impolitesse n'est guère plus qu'une faute de goût. L'incivilité est presque déjà un délit. Ne pas rappeler quelqu'un qui vous a laissé un message téléphonique, c'est manquer de politesse. Perturber tous un immeuble en mettant à fond sa chaîne stéréo, c'est faire preuve d'incivilité. Ne pas s'excuser quand on a involontairement bousculé quelqu'un, c'est faire preuve d'impolitesse. Jouer des coudes dans une file d'attente pour rtal zlabia, passé par force ou par ruse devant les autres, pour un extrait de naissance, c'est de l'incivilité. Ne pas dire « s'il vous plaît » ou « merci », c'est de l'impolitesse. Se garer dans un couloir de bus, c'est de l'incivilité. On voit que la frontière entre les deux peut être floue. C'est que l'impolitesse et l'incivilité ont en commun de ne pas manifester aux autres le respect qu'on leur doit. Mais l'impolitesse le fait plutôt par défaut d'éducation, de délicatesse ; l'incivilité, par excès d'égoïsme, de violence, de bêtise. Voilà ce qu'on a lu pour vous ! Pour tenter une explication à ce qui se passe, dans la douara du douar. Alors, sommes-nous impolis, ou « incivils » ? La réponse est simple : « nous sommes complices ! ».

Corpus n°46 (23Sep 2008) : Où êtes-vous ?

La vie est chère. Au détour d'un article de presse, nous prenons conscience que de nombreux nouveau-nés sont retrouvés sans vie. Dans des poubelles, dans des décharges publiques. Découvertes macabres. Macabres instants que celui de la

découverte d'un petit corps sans vie au milieu de l'enfer. A qui la faute ? La faute à trop d'incompréhension. La faute à l'ignorance. La faute enfin, à trop d'intolérance. Tous ces infanticides témoignent d'une détresse féminine grandissante dans nos villes. Il est inconcevable de continuer cet attentisme, alors qu'on parle de vies interrompues par trop de misère. En Belgique, une tradition consiste à mettre en place des alcôves dans certains murs des villes, pour offrir une chance de vie aux nouveau-nés abandonnés. La mère peut déposer son nouveau-né dans la plus grande discrétion. Sans aucun interrogatoire, sans jugement, sans peine supplémentaire. On s'étonne de tels agissements au sein de notre société. Tout ceci est pure hypocrisie. Combien de femmes souffrent de ne pouvoir assumer un enfant seule. Sous le poids des traditions – du qu'en dira-t-on ? – ces femmes abandonnées abandonnent leur nouveau-né. Les tuent. Ce jour-là, elles meurent aussi...pour aider et changer la société, il faudrait que le gouvernement prennent des mesures radicales, à savoir, rendre l'IVG possible à toute femme en toute discrétion et surtout arrêter de menacer celles –ci avec des peines judiciaires disproportionnées. Eh oui, l'LVG est interdit même dans le cadre de viol sauf dans le cadre de viol par des brigands. Quelle est la différence pour la femme qu'elle fut violée un terroriste ou un autre ? Dans les deux cas, ce sont des canailles. Il est primordial de libérer les femmes. De les aider à prendre leur décision seule. Où sont les hommes ? Ceux-là on en n'entend jamais parlé.

Corpus n°47(Sep2008) : Mchi, je suis pressé

Les transports un véritable fléau pas assez développés. Trop bondés. Inconfortables. Un maillage qui tient plus de l'improvisation que du calcul arithmétique. Des horaires fantaisistes. Calés sur les impératifs du chauffeur et des contrôleurs. Voire parfois de la famille ou des connaissances. Notre fort n'est pas l'organisation ou le bon sens. Tout le monde est d'accord sur ce point de vue. Le problème s'accroît la nuit. La nuit, pas de bus. On ne sort pas sauf

en taxi et encore. Il faut prendre le numéro de portable du taxieur si on ne veut pas se condamner à rentrer à pied ! Il faut être rapide et avoir une grosse voix pour héler avant tout le monde un taxi. Beaucoup d'entraînement pour cela. Une fois au stop, celui-ci est pris d'assaut par les plus souples. Ils s'engouffrent sans un ouf dans la voiture. Les femmes âgées sont très agiles à ce jeu. Pliées en deux, elles se redressent au moment opportun où la portière s'ouvre. Etvlan, elles lancent leur jambe dans l'habitacle. Ceux qui ont réussi vous regardent depuis leur siège comme pour vous toiser avec un léger sourire de vainqueur. Un gaz vous asphyxie, vous êtes KO. Non fair play. Ils sont heureux de vous avoir doublé. Le bus, c'est aussi la promiscuité. On entend les conversations des une et des autres. Les feuilletons saccadés par les arrêts sont repris le lendemain aux mêmes heures et mêmes endroits. Certains l'empruntent pour se divertir. Font plusieurs fois le tour de la ville. Les circuits n'ont plus de secret pour eux. Les dates et heures de certains habitués non plus. L'été, c'est mieux. On prend l'air à travers les vitres lorsque l'allure se fait vive. Une fois, j'ai pris un bus privé qui faisait le centre jusqu'à l'université périphérie de la ville, j'ai cru entrer dans une boîte de nuit mobile –new génération –avec du rai à tue –tête. J'ai même pensé à un nouveau concept importé. Le bus suivait le rythme même dans les virages. Loupant les arrêts demandés. Les voyageurs le suppliaient de réduire le son puis de repartir puis de s'arrêter à bonne destination. Le chauffeur « jeune », les lunettes de soleil ajustées sur le nez. La vue basse. Il s'arrête à chaque croisée de bus collègue pour faire un brin de causette à travers les vitres. Coiffé d'une responsabilité dépassant les espoirs de sa mère qui fièrement annonce la profession de son fils à qui veut ou pas d'ailleurs la connaître. « Oueldi chauffeur de bus kbir ». Lui, le chauffeur, il est heureux – il se sent libre –il se sent utile. La corporation nous aide, pour l'instant, à compter nos morts sur les routes. Comptons donc et comptabilisons les accidents de la circulation et, pourquoi pas ? Lançons une pétition pour supprimer les routes. Allez tous en piste !

Corpus n°48 (25Sep2008) : Amère

El – Guellil ne s'en remettra pas de sitôt. Il faut avoir la vie longue et la mémoire courte pour oublier. Il faut avoir le cœur aux vestiaires avant de regarder. Il faut oublier que l'on sait écrire et, par conséquent, oublier avoir lu « Les Misérables ». Il faut aussi marcher vite et oublier que l'on circule à Oran. En Algérie. Dans son propre sang qui circule sous la peau de l'autre. Il faut aussi baisser la tête et se dire que ce n'est pas la faute du guellil. Il faut changer de nationalité et d'espèce pour pouvoir passer à côté, en touriste. En colon. En observateur insensible. Dans cette avenue, il faut s'occuper du brillant de ses chaussures et de la peinture des immeubles coloniaux pour ne pas troubler la chemise propre de sa propre conscience. Car, c'est dans cette rue que cela se passe. A Oran. A la rue d'Arzew. A la rue Larbi Ben M'hidi. La rue était presque vide et donc, la scène plus criarde. Accrochées aux barreaudages qui protégeaient la large vitrine de ce large magasin de vêtements, deux fillettes, mal habillées, mal nourries, elles regardaient avec des yeux avides, les articles derrière la vitrine. Derrière les barreaudages. Derrière la vie possible. Et puis, elles commentaient et rêvaient à voix haute. Et montraient du doigt. Et riaient parfois de ces richesses de l'au – delà. Et derrière elles, plus rien n'existait, car elles avaient tout oublié, sauf qu'El –Guellil n'a pu se résoudre à déchirer la page et à passer son chemin. Il le pouvait, de moins en moins, heureusement. Mais, c'était quand même rien. Il faut beaucoup d'effort pour oublier. Et ce n'est pas du misérabilisme. C'est seulement, l'habitude qui mène El-Guellil à passer à côté de l'Algérie. Celle du moment qui auditionne ses ministres qui disent que le chômage ça va bien. La médecine gratuite va mieux malgré sa mort sur ordonnance. Que les écoles sont des écoles et que et queue, il y a pour le couffin du ramadhan et les deux mille dinars pour les élèves nécessiteux, et que le seul moyen pour sauver les Algériens est de les nommer députés pour relever leur pouvoir d'achat et leur fermer les gueules.

Corpus 49(27Sep2008) : Heureux élus !

Dans son édition du mercredi 18 septembre 2008, Le Quotidien d'Oran nous écrivait Haouat Mohamed, à annoncé le triplement du salaire des députés qui va dépasser trente millions de centimes. Ce cadeau divin et inattendu aurait dû être annoncé le 26 du mois de Ramadan, la nuit du Destin où, selon la légende, les vœux des fidèles, heureux élus, sont généreusement exaucés. Mais ce serait faire injure à Allah, le Juste, que de Lui attribuer cette gratification imméritée et profondément unique Accordée à une caste oiseuse (même si ce sont des jnoun dans le domaine de la rouina), invisible, censée représenter et servir le peuple. Ainsi, le Salaire d'un député sera équivalent à celui de trente smicards algériens. Le Taux de change dépasse celui déjà exorbitant du marché noir. Les Prochaines élections législatives s'annoncent houleuses, un risque d'avoir Trente millions de candidats. Et chaque candidat ne votera que pour lui Même. Normal. Qui, un jour n'a pas rêvé de gagner au loto le gros lot et l'lotorité qui l'éjecterait irrévocablement de la rnaka dans laquelle il esEmpêtré ? Kadhafi, qu'on taxe injustement d'illuminé, a déniché Trouvaille géniale pour se débarrasser des intermédiaires et courtiers De tous acabits : se passer de l'Administration et de ses entités Politiques peu crédibles qui gèrent et digèrent l'argent du peuple, Pour le distribuer directement aux citoyens. Un autre pays, beaucoup moins frivole ,la Norvège , en dépit de ses richesses immenses, a décidé dans un geste de gouvernance d'une rare sagesse, dont peu d'hommes politiques sont capables, de ne pas dilapider l'argent tiré de ses ressources en hydrocarbures, et de l'épargner au profit des générations futures, lorsque les puits de pétrole seront taris. Pour ceux d'entre vous qui ont définitivement désespéré de gagner beaucoup d'argent sans trimer, il reste une chance ultime. L'Eilat El Qadr est proche. Fidèles ! A vos postes ! Tendez vos yeux vers le ciel ! Priez ! Demandez de l'argent tant que vous voudrez ! C'est

gratuit et tous vos vœux seront exaucés! Le moment d'un rêve, vous rejoindrez ainsi alors la caste des heureux élus.

Corpus n°50(28Sep2008) : Harraga et hagarra

Hagarra est l'anagramme de harraga. Pourquoi il y a des harraga, c'est parce qu'il y a la hogra. Les harraga veulent partir coûte que coûte, même au prix de leur vie, chercher d'autres horizons où il y a beaucoup de harraga mais où il n'y a pas de hagarra, c'est –à-dire derrière la mer. Les Harraga sont audacieux, fuient la hogra, ils n'ont pas de logement car c'est les hagarra qui donnent les logements ; les harraga n'ont pas de travail car ils ne comptent jamais de hagarra parmi leurs amis. Les harraga font partie de la plèbe, pas du prolétariat car ces derniers ont au moins un travail. Le haggar, lui c'est un baron, il a voiture, belle villa et même se permet des vacances à l'étranger, il ne sera jamais un harrag car son visa, il l'obtient illico presto. Le Harrag lui, n'est pas riche, et même pour avoir le visa, c'est véritablement un parcours de combattant, alors avec la seule fortune qu'il a, il s'achète une embarcation de fortune pour traverser la mer quitte à couler avec. Le jour « J », le harrag, les yeux hagards, tentera contre bonne ou mauvaise fortune une périlleuse traversée de la Méditerranée pour essayer de débarquer dans un rivage anonyme ou être repêché, cadavre inerte que les eaux ballottent à leur guise. L'analyse introspective du harrag par les psychologues et les sociologues permet de dire que s'il y a des harraga, c'est à cause des hagarra, la hogra dans ces administrations en faillite, dans ces entreprises improductives, cet environnement agressif envahi par les sachets en plastique qui ne permet pas de rêver (le rêve c'est aussi une sorte de harga). Le piston, le benamiss, le régionalisme et le sahbisme, c'est cette hogra caractérisée qui est derrière ce flux harraga, des jeunes pour la plupart, et si ce n'était mon âge avancé, c'est sûr que moi aussi je me ferai harrag sans réticence. Comble de malheur, le dernier amendement, apporté à la loi qui a demandé la mobilisation des Beni oui-oui, rend passible de tribunal le harrag, pourtant un phénomène récent alors que le haggar, qui a toujours fait partie du microcosme algérien, n'est pas inclus dans le lexique de cette législation car il est maître chez

lui et maître chez lui et se complait à nager dans des eaux très troubles mais très calmes.

Corpus N° 51(29 Sep2008) : Vision

Les origines du sida sont à rechercher en Afrique, L'Afrique, pour les Français qui ne le savent pas, c'est le continent où se trouve l'Algérie. La drogue qui arrive en France est fournie par le Maroc. Le Maroc, pour l'opinion française, c'est un pays frontalier de l'Algérie. Chers Français, la plus grave crise que vous ayez jamais traversée dans votre histoire, c'est quand les Algériens ont décidé de nationaliser le pétrole français qui se trouvait dans le sous-sol algérien, quand les ancêtres de ce pays étaient gaulois. Le chômage, ce n'est pas nouveau, c'est à cause des Algériens. Humanistes comme nous sommes, pour rendre service à ce peuple qui crevait de faim, on a été l'aider sur sa terre. On les a aidés à se glorifier en défendant notre pays lors des Première et Deuxième Guerres mondiales, et ils trouvent le moyen dépensé qu'ils ont servi de chair à canon ! Mais on a aussi ramené les plus balaises pour effectuer les travaux que les Français refusaient de faire. On a expérimenté les premières chaînes de montage avec ce même personnel qu'on a dressé. Mais voilà qu'ils se sont mis à faire des enfants. Qui, par la force des choses, sont devenus français, avec les mêmes droitsVoilà donc l'origine du chômage. Ce n'est pas tout. Ils s'amuse même à faire de la politique et à se faire tuer sur notre sol pour ternir l'image de notre grande France. Après, on dira que nous sommes racistes. Nos pauvres policiers ne savent pas où donner de la gâchette, au point où il n'y a pas une année où l'on n'enregistre pas de suicides d'agents. Si ce n'était que ça ... Les écoles ? On quand même pas l'idée de venir en foulard au moment où d'autres gamines plus discrètes n'affichent leur appartenances à leur religion que par une petite croix suspendue au cou, ou une toque noire sur la tête, dans le pays des droits de l'homme. En fin de compte, si on prend en considération ces éléments, on peut conclure que ce pays nous colonise depuis 1830 à nos joursJe mettrais ma

main au feu qu'ils ont même à l'origine des attentats en Corse. Est ce que sans eux il y aurait eu un le Pen ? Jamais !

Corpus n°52(30Sep2008) : La paie soit sur vous !

Le hasard du calendrier a fait que « leilet echek el mobaraka » coïncide cette année, pile avec leilatou chèque une Journée donc pour retirer ses billes des banques et se faire rouler pour acheter les fringues aux enfants pour qui se sert directement dans le tiroir –caisse, le problème ne se pose guère. La guerre ,c'est pour ceux qui doivent passer par el banca el beldia ou la firancia. Dans les nôtres, banques publiques nationales l'humiliation est en vases clos, les chaînes qui n'en finissent pas et le technef des caissiers et autres agents qui gèrent votre argent, c'est du zitna fi bitna.(L'expression ne doit plus exister ,car aujourd'hui zitna dépend d 'un rab d'un autre rab et bitna de cnl, Aadl et consors ,ou qu'on ne sort pas de l'auberge on s'en fout). Les locaux sont assez vastes pour recevoir la foule des corps qu'on paye la veille de l'Aid fi bnaque el houkoma. Mais Fi les autre banques, celles étrangères qui sont venues s'installer pour nous rendre service, alors là ...ya khouya tout exposé en plein air. Les locaux sont tels qu'ils ne peuvent recevoir que ftita monde. C'est deux par deux par le portillon de sécurité. On les règle, on leur laisse le temps de compter leurs billets, avant de les cacher et hop ils sont crachés à l'extérieure. Au suivantC'est ce qu'on appelle du nidam ya madame. A quoi bon permettre l'envahissement des locaux pour le même résultat, a nervosité et de bruit en sus. Mais on ne la fait pas à Otchimine. Lui, il y était parmi les premiers .Malgré ça, il savait qu'il n'allait pas être servi parmi les premiers. Normal ,le personnel s'est « algérianifourbisé » Il se trouve toujours des chèques qui arrivent derrière les guichets ,les employées qui étaient très belles fel ftar sont quelconques fi ramadhan, quand vient à manquer le ravalement de façade « Fi Noel, sachant qu'il y a des achats à faire ya meussieu el hadj, les entreprise virent plus tôt les salaire de leurs ouvriers ,machi fi la dernière minute ikoubbou » susurre une « aguichetière » :

« Fi Noël yal ghazalatou el banca, (allhouma inni saim) les gens de douar les champs Elysées n'ont même pas besoin de passer à la banque. Ils payent par carte bancaire ou par chèque malgré leilet ehek. Aya mabrouk noellek ».

Résumé

De nos jours personne ne peut nier l'importance et le rôle que joue la néologie dans « les sciences du langage » du moment que les langues vivantes évoluent au sein des différentes pratiques sociales des locuteurs. Cette étude est née du désir d'apporter quelques éclairages à ce domaine de recherche et d'étudier les différentes unités néologiques contenues dans un corpus médiatique : le « **QUOTIDIEN D'ORAN** », la chronique « **TRANCHE DE VIE** ». A partir d'une étude lexico-morphologique, nous nous sommes intéressée à la formation de ces nouveautés, à la langue dans laquelle elles sont produites, aux créations journalistiques et enfin aux néologismes récurrents, tout au long du mois de Septembre des années 2007-2008. Les résultats obtenus démontrent que la création journalistique est conséquente et que les procédés employés sont variés : la majorité des lexies néologiques sont des emprunts à l'arabe. Nous estimons également que la vie de ces créations est en étroite

relation avec les différents événements qui favorisent leur apparition et peut être même leur réapparition.

Pour clore, nous confirmons que la néologie journalistique algérienne est un très bon témoin de l'évolution sociale, de la dynamique des langues pratiquées en Algérie et surtout de la spécificité du français propre à la presse algérienne et spécialement aux algériens.

Mots(ou expressions) clés : néologie, néologismes, presse écrite algérienne, lexico-morphologie.

ملخص

إن الوعي بظاهرة استحداث الكلمات الجديدة في اللغة بات أمرا واقعا في مجال علوم اللسانيات الحديثة, خاصة و أن اللغات الحية تشهد مختلف تطوراتها في خضم جملة من الممارسات الاجتماعية المختلفة للمتحدثين. و قد كانت هذه الدراسة وليدة رغبتنا في تسليط الضوء على هذا الميدان البحثي ودراسة مختلف الوحدات اللغوية الجديدة (نيولوجيسم) المحتواة في مادة إعلامية (LE QUOTIDIEN D'ORAN) "يومية وهران" و بوجه التحديد أحداث "شريحة حياة". و من خلال دراسة ليكسيكو- مورفولوجية توجه اهتمامنا إلى تشكيلة هذه الاستحداثات, إلى اللغة التي نشأت فيها, إلى الاستحداثات اليومية و أخيرا إلى ظاهرة تكرارها خلال شهر سبتمبر لعامي 2007/2008.

وقد أظهرت لنا النتائج المتحصل عليها أن الاستحداث الصحفي معتبر من الناحية الكمية و أن الآليات المستعملة جد متنوعة : غالبية الوحدات المستحدثة هي استعارات من العربية. وقد تبين لنا أيضا أن حياة هذه الاستحداثات مرتبطة ارتباطا وثيقا بالأحداث اليومية التي تدعم ظهورها و حتى عودة ظهورها. و في الختام, يأتي تأكيدنا على أن ظاهرة الاستحداث اللغوي في الصحافة الجزائرية تعد شاهدا جيدا على التطور الاجتماعي, على ديناميكية اللغات المتعامل بها في الجزائر و بالتحديد على خصوصية الفرنسية في الصحافة الجزائرية وعلى وجه أدق لدى الجزائريين.

الكلمات المفتاحية : النيلوجية (الوحدات اللغوية المستحدثة), الصحافة المكتوبة الجزائرية, اليكسيكو- مورفولوجي.

Abstract

Nowadays, nobody can deny the importance and the role which the neology in “languages sciences” plays since the living languages evolves within the various social practices of the speakers. This study was born from the desire to bring some lighting to this field of research and to study the various neologic units contained in a media corpus: le “Quotidien d’Oran”, the chronicle “Tranche de vie”. Starting from a lexico-morphological study, we were interested in the formation of these innovations, with the language in which they are produced, with day laborers creations and finally with the recurring neologisms, throughout September of the years 2007-2008. The obtained results show that journalistic creation is consequent and that the employed processes are varied: the majority of the neologic lexical items are loans from Arabic. We also estimate that the life of these creations is in close relationship to the various events which support their appearance and can be even their reappearance.

To close, we confirm that the Algerian journalistic neology is a very good pilot of the social evolution, dynamics of the languages practiced in Algeria and especially of the specificity of French used by to the Algerian press and especially to Algerian.

Words (or expressions) key: neology, neologisms, Algerian newspaper,
Lexico-morphology.